THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 252.10

+ TM. 252. 10

Allen A. Brown

Aug 14, 1894

# MARIANNE

*Comédie en un Acte et en Prose*

## Paroles B. Marsollier

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre de l'Opera Comique de la Rue Favart le 19 Messidor An 4. 7 Juillet 1796. V.S.)*

MISE EN MUSIQUE

PAR

## N. DALAYRAC

Prix 30ll

*Gravé par Huguet Musicien.*

A PARIS

*Chez Pleyel Rue Neuve des Petits Champs N°. 1286. vis à vis la Trésorerie Nationale.*

*Le Poëme se trouve chez Vente Libraire du Théâtre de l'Opera Comique, Boulvard des Italiens près la rue Favart N°. 340.*

C

# CATALOGUE

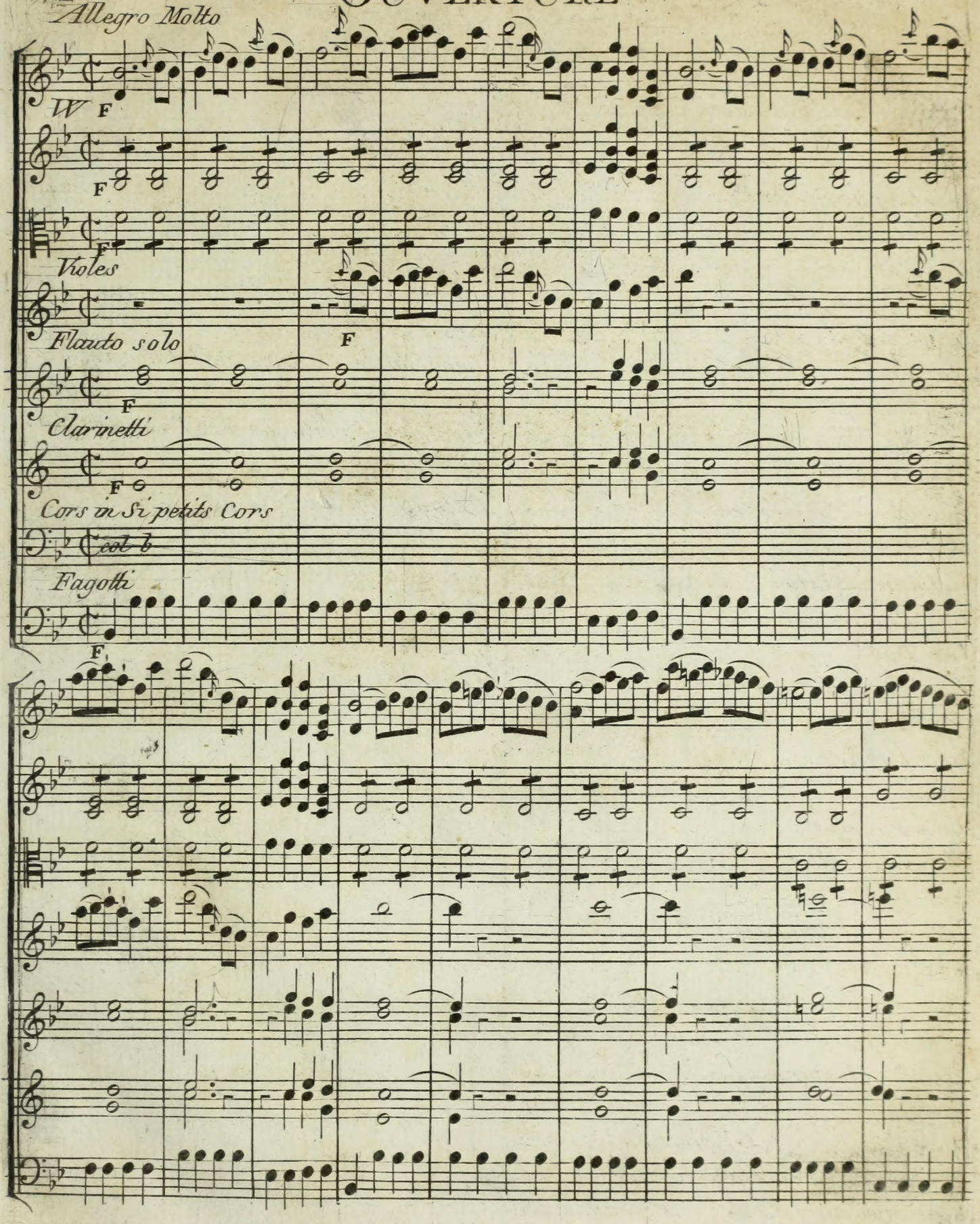
## Des Ouvrages Gravés du C. DALAYRAC

Qui se trouvent Chez Pleyel Auteur et Editeur de Musique rue Neuve des Petits Champs N.° 1286 vis à vis la Trésorerie Nationale

### Partition.

Le Corsaire ..... 30.ft
Les Parties ..... 18.
La Soirée Orageuse ..... 30.
Les Parties ..... 24.
Philippe et Georgette ..... 30.
Les Parties ..... 24.
Sargines ..... 40.
Les Parties ..... 30.
Camille ou le Souterrain ..... 40.
Les Parties ..... 30.
Les Deux Tuteurs ..... 30.
Les Parties ..... 24.
L'Amant Statue ..... 24.
Les Parties ..... 18.
La Dot ..... 36.
Les Parties ..... 24.
Azémia ..... 40.
Les Parties ..... 30.
Nina ..... 24.
Les Parties ..... 18.
Renaud d'Ast ..... 36.
Les Parties ..... 24.
Les petits Savoyards ..... 30.
Les Parties ..... 24.
Raoul Sire de Créqui ..... 40.
Les Parties ..... 30.
Adèle et Dorsan ..... 40.
Marianne ..... 30.
La Maison Isolée ou le Vieillard des Vosges 36.
La Tasse de Glace ou la Leçon .. 30.
Gulnare ou l'Esclave Persanne 36.
Les Parties ..... 24.

Alexis ou l'erreur d'un bon Père 30.ft
Les Parties ..... 24.
Ambroise, ou Voilà ma journée . 24.
Les Parties ..... 18.
La Famille Américaine ..... 24.
Les Parties ..... 18.
Leon ou le Château de Monténero. 40.
Les Parties ..... 30.
Adolphe et Clara, ou les 2 Prisonniers. 30.
Les Parties ..... 24.
Catinat ou le Tableau ..... 30.
La Maison à vendre ..... 36.
Les Parties ..... 24.
Les Parties de Catinat ..... 24.
La Folle Soirée ou Pïcaros et Diego ..... 36.
Les Parties ..... 30.

# OUVERTURE

Allegro Molto
W
F
F
F
Violes
Flauto solo
F
F
Clarinetti
F
Cors in Si petits Cors
col b
Fagotti
F

P

R

P

R

P

R

8.a bassa

Oboë

solo

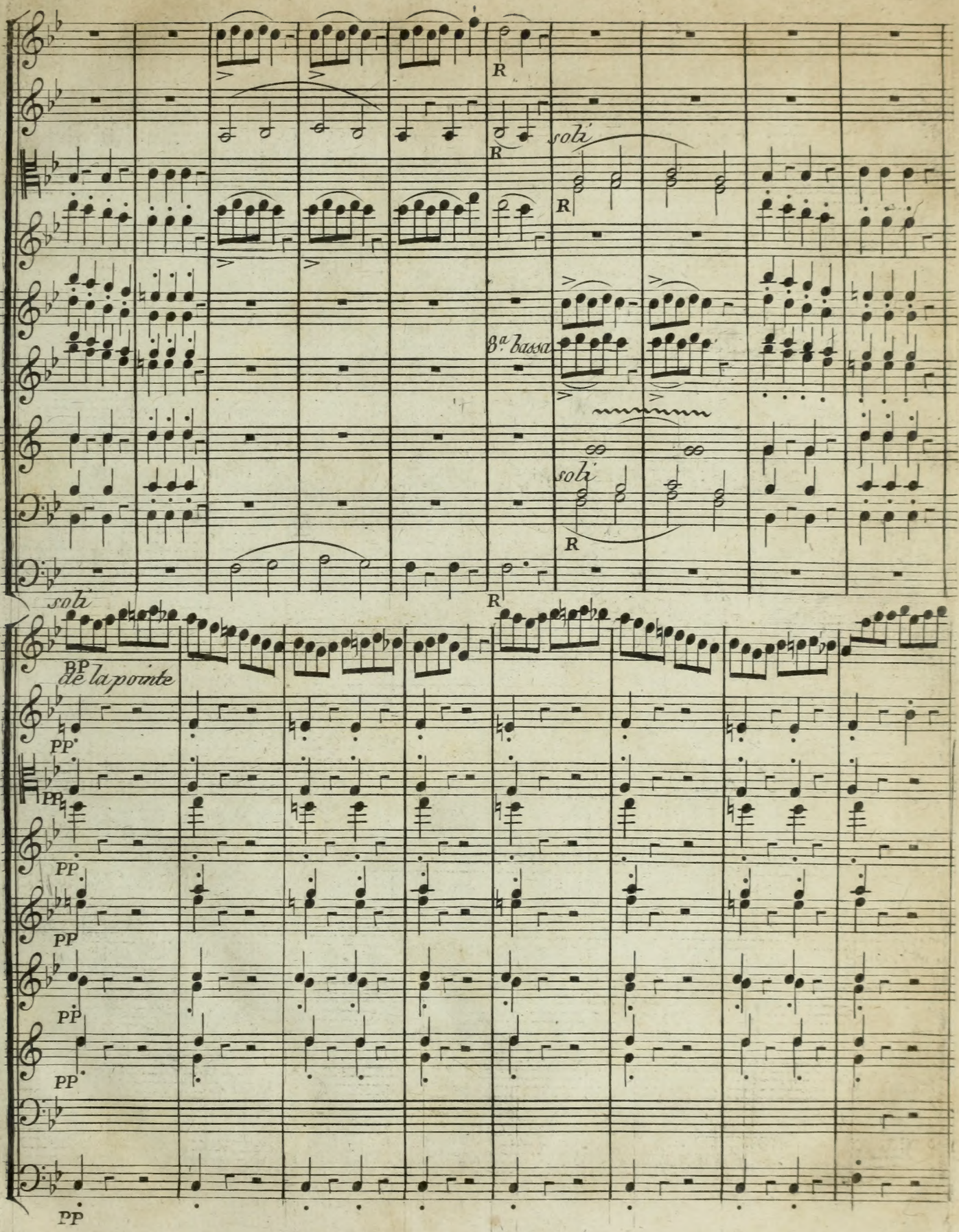
solo

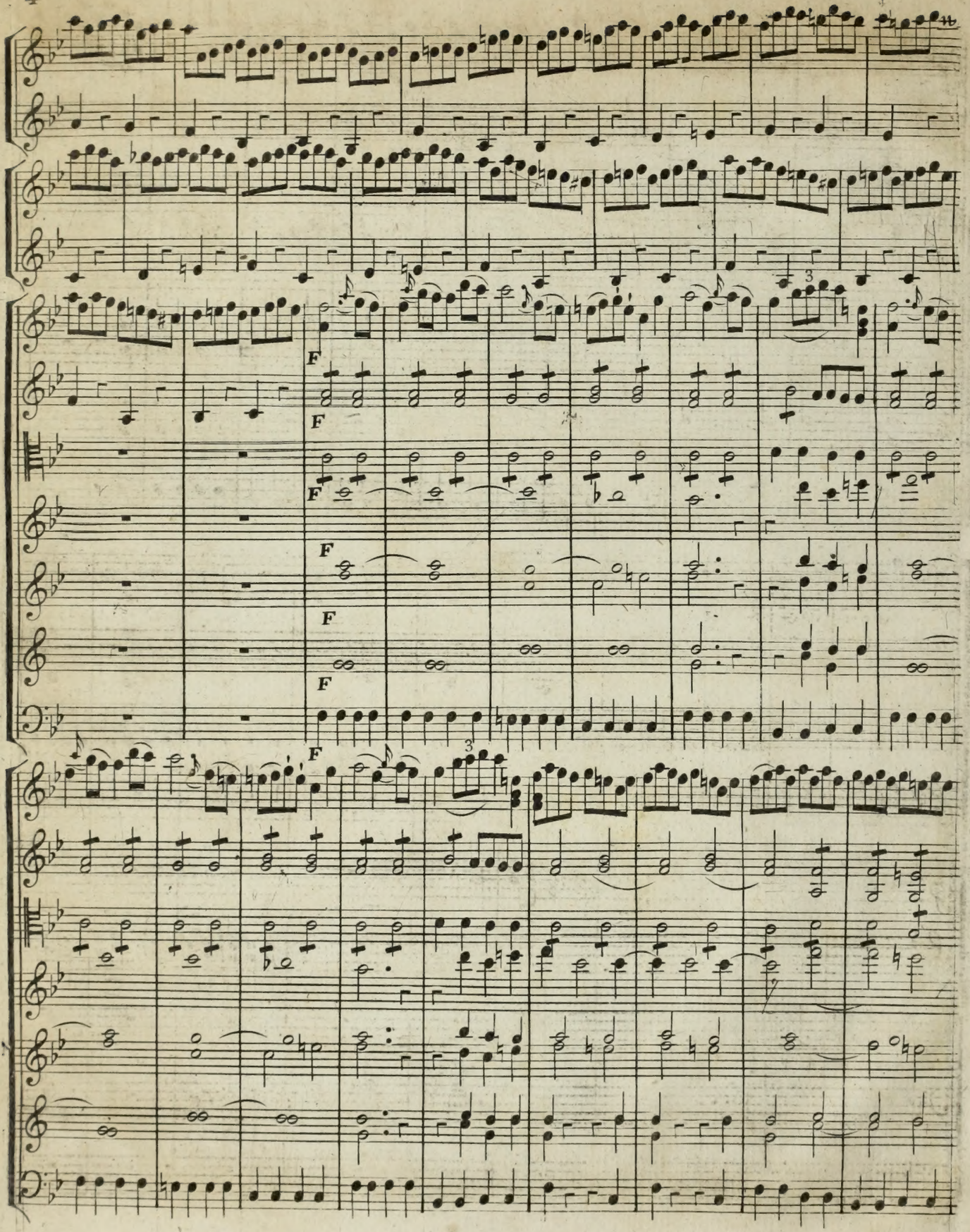
solo

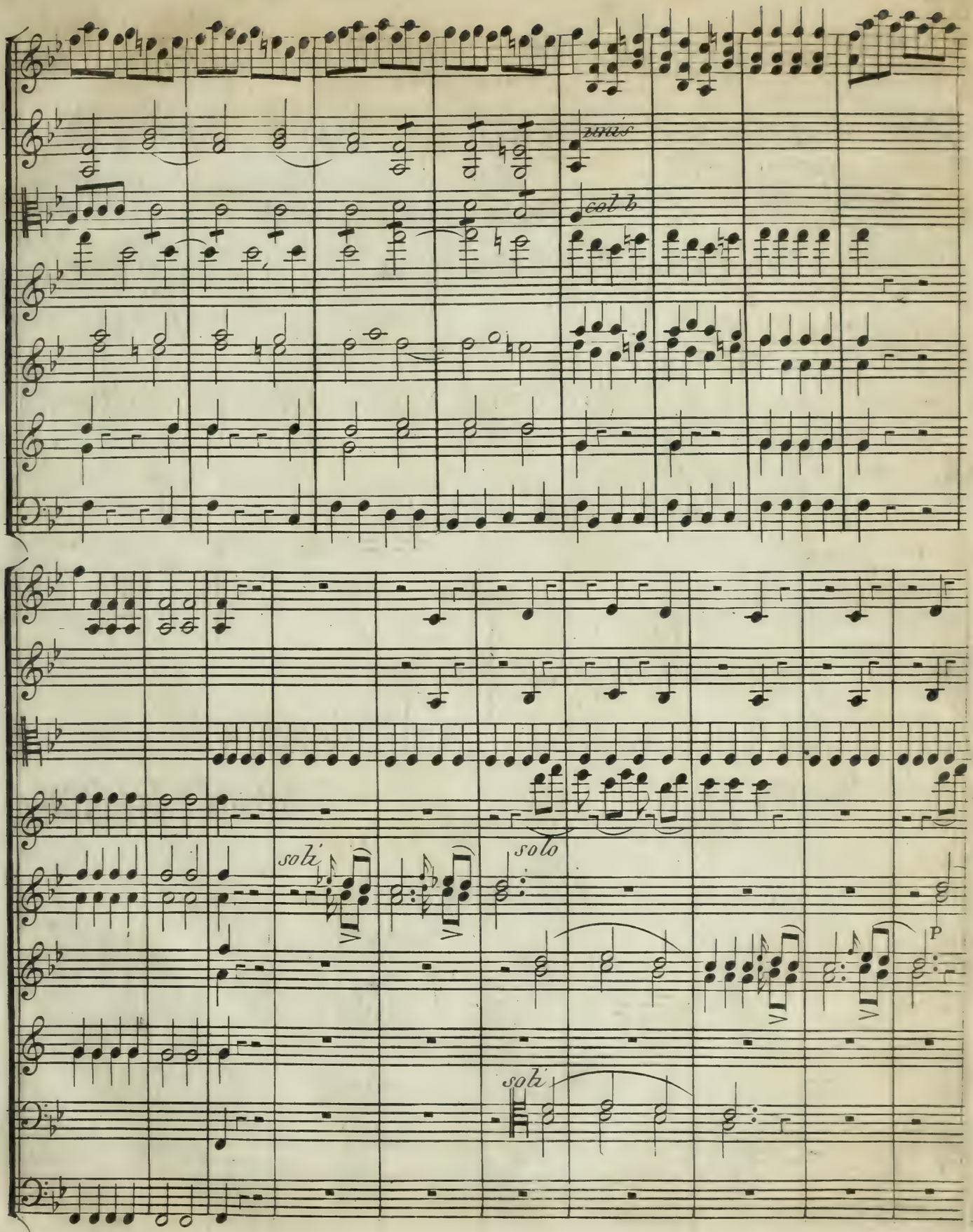
R

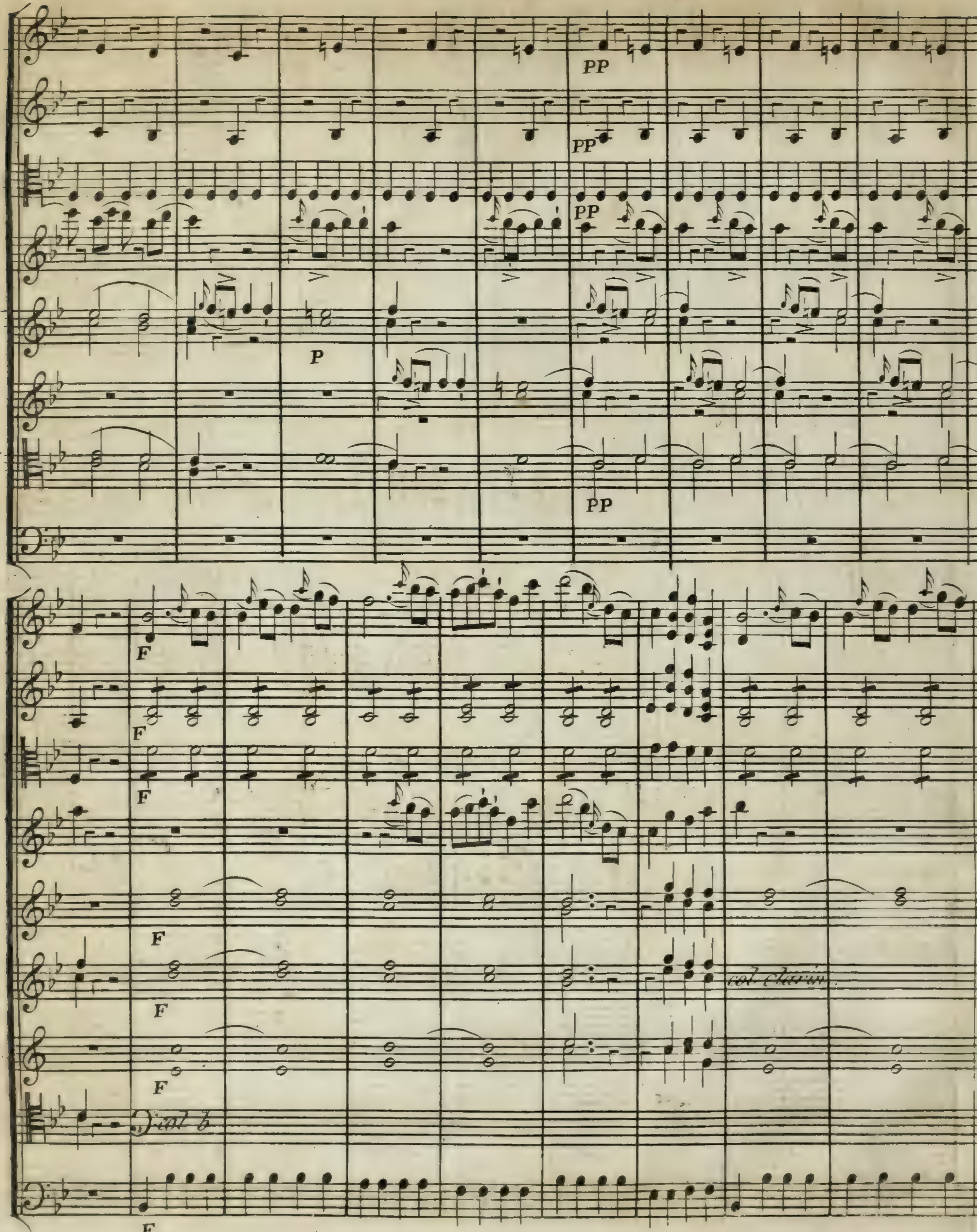
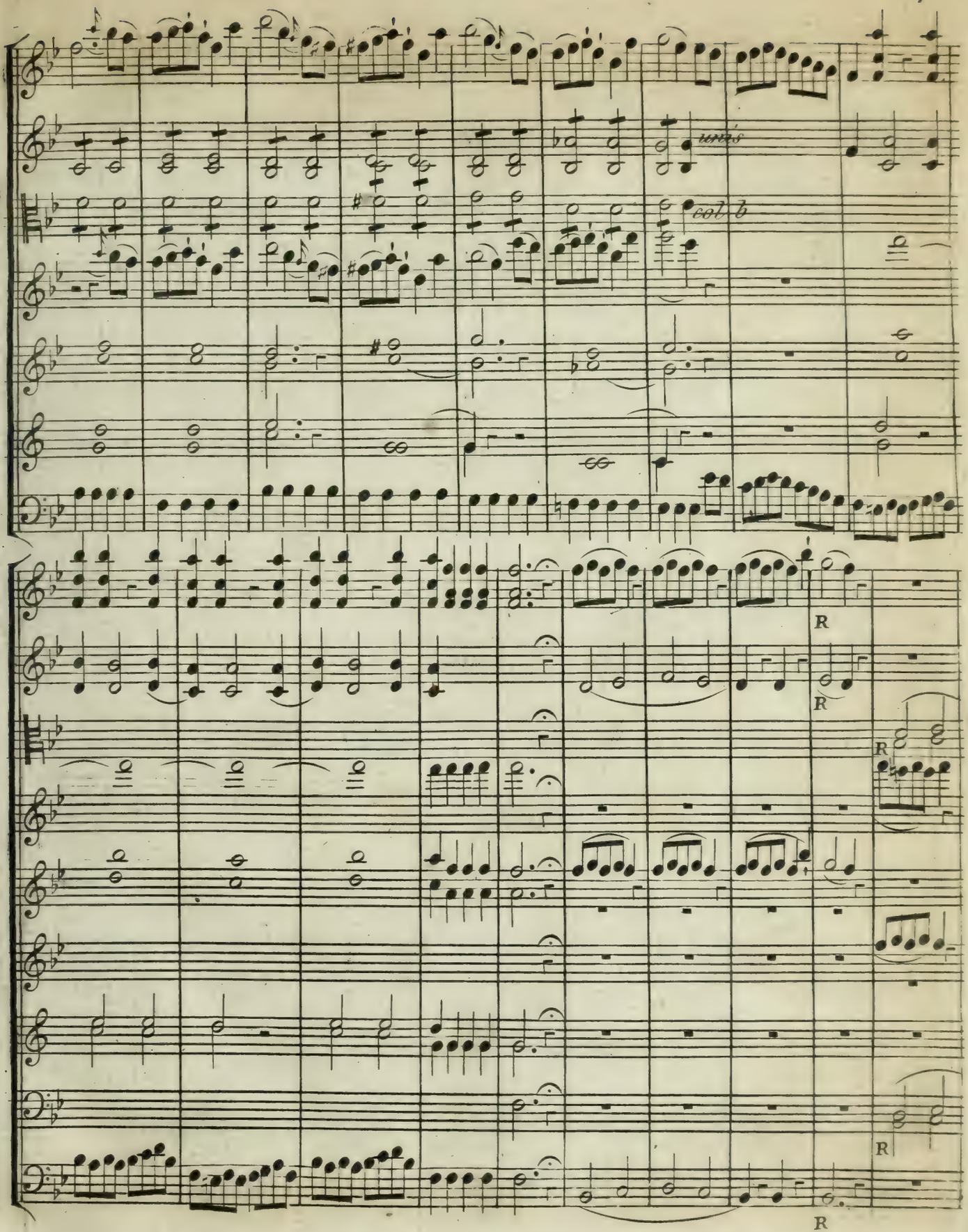
P

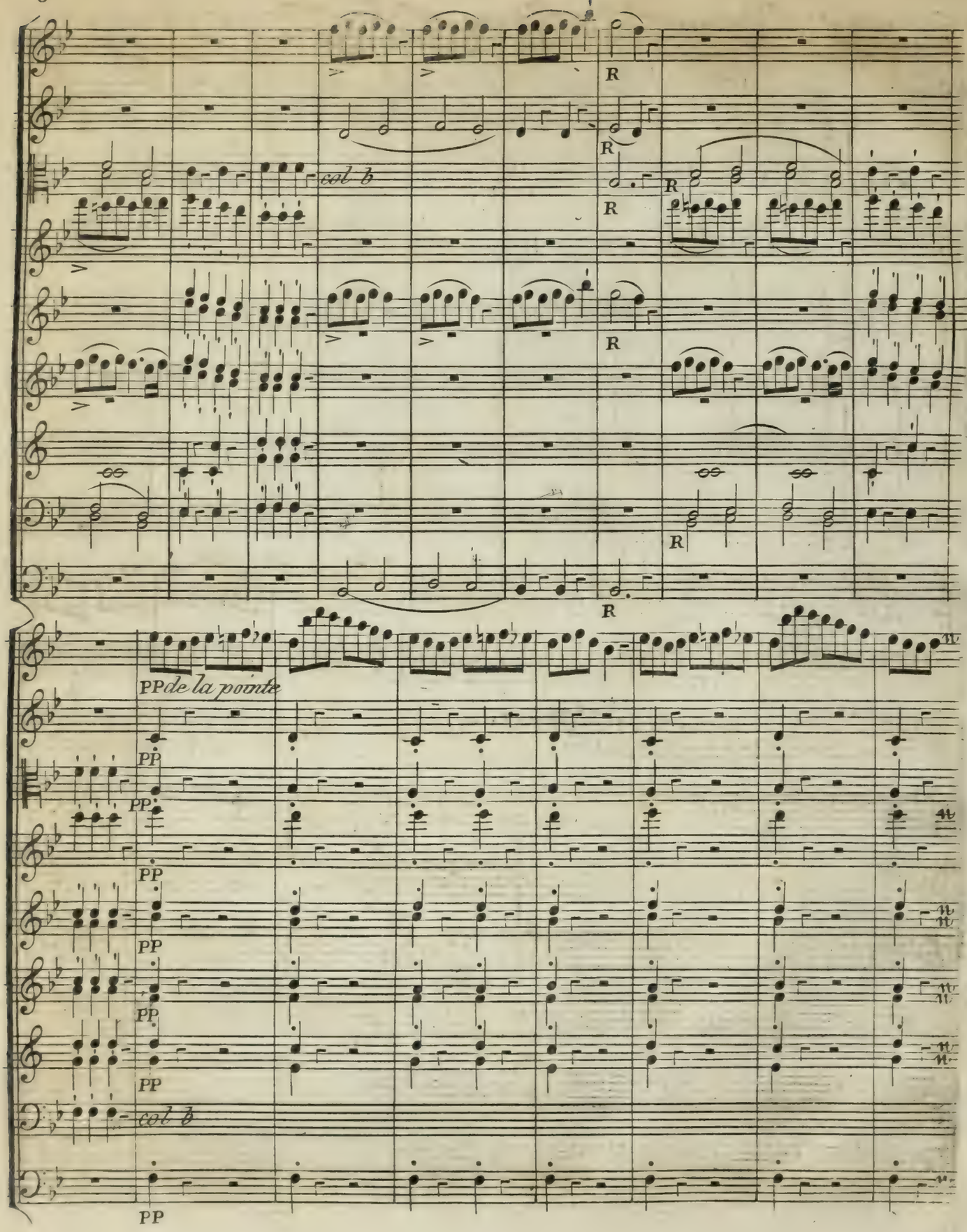
R

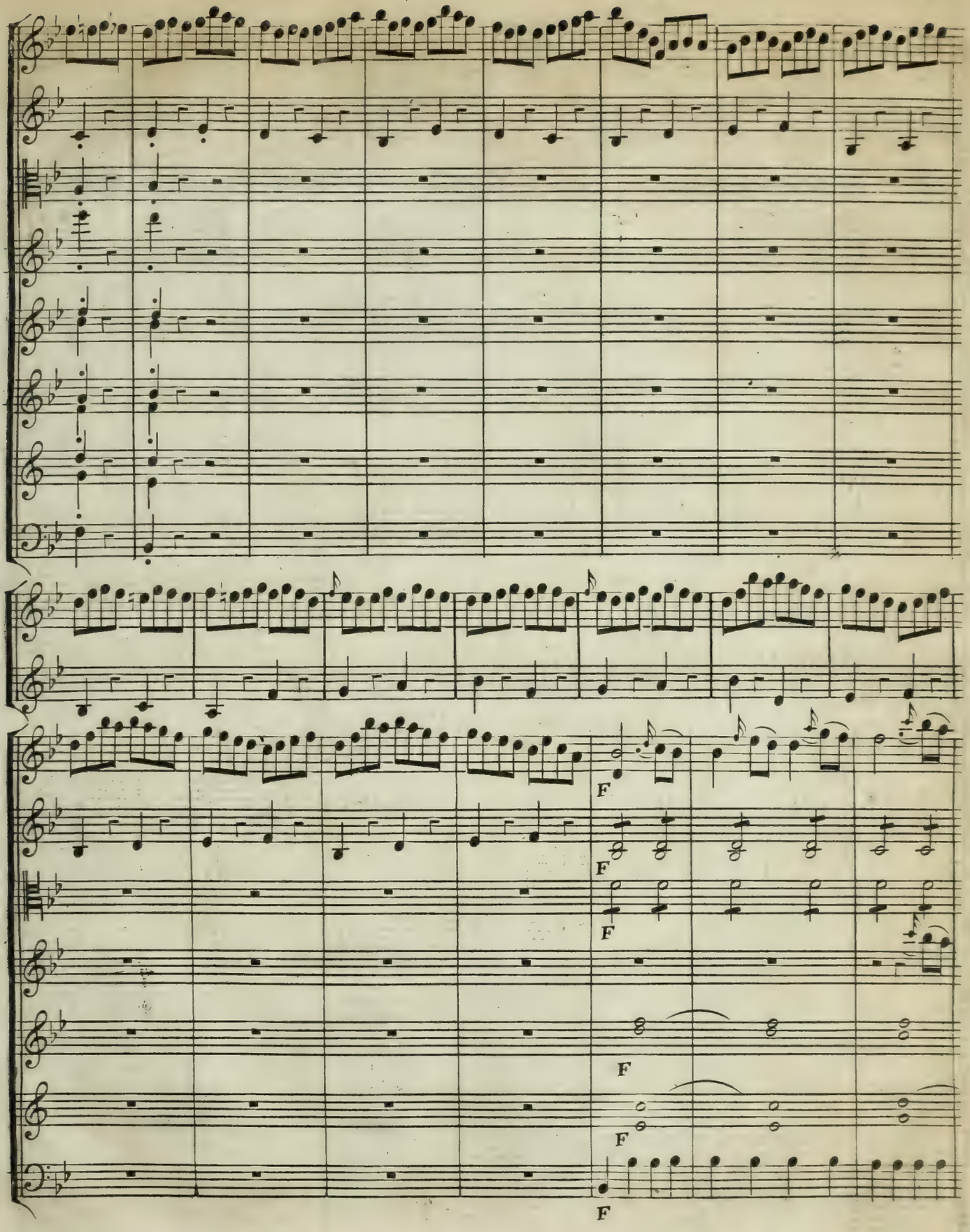

R
R
soli
R
8.a bassa
soli
R
R
soli
PP
de la pointe
PP
PP
PP
PP
PP
PP
PP

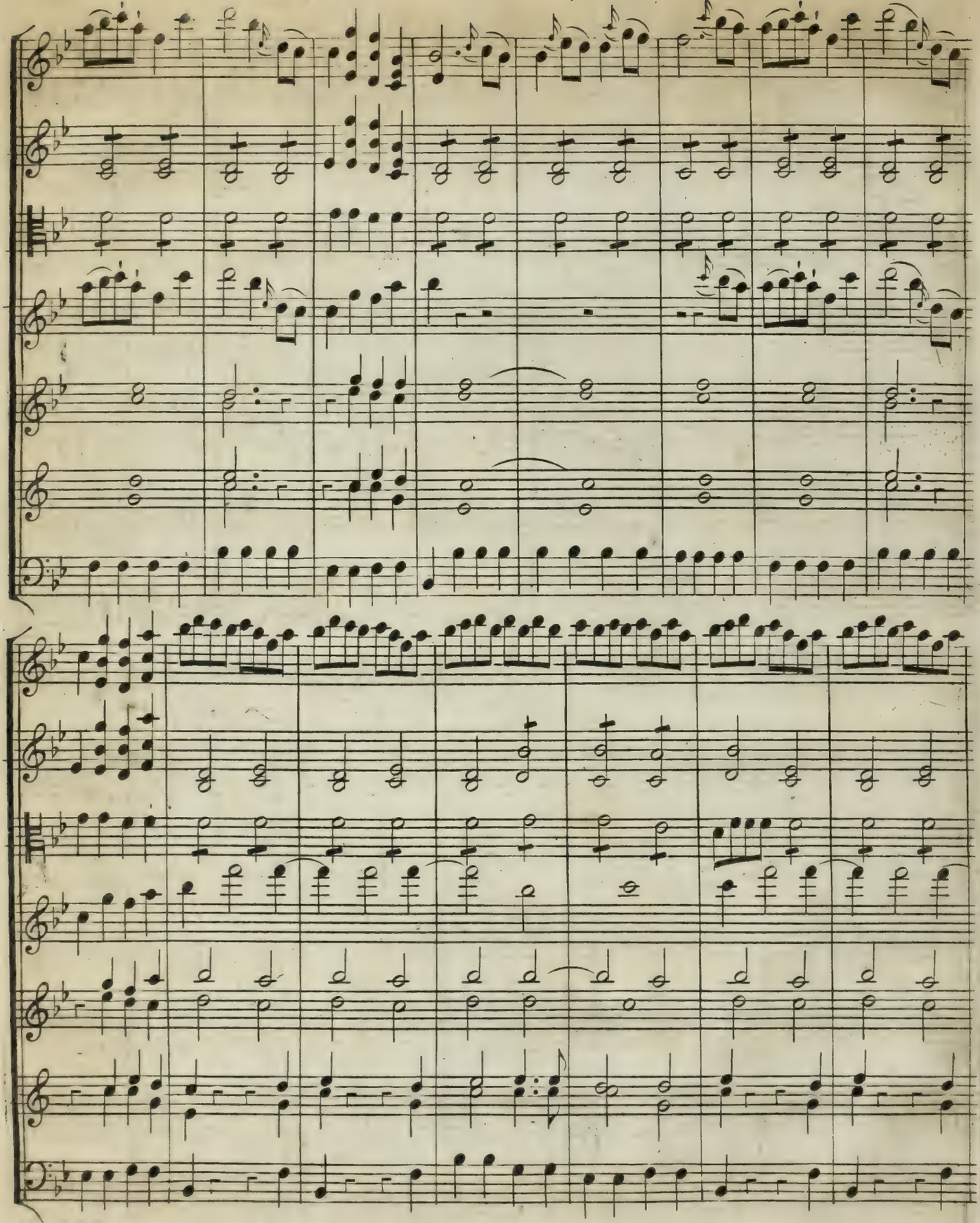

F
F
F
F
F
F
3
3

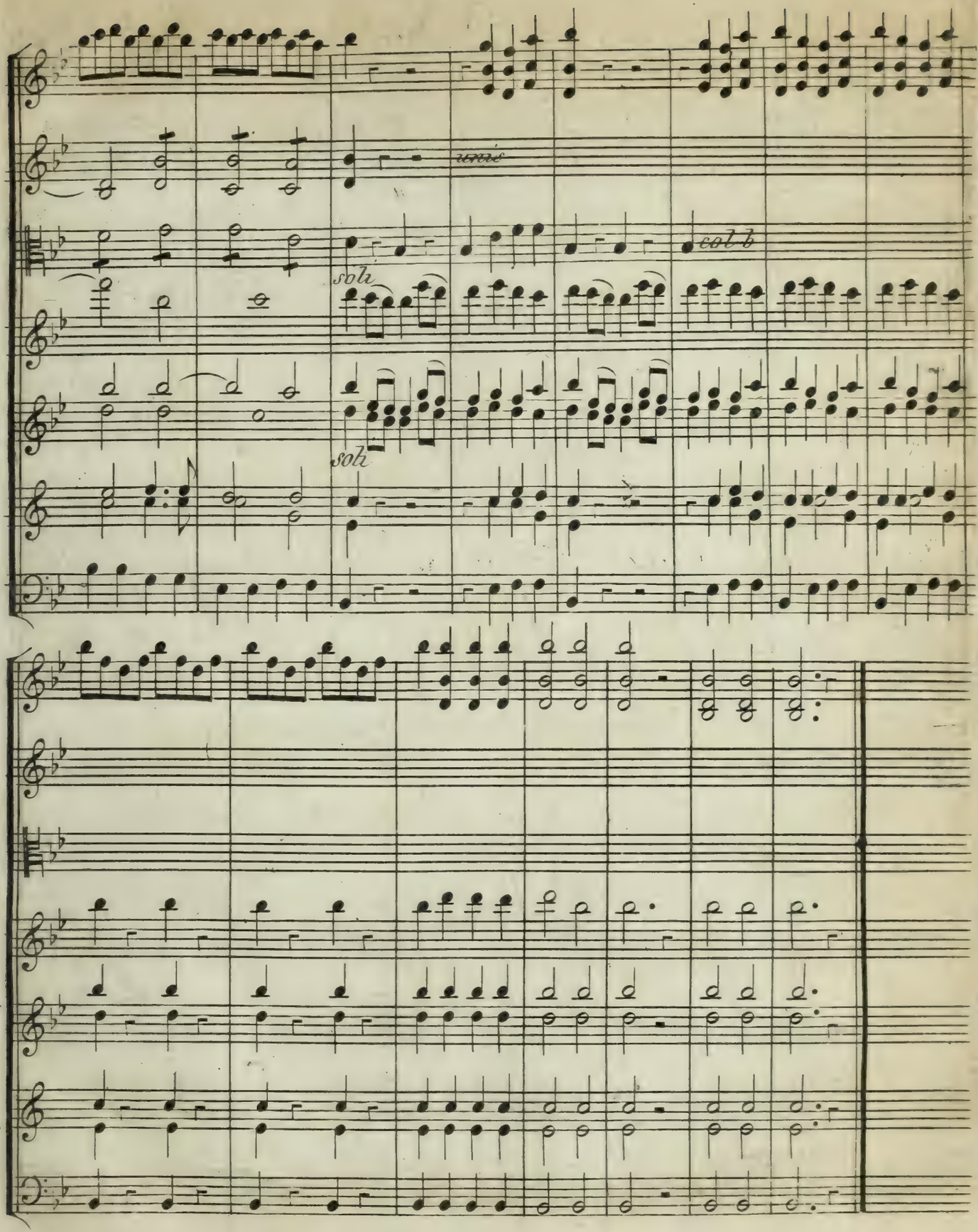

unis
col b
soli
solo
P
soli


PP
P
F
col clarin.

unis
col. b
R
R
R
R
R


col b
R
R
R
R
R
R
PP de la pointe
PP
PP
PP
PP
PP
col b
PP


F
F
F
F
F
F
F




unis
col b
soli
soli

# MARIANNE

## Ou la tendresse Maternelle.

(Le Théâtre Représente une Chambre qui sert de Cuisine on y voit une Table longue, un Billot, une Cheminée Antique, un Fourneau et un Buffet, une petite table pour peindre.)

### SCENE Ier.

**Sophie**, arrangeant sur une table tout ce qu'il faut pour peindre en Miniature, Madᵉ Derval entrant Vetue d'une Robe de Soye d'une Couleur sombre.

**Sophie.**

Ma mère va revenir...et je dois tout préparer...Je l'entends...te voila de retour, maman! Comme notre Chambre est sombre, j'avais aporte ici tes Couleurs, tes pinceaux.

**Madᵉ Derval** ôtant son Châle son Chapeau, son voile.)

Profitons des instans; huit heures sonnent, et bientôt on pourrait venir nous surprendre, après avoir achevé cette Miniature je m'occuperai des détails de notre petit ménage.

**Sophie** festone un fichu.)

Maman! quand tu peux Cultiver encore les arts que tu aimes et dans les quels tu réussis si bien, j'oublie que nous avons perdu toute notre fortune, mais quand il faut devoir quitter ce Costume qui fut toujours le tien pour te revetir d'un habillement grossier, troquer la palette Contre un lourd panier, Courir ainsi au marché Voisin acheter nos provisions, et de retour toi même les aprêter!...

**Madᵉ Derval** peignant.

La necessité, ma fille la necessité.

**Sophie.**

Ah! ce mot me désole...et C'est alors que je gémis de mon peu de forces de ma jeunesse, qui me privent du plaisir si doux de servir ma mère et m'obligent au Contraire de recevoir d'Elle des soins.

**Madᵉ Derval.**

(Souriant.)

Je suis la plus heureuse, j'en Conviens tu auras ton tour, ma Sophie, et tu me rendras un jour au Centuple, j'en suis sure le peu que je fais pour toi.

**Sophie.**

Le peu.

**Madᵉ Derval.**

(riant.)

Ma maitresse est donc bien Contente de Marianne.

**Sophie.**

Marianne ce nom!...

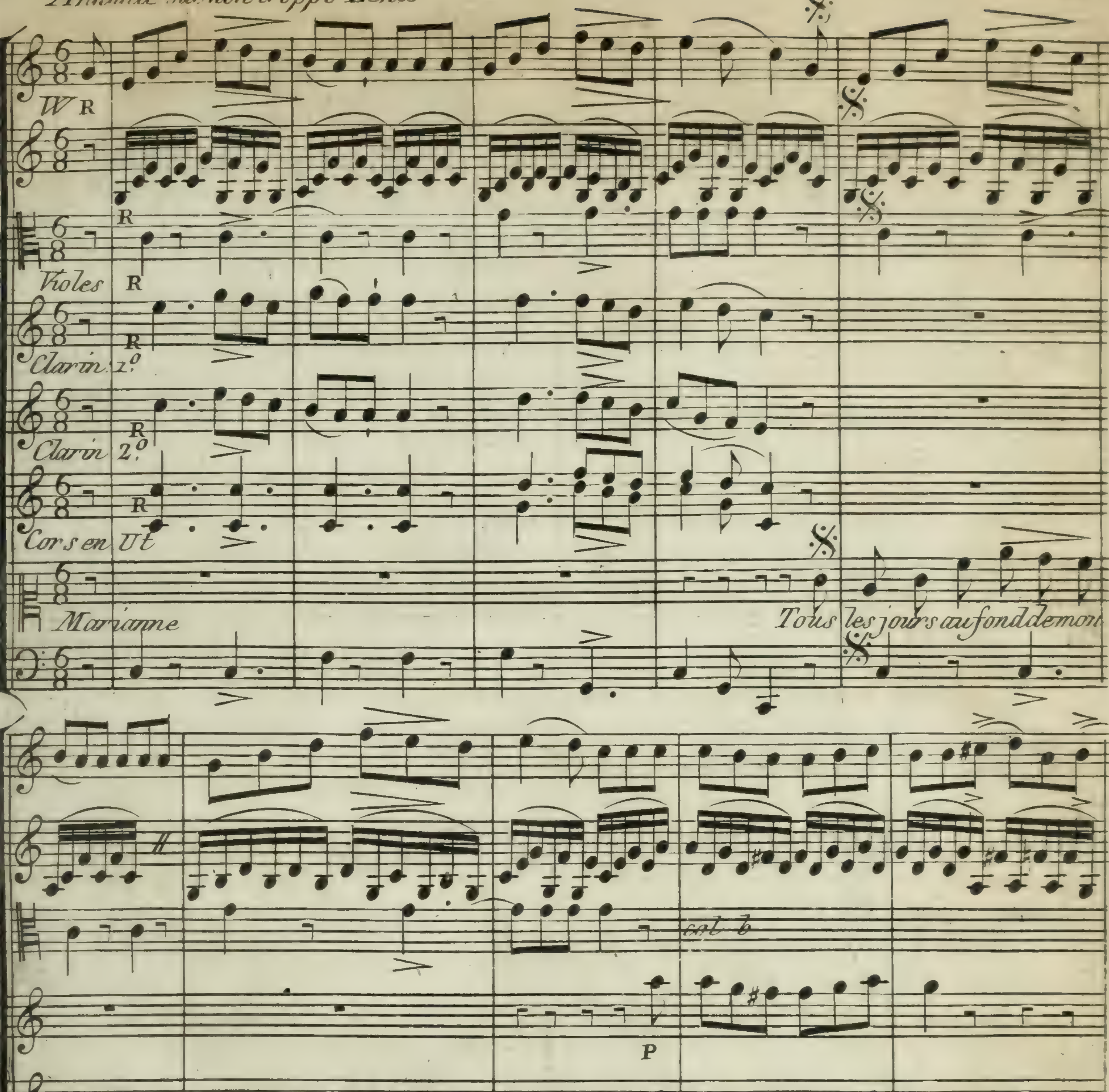
**Madᵉ Derval.**

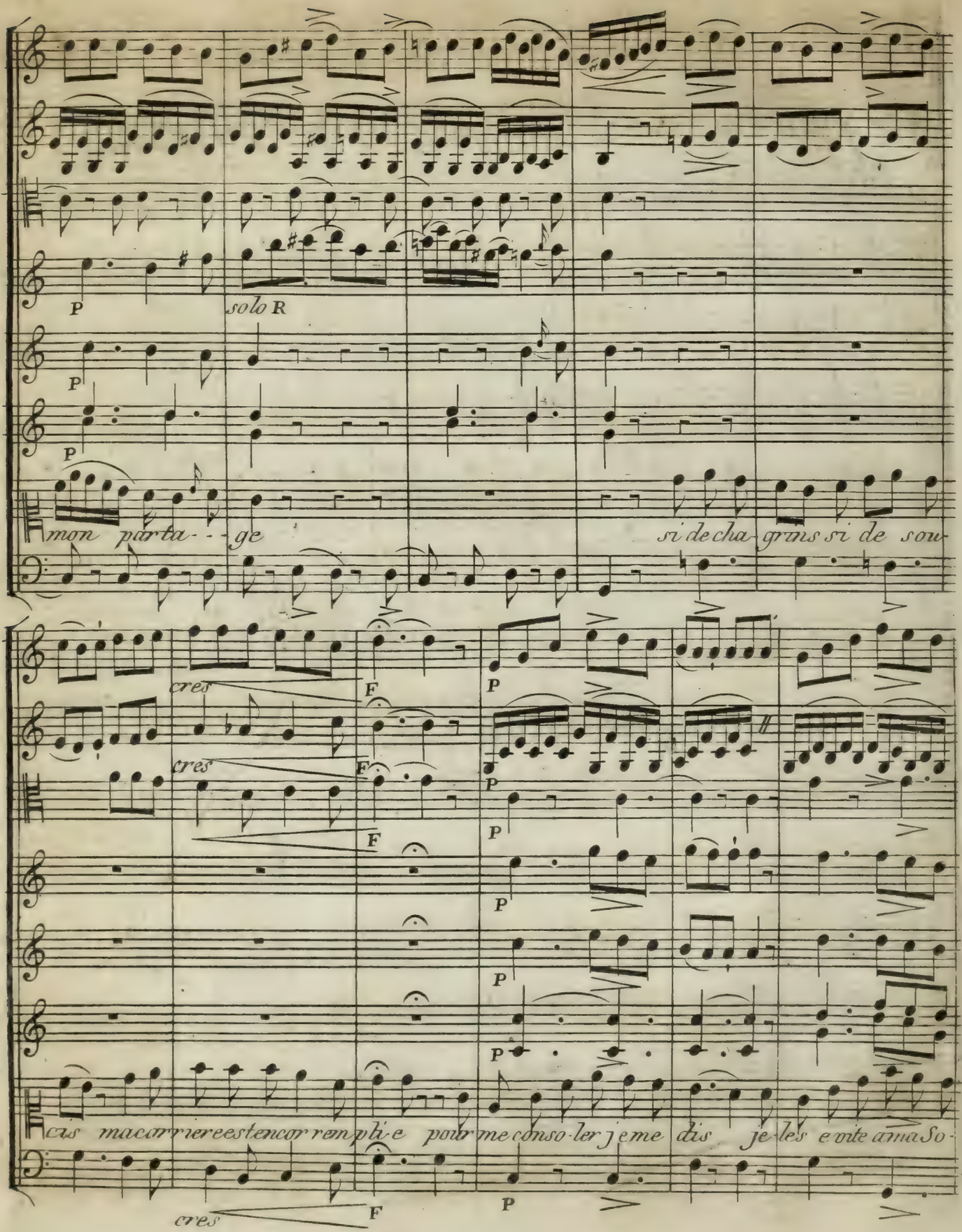
Me flatte beaucoup...je suis ta Marianne, la bonne de Sophie C'est ainsi qu'ils m'appellent dans le quartier. Ce titre m'est cher, je ne veux jamais le quitter: et j'ai dans l'idée que nous lui devrons notre repos et peut être un jour notre bonheur.

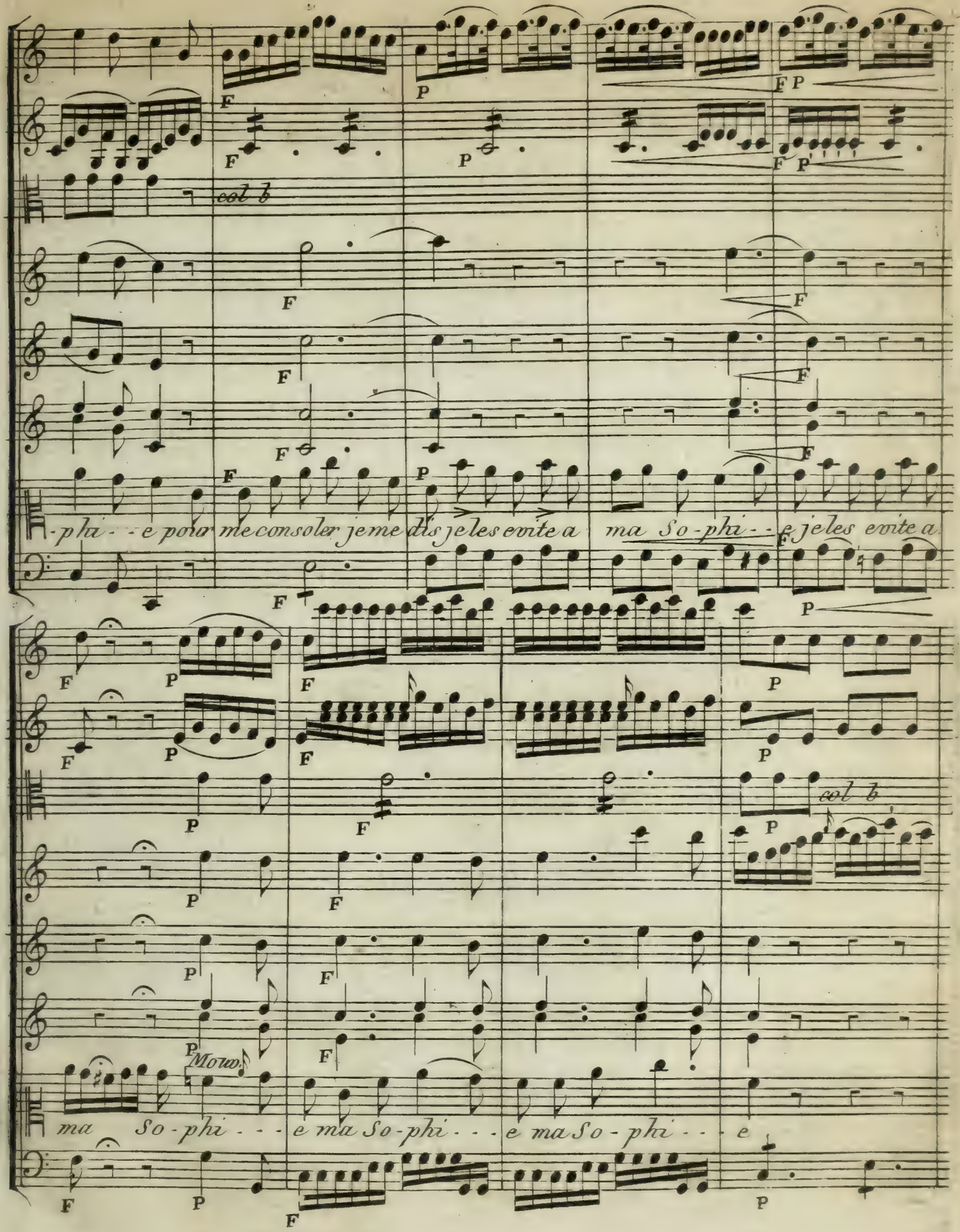
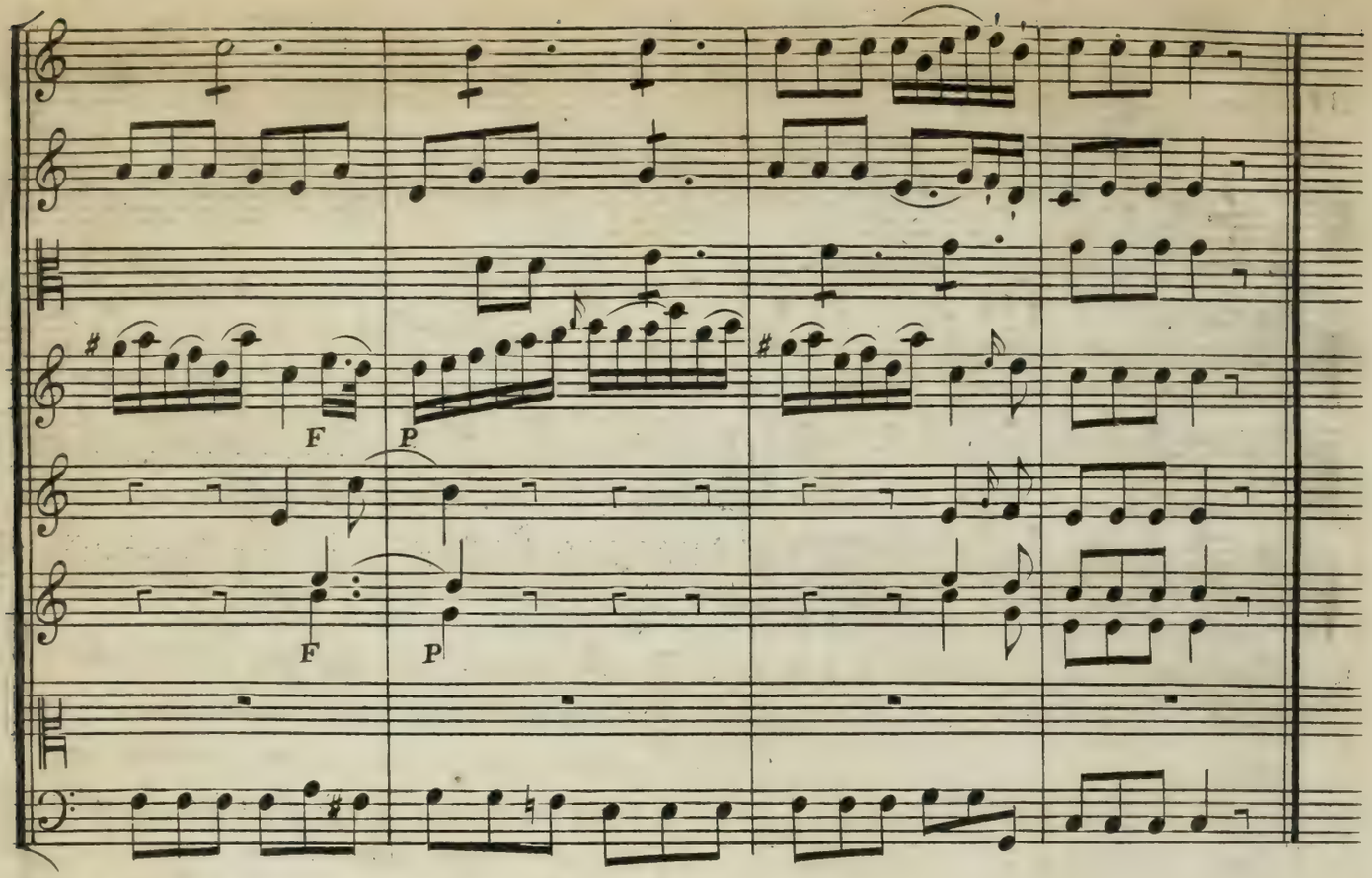
**Couplets**

1ᵉʳ

*Andante ma non troppo Lento*




P
solo R
P
P
mon parta - - ge
si de cha - grins si de sou -
cres
F
P
cres
F
P
F
P
P
P
P
cis ma carriere est encar ren pli e pour me conso ler je me dis je les evite a ma So -
cres
F
P


col b
-phi - - e pour me consoler je me dis je les evite a ma So-phi - - e je les evite a
col b
ma So-phi - - e ma So-phi - - e ma So-phi - - e

2me Couplet

Jusqu'ici mon travail constant a fait aller notre mé - na - - - ge j'ai

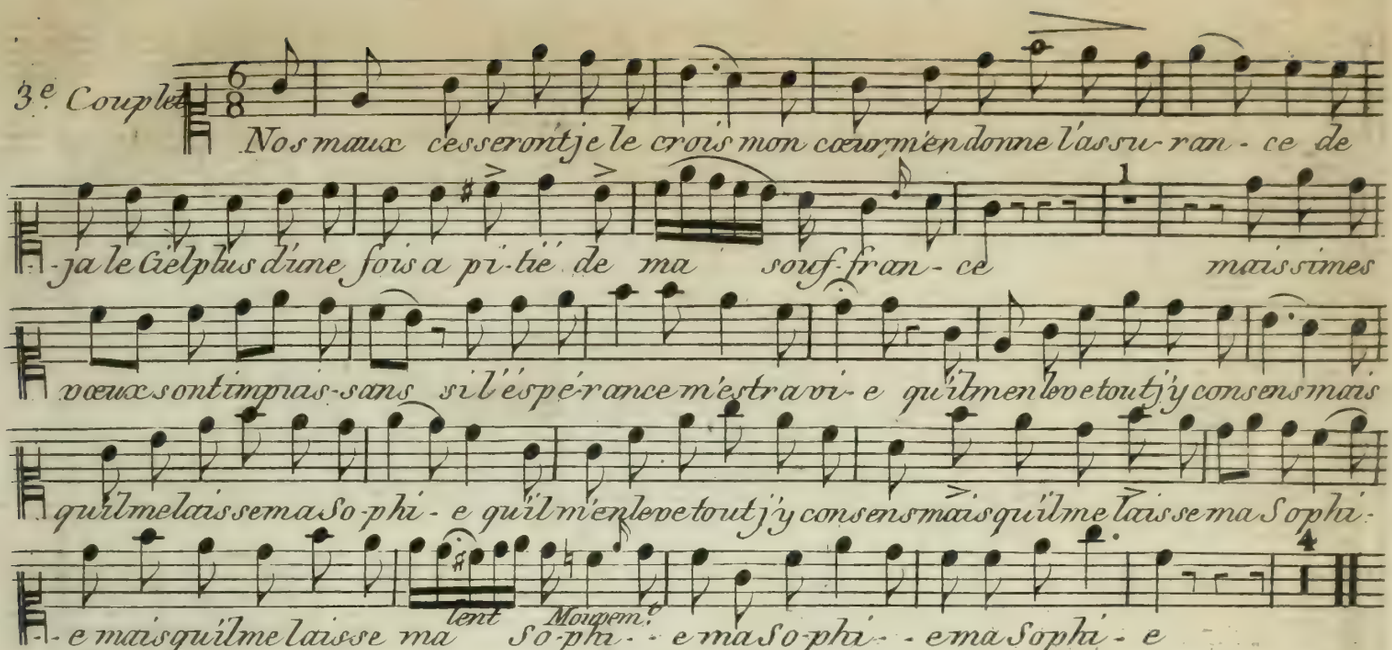
plus de force mon enfant et je dois faire plus douce a - - ge s'il faut con

sacrer quelques mets pour que ma tache soit fi - ni - e pour les accoucir je me dis je

laisse dormir ma So - phi - e pour les accoucir je me dis je laisse dormir ma So - phi - -

- e je laisse dormir ma lent So - phi - - e ma So - phi - - e ma So - phi - e

Mouvem.t




**Sophie** *se jettant dans ces bras.*

*Qu'il me laisse ma mère ! ma - bonne mere !*

**Mad.e Derval.**

*Sans doute ; il te la laissera ; il faut bien quelle te voie mariée, heureuse.*

**Sophie.**

*Heureuse !.. mais maman, depuis quelques tems, je te trouve plus triste, plus inquiette qu'a l'ordinaire. ...Jamais tu n'as voulu me dire.. ..Sophie n'est plus un enfant, elle digne de ta confiance.*

**Mad.e Derval** *quittant son ouvrage*

*Et Sophie l'obtiendra toute entière, oui, ma fille tu vas savoir les veritables raisons qui m'obligeront peut être longtems encore de passer pour Marianne sans laisser connaitre qu'elle et Madame Derval ne sont que la même personne.*

*Un Oncle de ton père, et son bienfaiteur, sans me connaitre, sans avoir voulu me voir, irrité du mariage de son Neveu, Contracté il est vrai sans son aveu ; me jura dès ce moment une haine éternelle et obtint un ordre pour me faire arrêter. Toi même ma chère Sophie quoi qu'encore au berceau, tu n'étais point epargnée dans cet arrêt inhumain.*

**Sophie.**

*Et c'était un Parent ?*

**Mad.e Derval.**

*On le disait bon et sensible, mais violent impétueux. on m'avait peinte à lui comme une femme adroite, artificieuse ; je contrariais ses vues, il ne put me pardonner heureusement, nous sumes Echaper à sa vengeance ; et a l'aide d'un nom supposé, de celui de Derval nous goutions quelque repos, lorsque*

Sainville ton père mon Epoux (elle tire de son sein un Médaillon que represente son mari) Il y a a peu près Six ans en Soixante dix huit partit pour l'Amérique Septentrionale ou la guerre qui venait de se déclarer lui offrait des moyens rapides de fortune et d'avancement; victime de son courage, il succomba bientôt sous les coups de l'Ennemi. ce malheur affreux me rendit longtems insensible aux soins de notre sureté: d'ailleurs notre persecuteur paraissait nous avoir tout a fait oubliées: cependant pour plus grande précaution, nous avons changé de quartier, nous sommes venues nous établir dans celui ci, encore plus retiré. là j'ai mis en usage mon talent pour la peinture, il n'a pas suffi pour nous faire Conserver la femme qui nous avait servis jusqu'alors, la pauvre Marianne! elle nous a quittées; mais bientôt ses fonctions ont été gaiment remplies, et j'espère que ma Sophie ne s'est pas apperçue de son absence.

Sophie.

Ah! maman, avec quelle tendresse.

Mad.e Derval.

C'est si naturel et si doux!... laisse moi finir; les voisins qui ne me connaissaient pas, n'ayant jamais vu ma figure toujours Cachée... quand je sors par ce grand Chapeau et ce voile Epais lorsqu'ensuite sous un autre habit plus convenable a mes nouvelles occupations ils m'ont rencontrée de grand matin achetant mes petites provisions, marchandant me disputant même s'il le fallait, ils se sont imaginé que j'avais succédé à Marianne, plusieurs m'ont appellé de ce nom, je n'ai vu aucun inconvenient a les laisser dans leur Erreur; et je m'en suis félicitée lorsque j'ai apris que le parent qui nous avait persecutées recommençait ses recherches. alors je me suis décidée a ne plus reparaitre en public comme Mad.e Derval, j'ai été seulement toucher quelques sommes qui m'étaient encore dues. aujourd'hui mes courses sont terminées, Mad.e Derval malade solitaire ne sortira plus de son appartement et Marianne seul ira, viendra, répondra a tout le monde, observera, guettera les malveillans tout le jour et le soir, le soir, ma Sophie! Porte fermé nous embrassant en Cachette et peut être avec plus de plaisir encore, nous appellant ... la!: bien a notre aise, maman! ma fille!... m'occupant sans crainte de ton éducation, redevenant ton institutrice; j'aurai eu le bonheur de remplir auprès de toi, deux fonctions qui satisferont également mon cœur. après avoir servi ma jeune et tendre fille, je viendrai l'instruire et recevoir a mon tour des soins touchans, un doux Echange de service de Caresses - d'amour, de reconnaissance... ah! le Ciel témoin de ce Spectacle le bénira et les vœux qu'a la fin de chaque journée nos cœurs éleveront vers lui seront tôt ou - tard exaucés.

Sophie.

Je l'espere! je le prie de si bon - cœur pour toi... et décidement te voi-

la donc Marianne pour tout le quartier?

Mad.e Derval riant.

Oui, la Robe de Soye, le Chapeau noir, le voile de Gaze, vont être serrés précieusement dans l'armoire et attendront là des tems plus heureux.

Sophie.

Je conçois ton projet voilà donc pourquoi depuis quelque tems tu sors plus souvent sous le nom de Marianne? tu causes plus familierement avec Bernard ce porte faix qui rit toujours.

Mad.e Derval.

Un bien honnête homme!

Sophie vivement.

Oui, il nous a fait connaitre Isidore, ce jeune Commissionnaire mais sa femme si bavarde! si indiscrette: pourquoi?

Mad.e Derval.

Elle sert dans le voisinage et quelques fois nous nous trouvons ensemble.... Bonjour ma Voisine, Bonsoir ma Voisine... voila jusqu'ici toute notre liaison

Sophie.

Mais es tu bien sûre de soutenir ton rôle avec tous ces gens là.

Mad.e Derval souriant.

Ah! je l'étudie, et il me semble que déja j'ai pris assés bien le ton, le langage l'esprit de Corps (Sophie soupire) ne me plains pas je t'en prie; cette Étude et mon succès m'amusent, me délassent, j'avais besoin de cette distraction; je me surprends souvent riant de moi même et de la vérité avec laquelle je me suis mise au niveau de mon nouvel Etât!... (Sophie pleure) tout ira bien ma fille! c'est déja beaucoup que d'avoir trouvé un moyen d'échaper au danger qui nous menaçait, le tems, le hazard, la providence feront le reste. Et quand je te vois jolie, douce, bonne, je me dis le Ciel n'a pas fait cette aimable enfant pour la rendre malheureuse, ni sa pauvre mère pour en être le témoin (Sophie l'Embrasse.)

(Gravement) Adieu, ma fille... Je vais vous envoyer Marianne et je vous prie de la traiter avec bonté (elle sort)

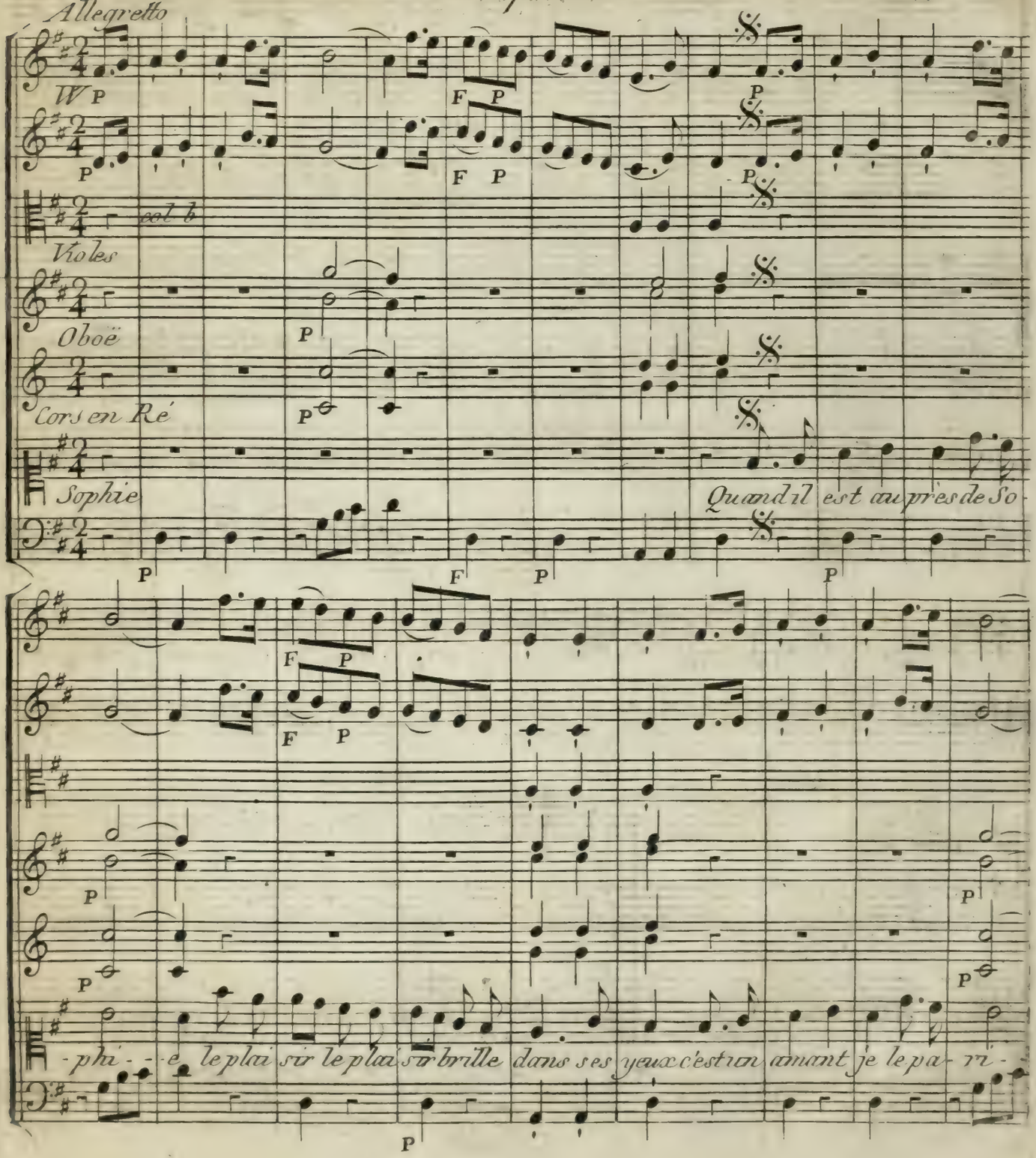
## Scene II.

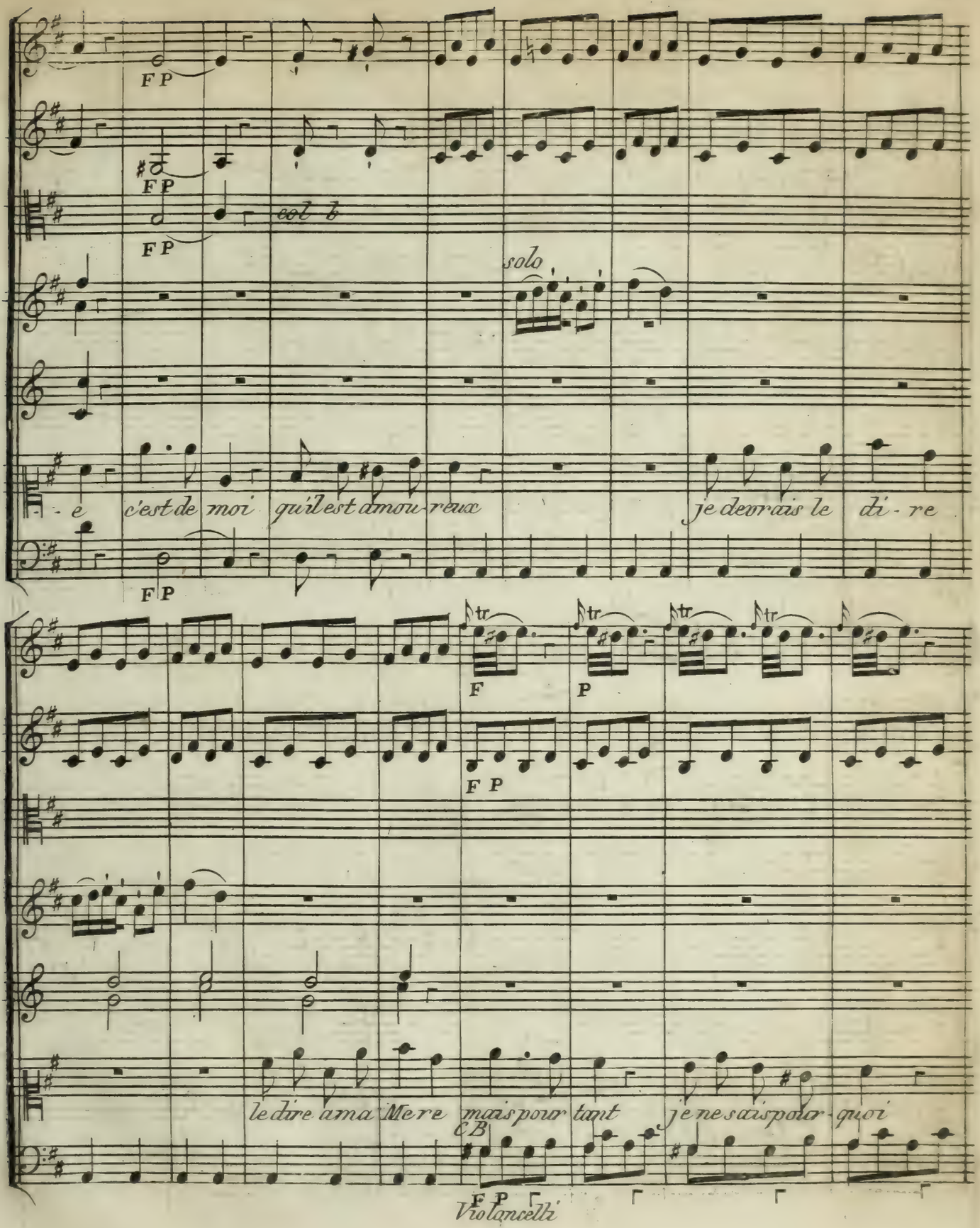
Sophie seule.

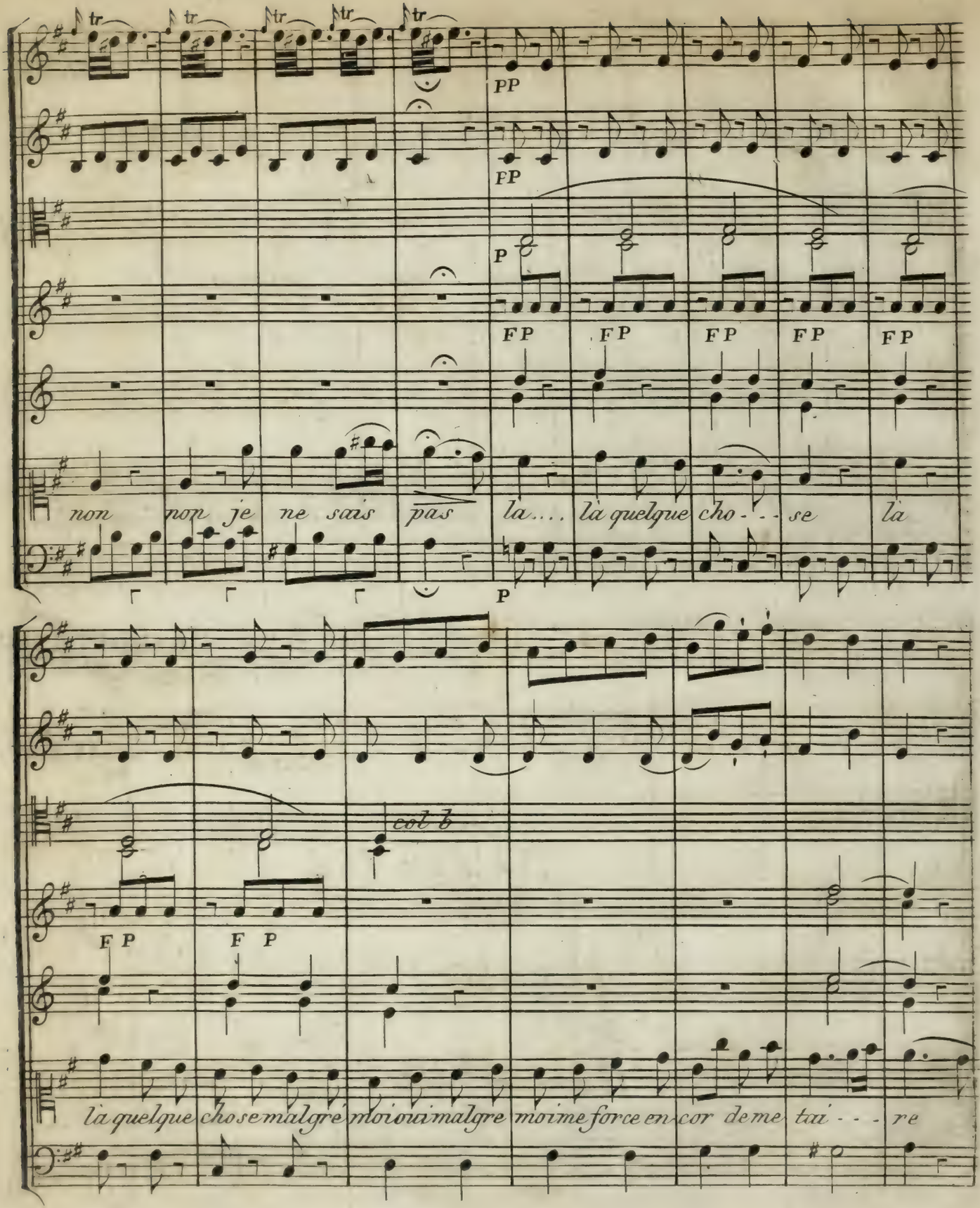
Comme elle prend sur elle.... quelle mère!.. elle affecte une gaité qui n'est pas dans son cœur... quand tout à l'heure elle me disait tous ses secrets j'ai cru quelle allait aussi me dire le mien: elle m'aurait rendu un grand service! car je n'ai jamais osé lui parler d'Isidore. Elle ne m'a pas questionné sur son compte... Est ce pour m'éprouver? elle est si clairvoyante! elle aura vu tout de suite, ce que je n'ai fait qu'entrevoir.... ah! ce Commissionnaire la n'est pas le Commissionnaire de tout le monde!... ... quand je me mettais a la fenêtre, je le trouvais toujours les yeux fixés sur notre maison; toutes les fois que Marianne sortait Il lui demandait de mes nouvelles; dans notre démenagement, quand il nous aidait c'était avec un zèle, une vivacité un plaisir... ah! j'ai dans l'idée qu'il ne peut servir ainsi que celle qu'il aime, et que celle qu'il aime C'est... Il ne m'en a rien dit

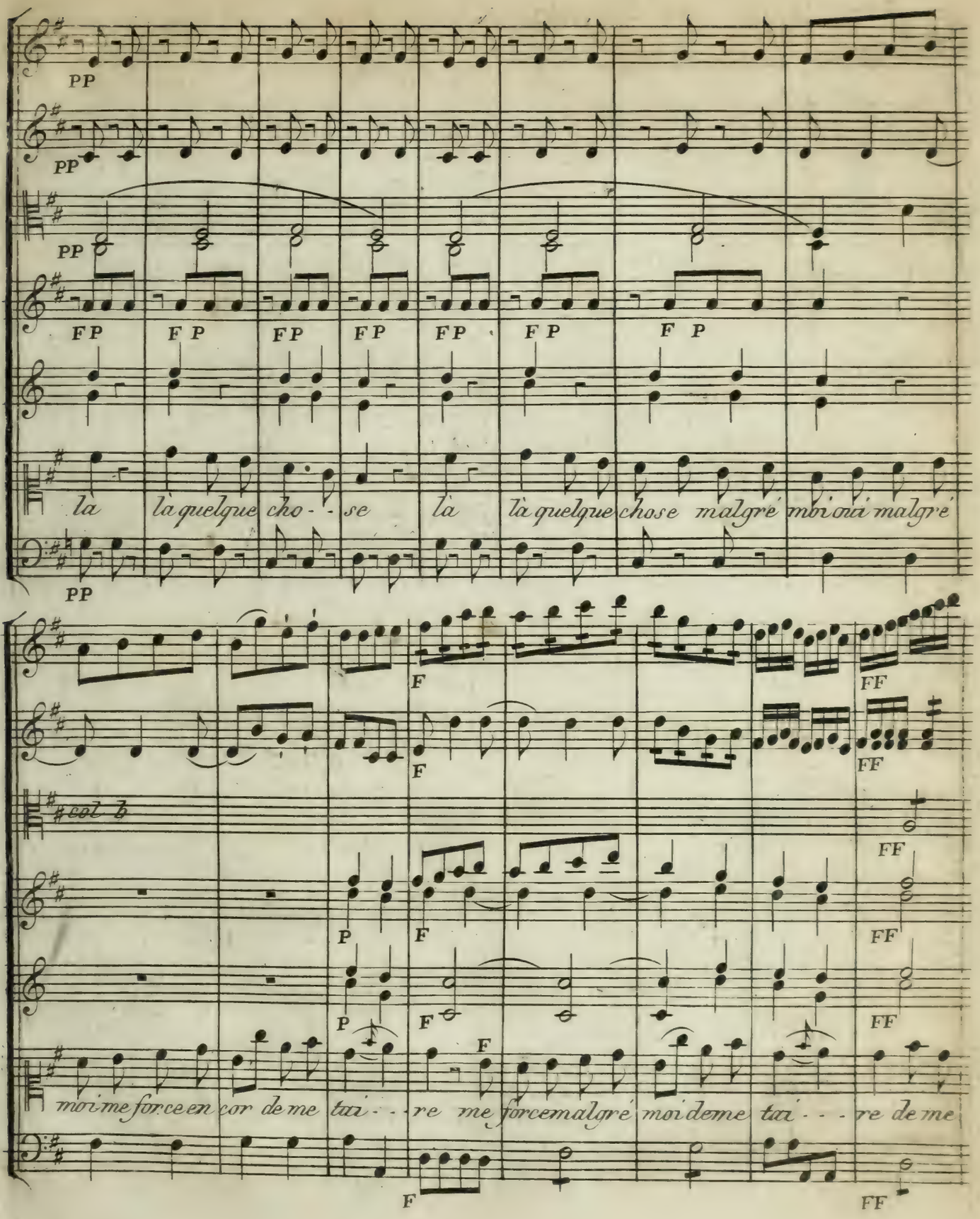
-pourtant ; mais malgré cela je -
crois l'avoir bien entendu . . . . et
peut être aussi que je lui aurai
répondu sans lui parler .

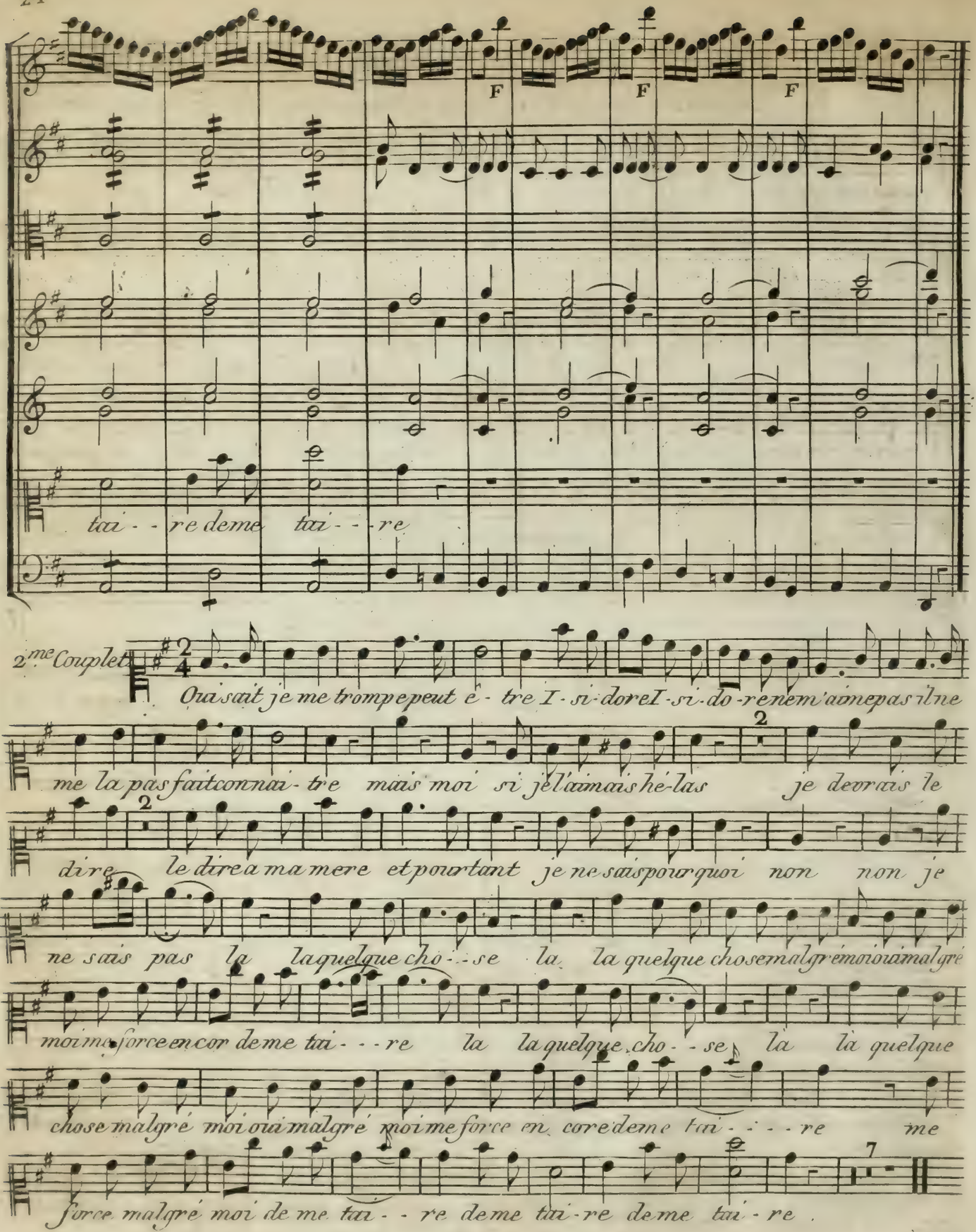
## Couplets .

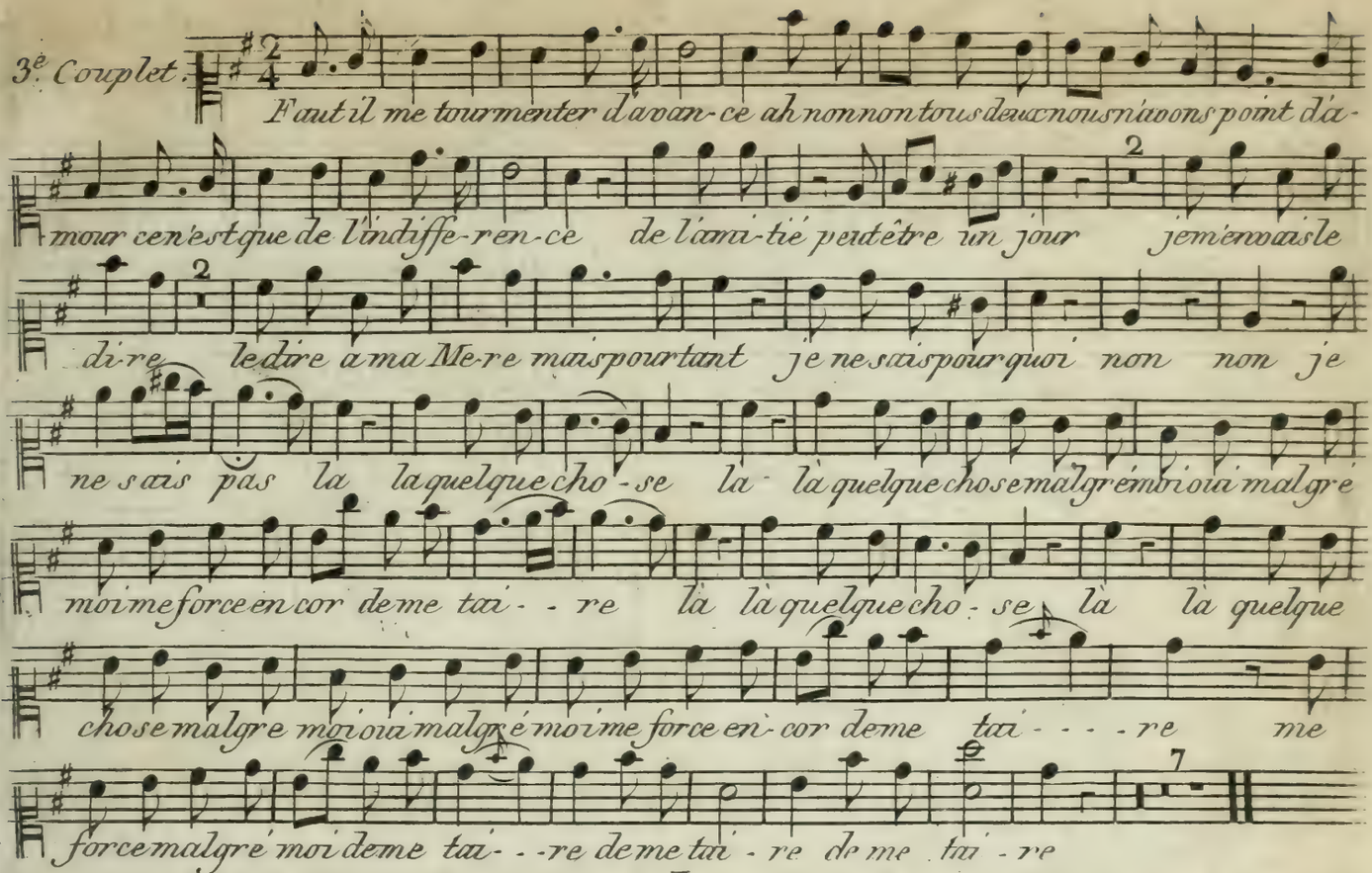



F P
F P
col b
F P
solo
- e c'est de moi qu'il est amou-reux je devrais le di - re
F P
F
P
tr
F P
le dire à ma Mere mais pour tant je ne sais pour - quoi
C B
F P
Violoncelli


tr
PP
FP
P
FP FP FP FP FP
non non je ne sais pas la.... là quelque cho - - se là
P
col b
F P F P
là quelque chose malgré moi ou malgré moi me force encor de me tai - - - re


PP
PP
PP
FP F P FP FP FP F P F P
là là quelque cho - - se là là quelque chose malgré moi oui malgré
PP
F
FF
F
FF
col b
FF
P F
FF
P F
FF
F
moi me force encor de me tai - - re me force malgré moi de me tai - - re de me
F
FF


F
F
F
tai - - re de me tai - - - re
2.me Couplet
Oui sait je me trompe peut é - tre I - si - dore I - si - do - re ne m'aime pas il ne
me la pas fait connai - tre mais moi si je l'aimais hé-las je devrais le
dire le dire a ma mere et pourtant je ne sais pourquoi non non je
ne sais pas la la quelque cho - - se la la quelque chose malgré moi oui malgré
moi me force encor de me tai - - - re la la quelque cho - - se la la quelque
chose malgré moi oui malgré moi me force en core de me tai - - - - re me
force malgré moi de me tai - - re de me tai - re de me tai - re .




# Scene III.

*Sophie, Mad.e Derval*, (vetûe avec un déshabillé d'indienne un fichu rouge, une Cornette, un tablier de Cuisine, le Couteau à la Ceinture.)

*Mad.e Derval ou Mariane.*

Mamzelle n'a rien a m'ordonner ? v'la que je vons à la halle.

*Sophie* la Caressant.

Ah ! ma pauvre maman.

*Marianne*, Soutenant son personage.

Elle est là dedans vôtre maman a faire ses peintures (Changeant de ton envoyant que Sophie est triste) allons, allons Sophie, il faut prendre avec Marianne le ton.

*Sophie*. lui baisant la main.

Voila celui que je prendrai toujours avec toi.

*Marianne*.

Incorrigible st'enfant la ! incorrigible ! je le dirai à Madame ... le panier .... ah ! j'oubliais il faut que j'attende Bernard qui nous aporte du bois. Et vous m'amzelle.

*Sophie*.

C'est assés de m'appeller ainsi quand il y a quelqu'un.

*Marianne*.

Et la voix donc ! l'accent ! les yeux ! vas j'ai beau faire, je suis toujours mere et ton cœur ne peut pas s'y méprendre (on entend monter lourdement comme le font ceux qui sont Chargés.) Voila Bernard ; il faut le recevoir et C'est ici que Marianne donne ses audiences .... toi vas étudier ton Claveçin, et moi moi ... il faut qu'il me trouve en fonctions, le ton, le geste, les manieres enfin .... tout a fait a - Marianne.

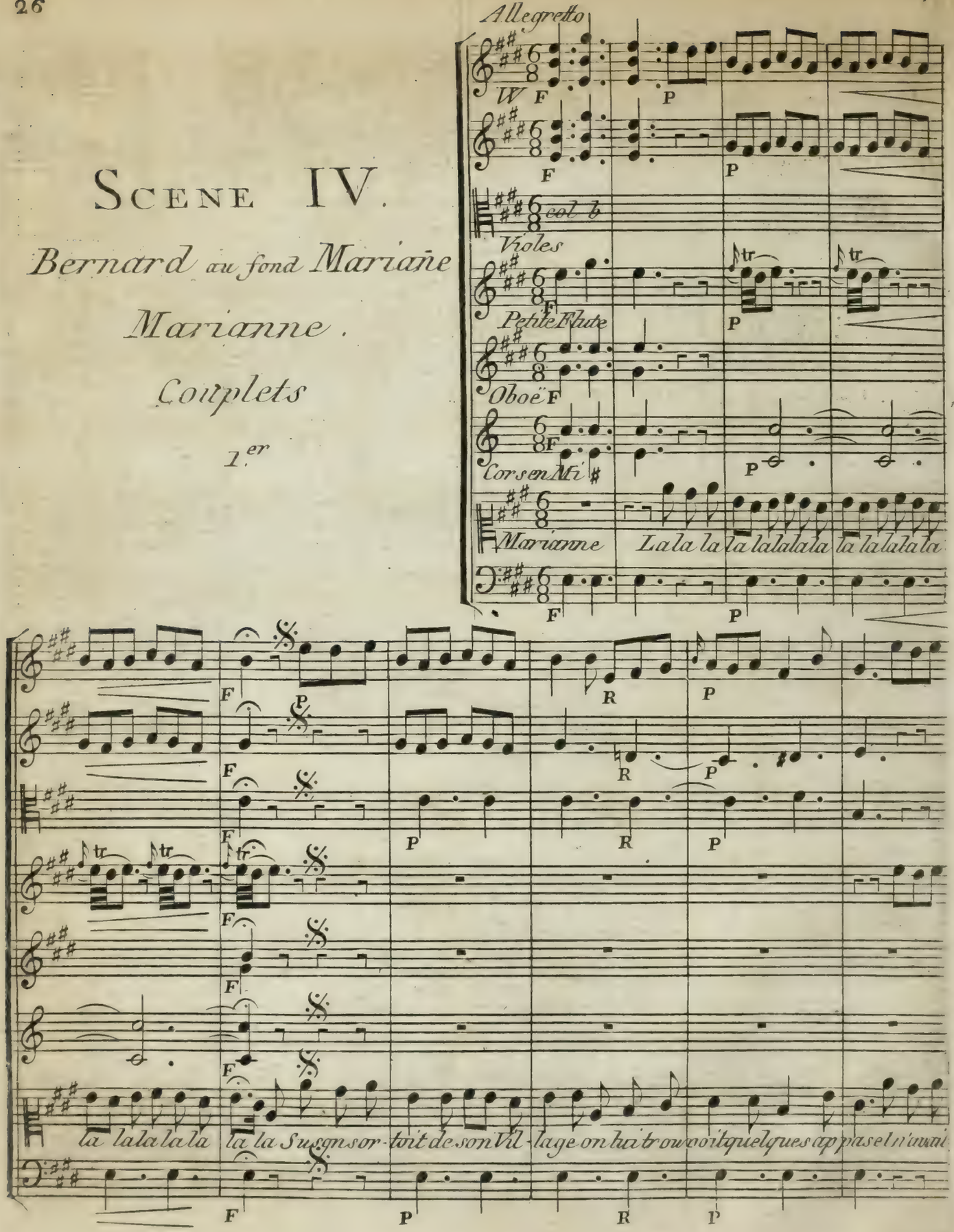
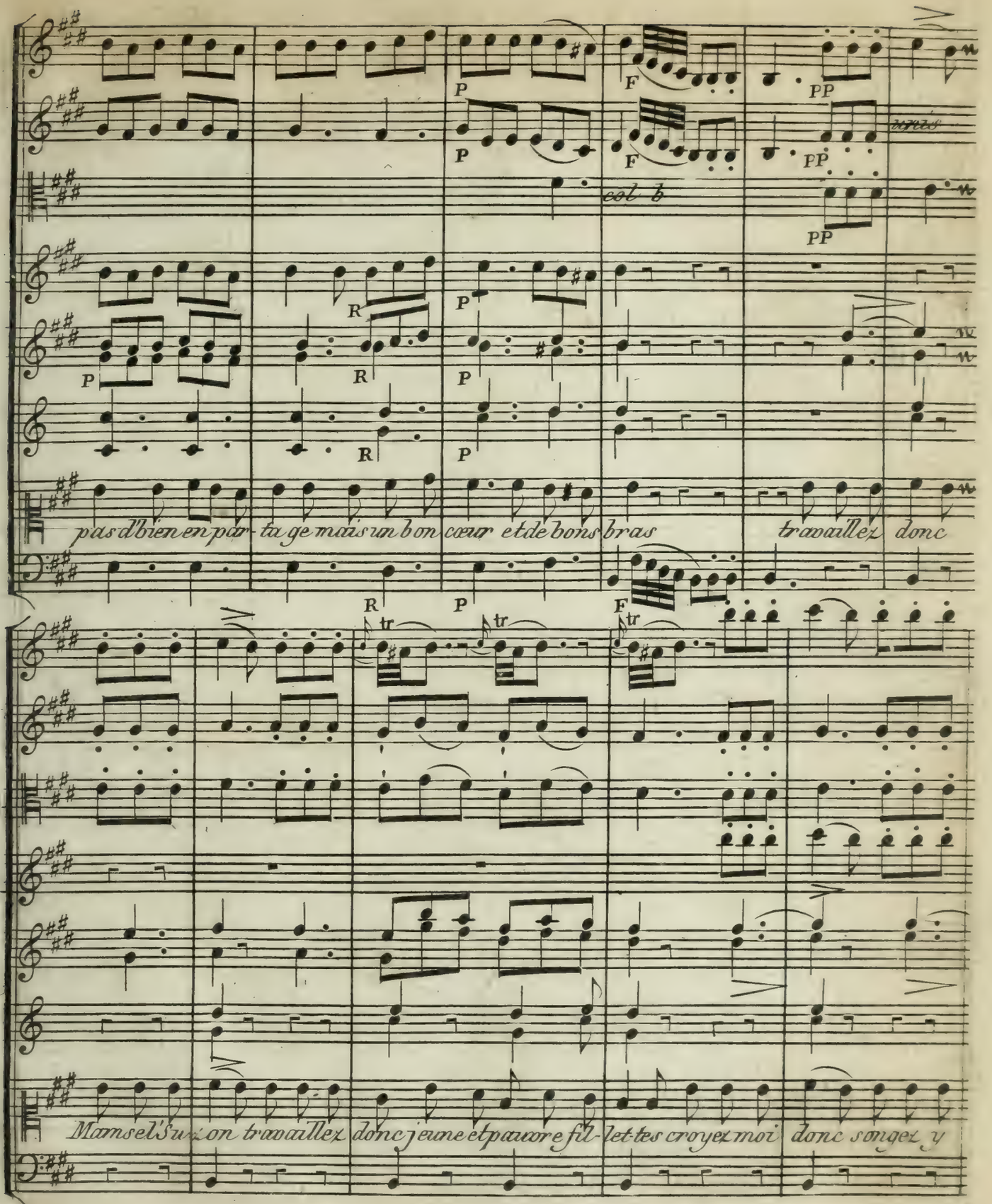
(Elle Chantonne et se met a nétoyer la Table faire le feu &c.

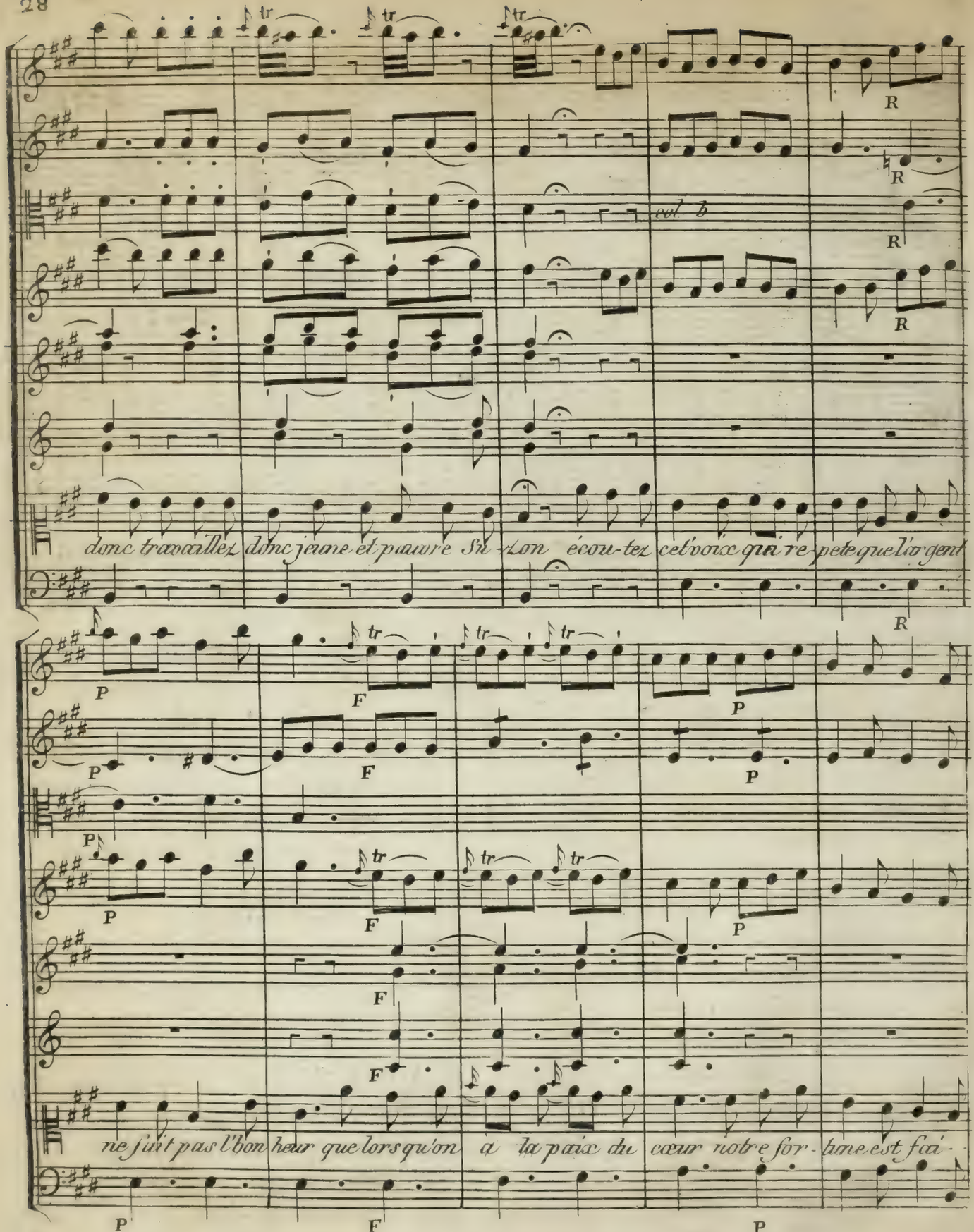
# SCENE IV.

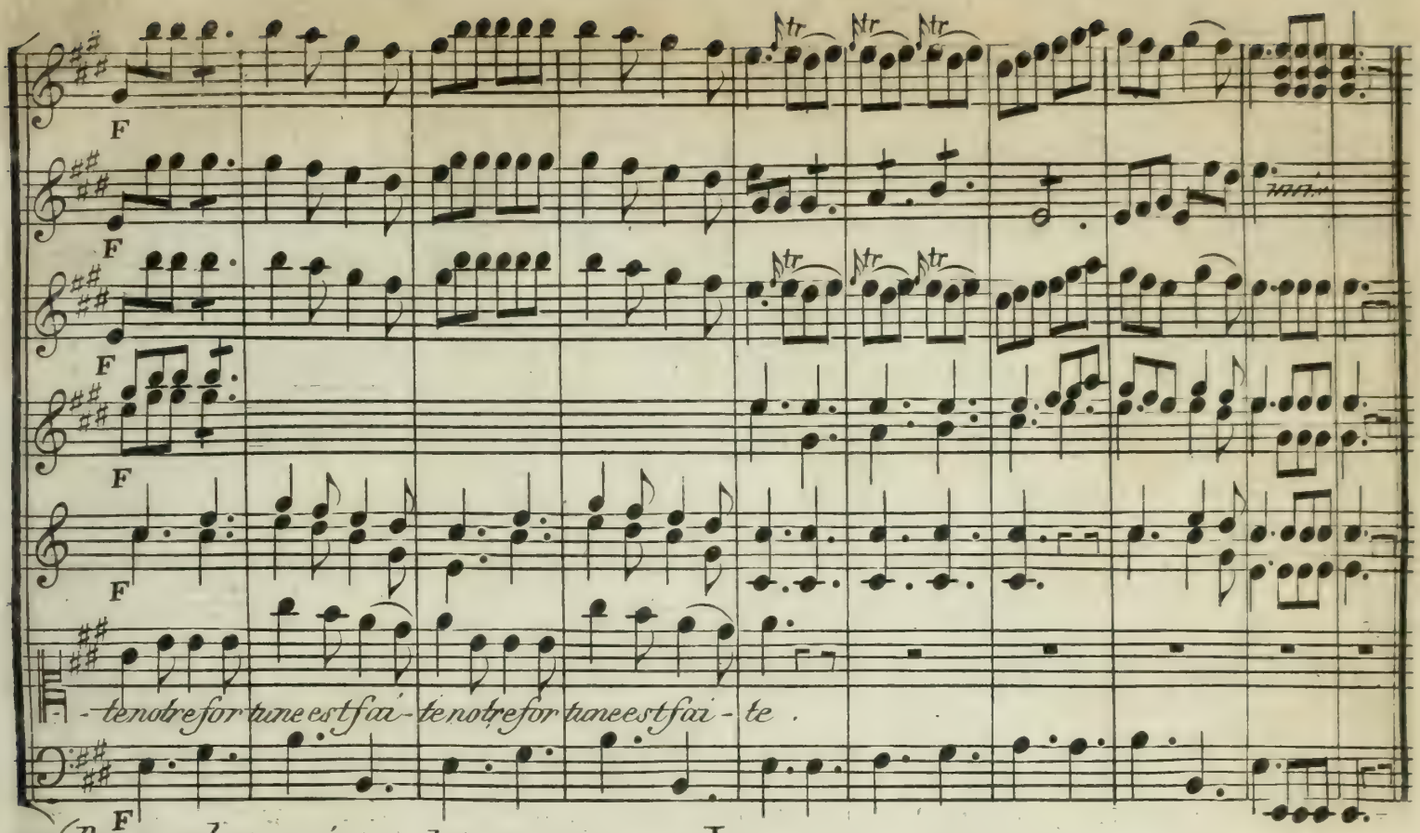
*Bernard au fond Mariane*

*Marianne.*

*Couplets*

*1.er*


P
F
PP
col b
R
tr
pas d'bien en par- ta ge mais un bon cœur et de bons bras travaillez donc
Mamsel'Suz on travaillez donc jeune et pauvre fil- let-tes croyez moi donc songez y


tr
R
col b
donc travaillez donc jeune et pauvre Si l'on écou-tez cet voix qui re-pete que l'argent
P
F
ne fait pas l'bon heur que lors qu'on a la paix du cœur notre for-tune est fai-




(Bernard a posé son baton sous ces Crochets et Ecoute et Chante le derniers Vers.

Marianne. a part.

Il ne vient pas encore.

2.e Couplets.

Bientôt un amant se présente
Il était riche, et jeune encor
Le fripon d'une voix séduisante
Offre son cœur et beaucoup d'or
Méfiés vous donc
D'un pareil don
Méfiés vous donc, jeune et Pauvre fillette
Croyez moi donc
Travaillés donc
Travaillés donc jeune et Pauvre Suzon
Ecoutés cet voix qui répète &c.

(Au 2.me Couplet Sophie entr'ouve la porte et Ecoute.

Bernard jettant ses fagots.

Sarpedié! comme elle vous dégoise ça.

Marianne.

Ah! c'est vous père Bernard.

Bernard.

Ma foi! oui, c'est moi et les fagots aussi, je me reposions un petit brin... mais ne prenais pas garde. faites votre ouvrage et moi le mien.

Marianne.

A la bonne heure.

(Bernard range ses fagots. Marianne tient un poelon et souffle le feu.

3.e Couplets

Il n'parlait point de mariage
Il fallut le laisser partir
S'il est pénib' de rester sage
Il est bien plus de se r'pentir!
Continués donc
Profités donc

Continués donc, jeune et pauvre fillette
Croyés moi donc
Travaillés donc
Travaillés donc jeune et pauvre Suzon.

(Sophie entr'ouve la porte et Marianne lui adresse le refrein. Bernard le répète et Sophie aussi.

Ecoutés cet'voix qui répète
Qu'l'argent ne donn'pas l'bonheur
Et qu'l'ors qu'on à la paix du cœur
Notre fortune est faite.

(Sophie disparait.)

Bernard, s'approchant.)

Mafoi oui! je sis ben de cet'avis là, Bonjour Mlle Marianne (il lui prend amicalement la main.)

Marianne voyant marcher Bernard.

Bonjour père Bernard; mais vous boités je crois.

Bernard riant.

Mafoi oui, que je boite. C'est rien que ça j'ai pensé me casser le cou.

Marianne effrayée lui avançant une Chaise.)

Et vous ries?

Bernard.

Mafoi oui, que je ris. C'est que vraiment je suis tombé si drolement ... tous les fagots d'un côté moi de l'autre, un diable de Chien qui m'a passé entre les Jambes... ils riaient tous et moi aussi, mais on m'a relevé et me voilà..

Marianne.

Vous êtes blessé peut être.

Bernard. riant.)

Mafoi oui, que je pourrais bien.. ..je sens la quelque chose (tatant sa Jambe.) ah! ah!

Marianne.

Vous prenés ça....

Bernard.

Ah! pardine, je ne l'ai pas pris; on me la bien donné.

Marianne.

Asseyés vous donc.

Bernard.

Mafoi oui, je veux bien m'assoir (Il veut s'asseoir et sa Jambe est roide. Voyés donc ste Diable de Jambe - quelle figure elle fait!.. vas donc, vas donc (il pose sa jambe sur une - Chaise.

Marianne.

Vous pouviés vous tuer.

Bernard.

Mafoi oui, que je pouvais me tuer ....Je n'aurais pas ri alors, mais puisque me voila, il faut bien (a part et sérieusement) mais voyons donc si je n'aurais pas perdu (il cherche dans sa poche et entire a moitié une petite lettre) non, la v'la la v'la (en riant.)

Marianne.

Vous paraissés vouloir me dire quelque chose?..

Bernard.

Mafoi oui, j'ai (il regarde Marianne. et rit, a part.) je n'ose pas et je suis. Comme un imbecile (haut) avez vous vu ce matin (a part en riant) je n'ose pas (haut) avés vous vu ma femme.

Marianne.

Pas encore...mais votre accident ne vous a pas ôté l'apetit, père Bernard... j'ai la sur ce fourneau.

Bernard.

Ah! quelque petit Rogaton que vous avés mis de côté sans que la Dame le sache.

Marianne

Et quand elle le saurait.

Bernard.

Oh! diable, faut pas... elle est donc Bonne votre Dame.

Marianne.

Elle aime beaucoup les braves gens.

Bernard.

Pourquoi donc quand je viens ici quelle n'est jamais sortie de sa chambre pour me dire bonjour Bernard.

Marianne.

Elle a des Chagrins, elle n'est pas heureuse et...

Bernard vivement.

Pas heureuse? Ste pauvre chere femme! je vous en prie Mad^lle Marianne n'allés pas lui dire que je me suis permis.

Marianne avec bonté.

Elle ne vous en voudrait pas (elle va ouvrir le buffet.

Bernard.

Vous n'en savés rien (apart) mais la lettre! la lettre d'Isidore! dès que je regarde Marianne adieu ... je ne puis plus lui en parler (il rit)

Marianne revenant.

Voilà toujours du Vin; cela vous remettra un peu.

Bernard.

Est ce que vous ne boirés pas un coup avec moi.

Marianne souriant.)

Non, j'ai déja pris ce matin...

Bernard riant.

Le Caffé au lait, le Caffé au lait (elle goute avec une Cuiller si le ragoût est chaud.) Eh bien que faites vous, vous ne savés donc pas votre métier? on goute ça... (il montre que c'est avec le doigt, Marianne rit.)
Eh! bien?

Marianne le servant.

C'est chaud. Déjeuné mon bon ami.

Bernard.

Comme elle est obligeante, serviable ... (il mange) très bon! très bon! un fier talent en vérité! j'ai l'honneur d'être admis dans bien des Cuisines... mais nulle part je n'ai rencontré une personne qui comme vous.... mafoi oui, c'est un cœur, un air... qui n'est pas l'air de tout le monde, et on chercherait bien longtems... qu'on ne trouverait pas votre pareil le dans tout le quartier.

Marianne riant.

Bernard, vous êtes galant.

Bernard riant.

Mafoi oui, quelque fois... ah! ça Ecoutés donc: ce petit Isidore que je vous ai amené, fait il bien vos Commissions? en êtes vous toujours Contente?

Marianne.

Mais assés.

Bernard.

J'en suis bien aise parceque c'est

un gentil enfant et que ...(il rit) Mlle Marianne v'la que j'ons porté le bois, mais ce n'est pas la le plus lourd.

Marianne.

Comment?

Bernard.

Mafoi oui... j'ons là...(montrant son cœur) un quelque chose qui me pese... Ecoutés Mlle Marianne vs êtes une brave fille, vous n'êtes pas ridicule pas vrai? vous ne voudriés pas faire de la peine a quelqu'un d'honnête? et au Contraire si vous pouviés (il tire un peu la lettre) v'la une petite lettre... que je voudrions qui fut remise à son adresse... mais il faut pour cela votre aveu...

Marianne.

Une lettre de qui!

Bernard.

C'est de... (On entend Madᵉ Bernard crier Mlle Marianne) (Effrayé) ô Ciel, c'est ma femme.

Marianne.

Dites moi donc...

Bernard.

Non, il ne faut pas quelle sache... ...C'est entre nous... adieu je m'en fuis.

Marianne.

Votre Jambe.

Bernard riant.

Ma femme vient! ça me gueri tout de suite (Il court tout en boitant, il revient) C'est un secret, mes Crochets donc... les v'la... Rien de malhonnête au moins, par le petit Escalier, n'est ce pas?.. ce pauvre Isidore Je vous dirai ce que c'est et vous verres... ...adieu... Mlle Marianne. (Il sort.)

## Scene V.

Marianne seule étonnée

Une lettre!... son Embarras.... son honnêteté me rassure... mais enfin quel est ce secret?

## Scene VI.

Madᵉ Bernard, Marianne.

Madᵉ Bernard.

Eh! bonjour, ma chere Voisine que je suis aise de vous voir! Etes vous Sortie ce matin? moi j'ai Couru que je n'en puis plus: au marché d'abord, ensuite porter une lettre, passer Chez la laitiere, de la Chez le boucher, on va, on vient, on se tue et encore les maitres ne sont pas Contens! c'est trop Cher, vous n'avés pas marchandé... vous n'êtes pas Econome,, Envérité si on n'avait pas des Amies Comme vous avec qui on peut... mais je vous prions de m'excuser ma voisine, je ne vous ai pas demandé de vos nouvelles, comment vous portés vous.

Marianne.

Fort bien, ma voisine... vous avés donc quelque petit Chagrin?

Madᵉ Bernard.

Grace au Ciel! ça ne nous manque pas, mais ce n'est pas plus aujourd'hui qu'un autre jour Il faut répondre a celui ci parler a celui là: on ne sait auquel entendre vous ne pouvés ce-

pendant faire tout par vous même, la Journée passe on n'a pas seulement le loisir de Causer un instant avec ses Voisins!.. vous savez bien que j'ai changé de maitre?

Marianne.

Je n'en savais pas un mot.

Mad.e Bernard.

Eh mondieu, oui, depuis huit jours pas plus je servais une femme qui voulait me faire parler toute la Journée! je n'y pouvais pas tenir, je l'ai quittée celui cine parle du tout et ça me convient mieux. ... C'est un Bonhomme a ce qu'il parait... quand je dis bonhomme, il y a bien des gens qui vous soutiendront qu'il ne l'a pas toujours été et qu'il en a autrefois très mal agi avec la femme d'un neveu qui lui avait desobéi.

Marianne témoigne sa surprise.

La femme d'un neveu.

Mad.e Bernard.

Il en a eu dit-on du Repentir depuis, parceque Ce neveu est mort, mais qui peut savoir ça? il recommencerait peut être demain s'il pouvait la découvrir... Il y avait ben aussi une fille... demandés moi ce que tout Cela est devenu? Il n'en parle jamais je l'ai bien questionné la dessus, ce n'est pas que je sois Curieuse.... ah! mondieu moi, qu'est ce que cela me fait? mais l'intérel qu'on prend aux gens... et vous même ma Voisine vous êtes bien aise de savoir...

Marianne.

Oui, oui, Continués... (a Part) serait ce?...

Mad.e Bernard.

Je ne demande pas mieux... tant y a que quoiqu'il n'y ait que peu de tems que j'habite dans la maison je suis parvenue a apprendre bien des petites particularités... et pour Commencer... quest ce que je disais donc?... m'y v'la: nous parlions de ce neveu de M. Sainville.

Marianne troublée.

De M. Sainville! C'est bien le nom?

Mad.e Bernard.

Oui, C'est le nom de mon nouveau maitre, est ce que je ne vous l'avais pas dit?

Marianne soupirant.)

Pas encor; mais je le sais a présent.

Mad.e Bernard.

M. Sainville donc... Mondieu je ne sais plus... C'est égal, j'y reviendrai ... M. Sainville me donne d'assés bons gages... mais ce n'est pas sur ça... son Caractère, il est doux facile a vivre, mais c'est que je fais mon devoir ah, ah, ah! de l'exactitude de la probité sur l'article de la -

probité, il n'y a personne .... Ce que je dis la n'est pas pour vous offenser, ma Voisine, mais on sent ce qu'on vaut, aussi serait il bien faché si je le quittais, et je n'ai garde : la maison est bonne, il y a des profits et des Espérance. Il n'est pas vieux, a la bonne heure mais on ne sait pas qui vit et qui meurt vous me direz a ça qu'il a un fils, cela est vrai, et un joli garçon même, quoique nous nous querellions quelque fois. Il s'en moque, je me fache ; il m'embrasse, je lui pardonne et nous n'en sommes pas moins bons amis jusqu'à ce que ça recommence... a votre tour, ma Voisine, parlés moi de votre maitresse Comment se conduit elle avec vous ? est elle bonne douce méchante généreuse, défiante, avare qui est elle ? d'où vient elle ? où va t'elle ? que fait elle ? que veut elle faire ? Contés moi tout Ça ma Voisine ; et soyés bien sure que Mad.e Bernard ne disant jamais que ce quelle veut, ne lachant pas un mot de plus qu'il ne faut, n'aimant ni a questionner ni a bavarder, ni a dire ni a redire ni a médire ; on ne peut pas craindre avec elle la plus petite indiscretion.

Marianne.

En vérité je n'ai rien d'interessant a vous apprendre sur le compte de Mad.e Derval (a part) Saineville notre Voisin !

Mad.e Bernard.

Pas possible ... on a toujours ... Est ce quelle Ecoute par hazard ?

Marianne.

Elle n'est pas dans cette Chambre.

Mad.e Bernard.

Eh ! bien a votre aise donc, Est ce que vous n'avés jamais jasé sur le Compte de vos maitres ? C'est notre petit passe tems ça notre Consolation.

Marianne.

Je n'ai pas encore eu l'occasion..

Mad.e Bernard.

En v'la une, ma Voisine, en v'la une, profités en je ne Connais pas votre maitresse ; mais quant il n'y aurait que cette Robe de Soye feuille morte avec la quelle je l'ons vu passer quelque fois je ne pourrais pas la souffrir ... mais vous avés quelque chose ma Voisine.

Marianne.

Non, ma Voisine, je pensais encore a ce que vous m'aviés apris mais a présent je suis toute a vous.

Mad.e Bernard.

A la bonne heure ma Voisine, approches vous donc et disons nous tout ce que nous avons sur le

Cœur... là... de ces petites choses
sur nos maitres vous entendés ?

Marianne riant.

Du mal, pas vrai ?

Mad.e Bernard.

(Riant aussi.)

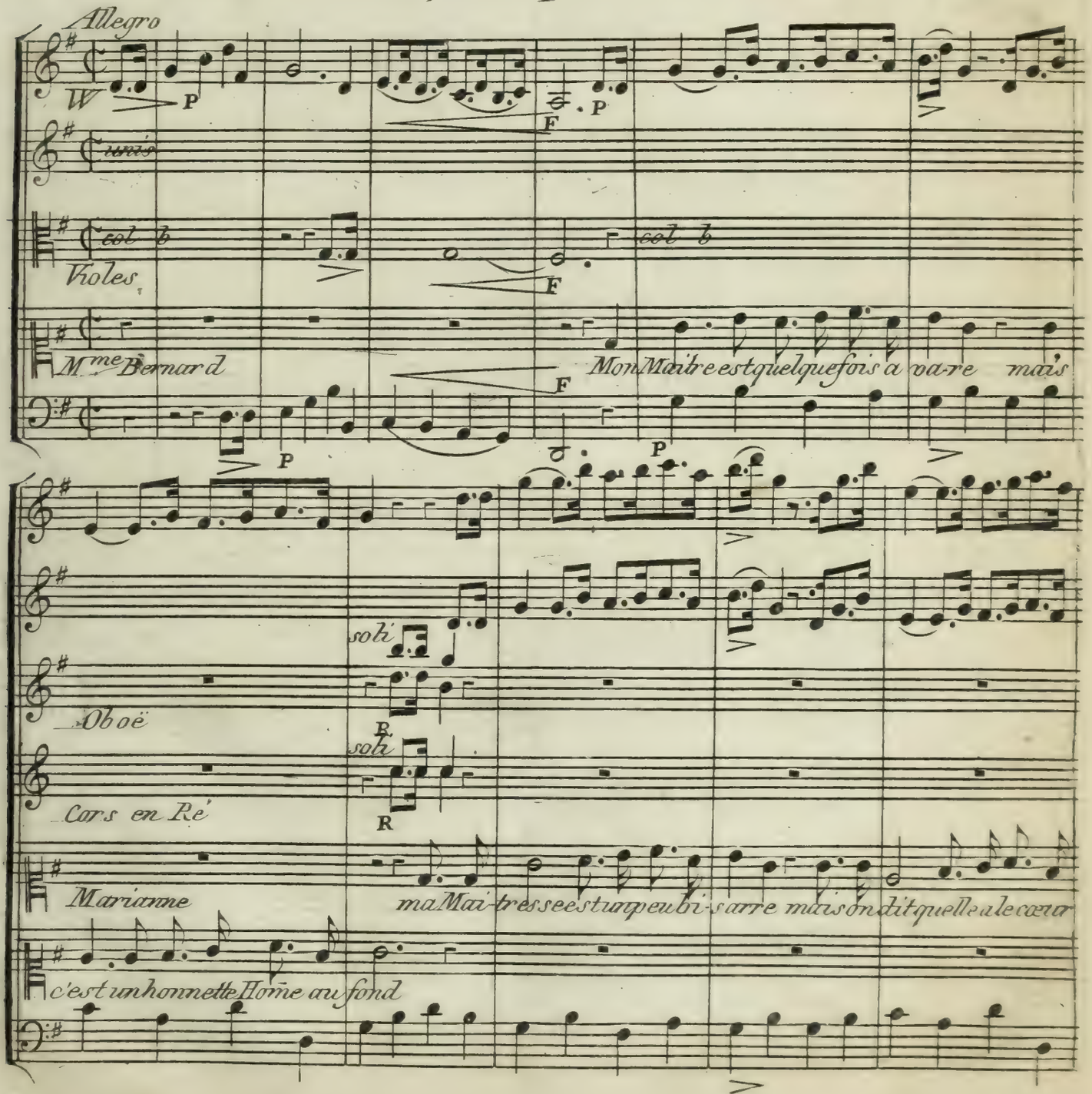
Ecoutés donc, ma Voisine, pourvu qu'on invente pas... tenés, moi je suis franche, il faut l'etre aussi.

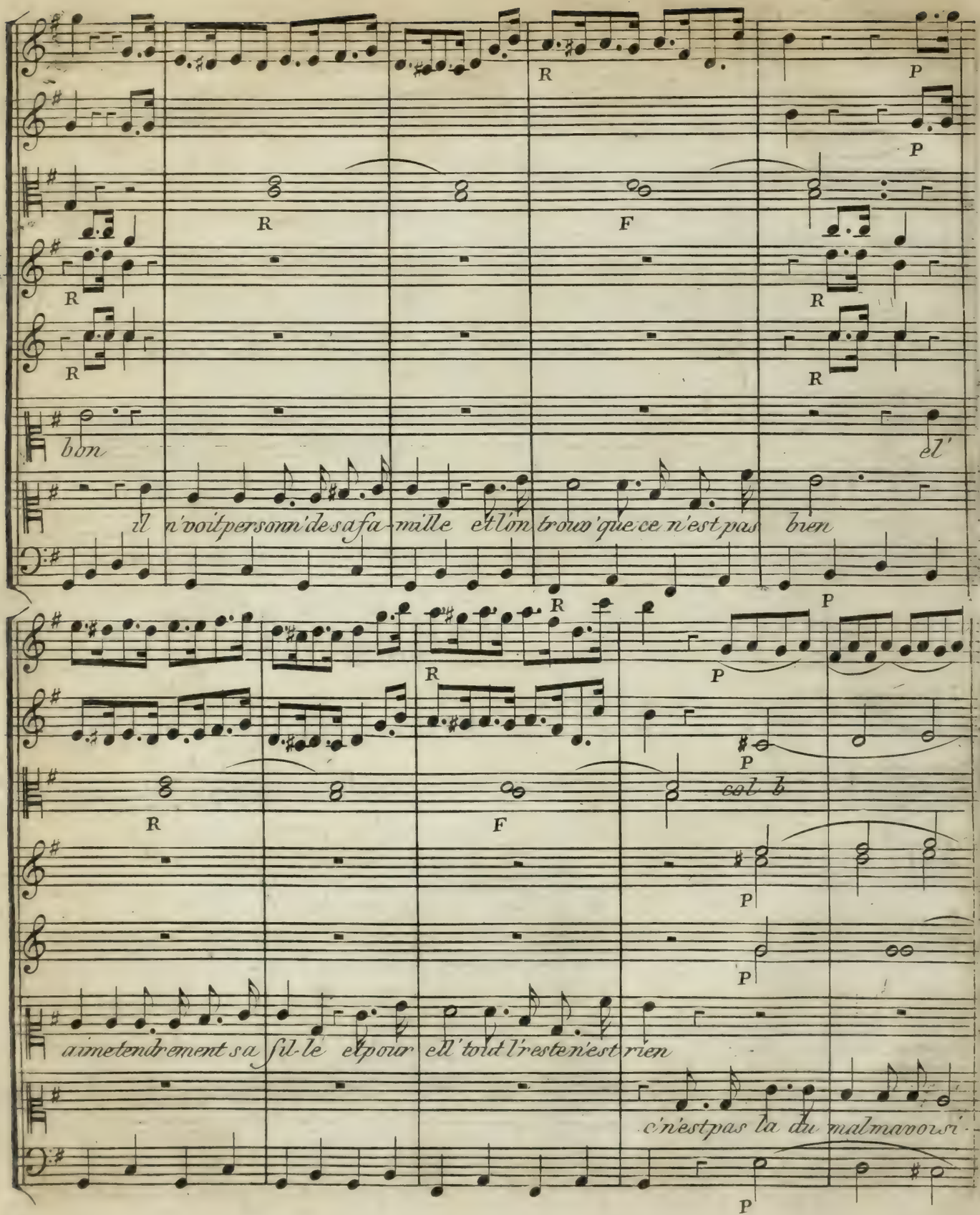
Marianne.

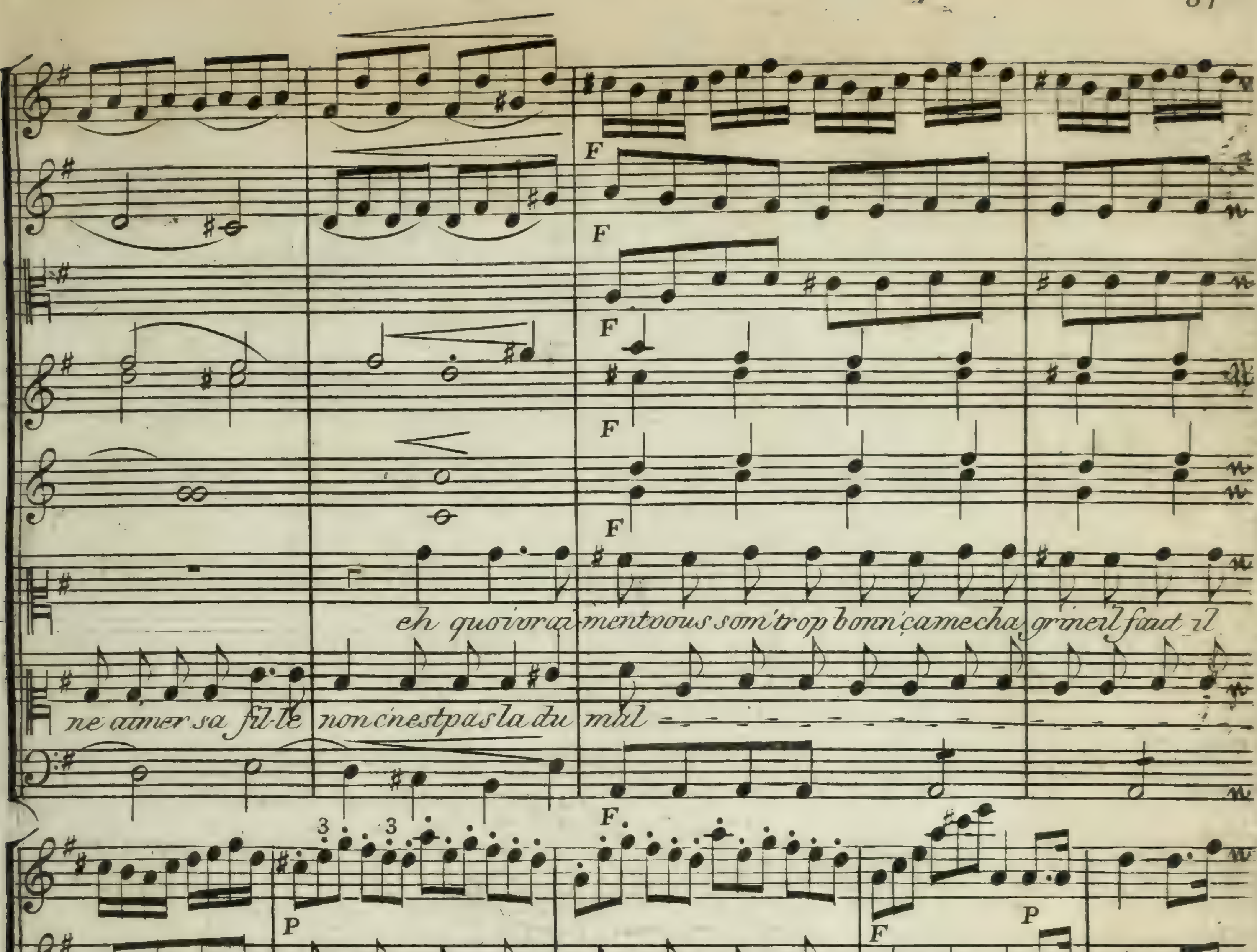
(A part.)

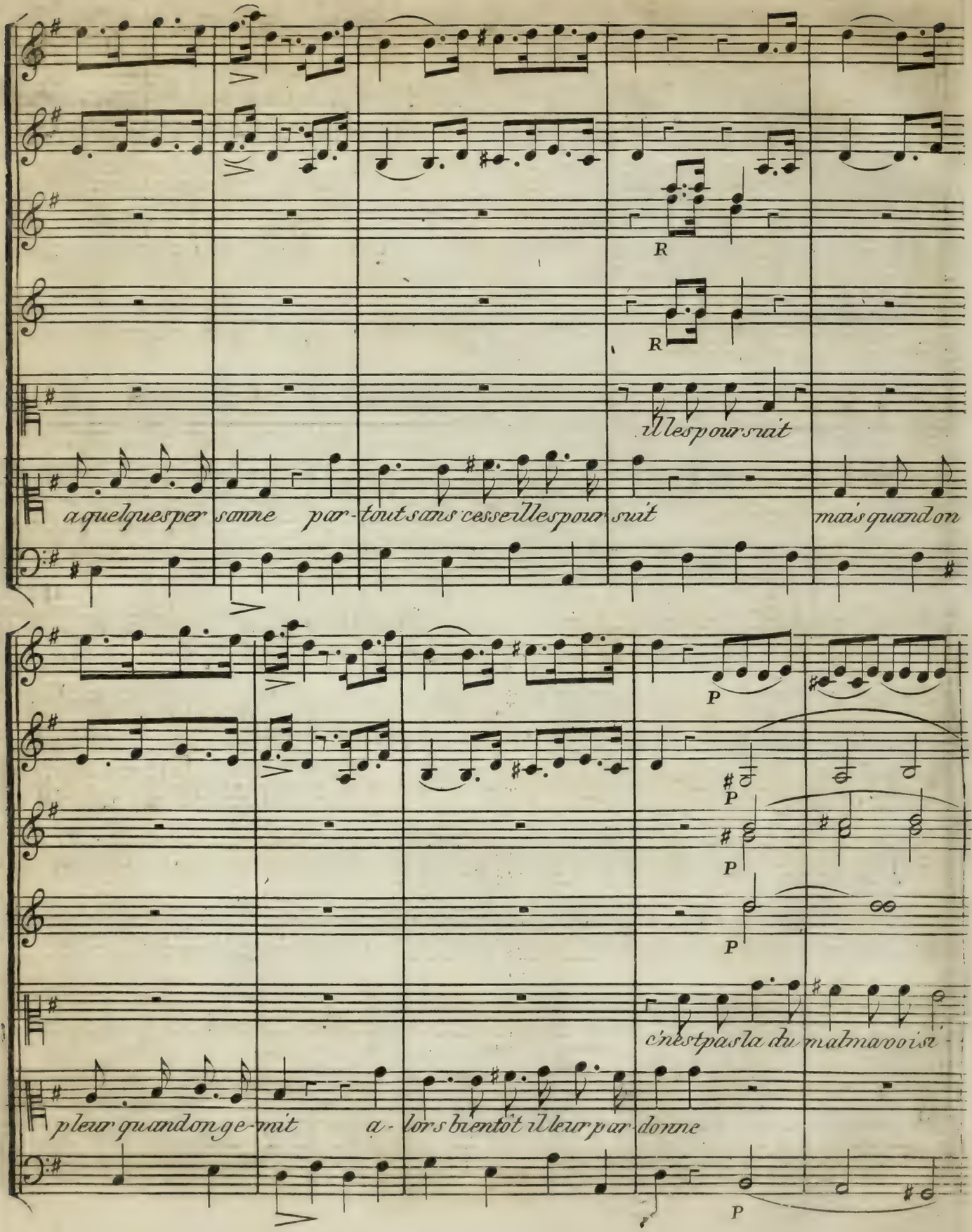
Quelle Epreuve !.. Courage prenons sur nous.

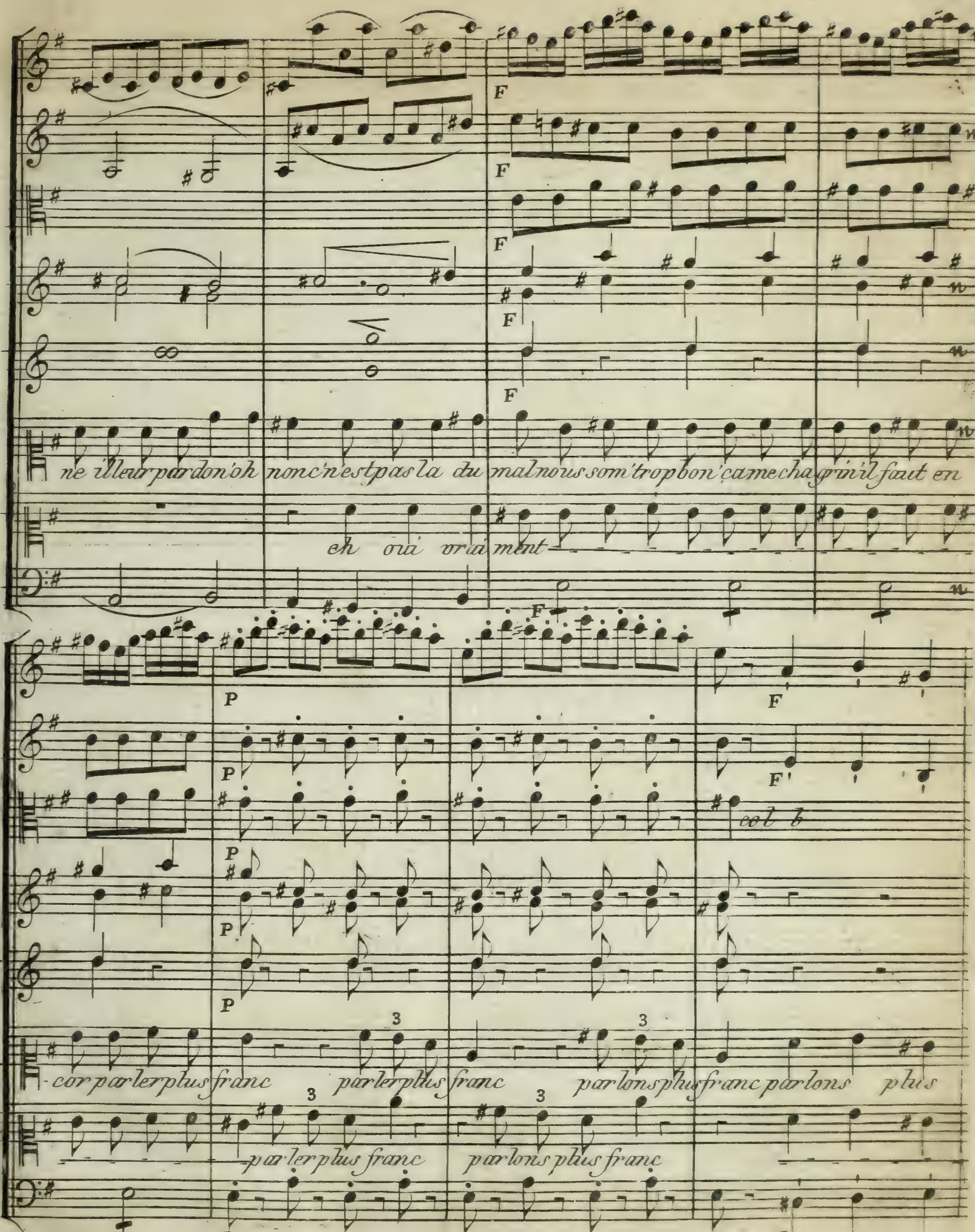
Duo.

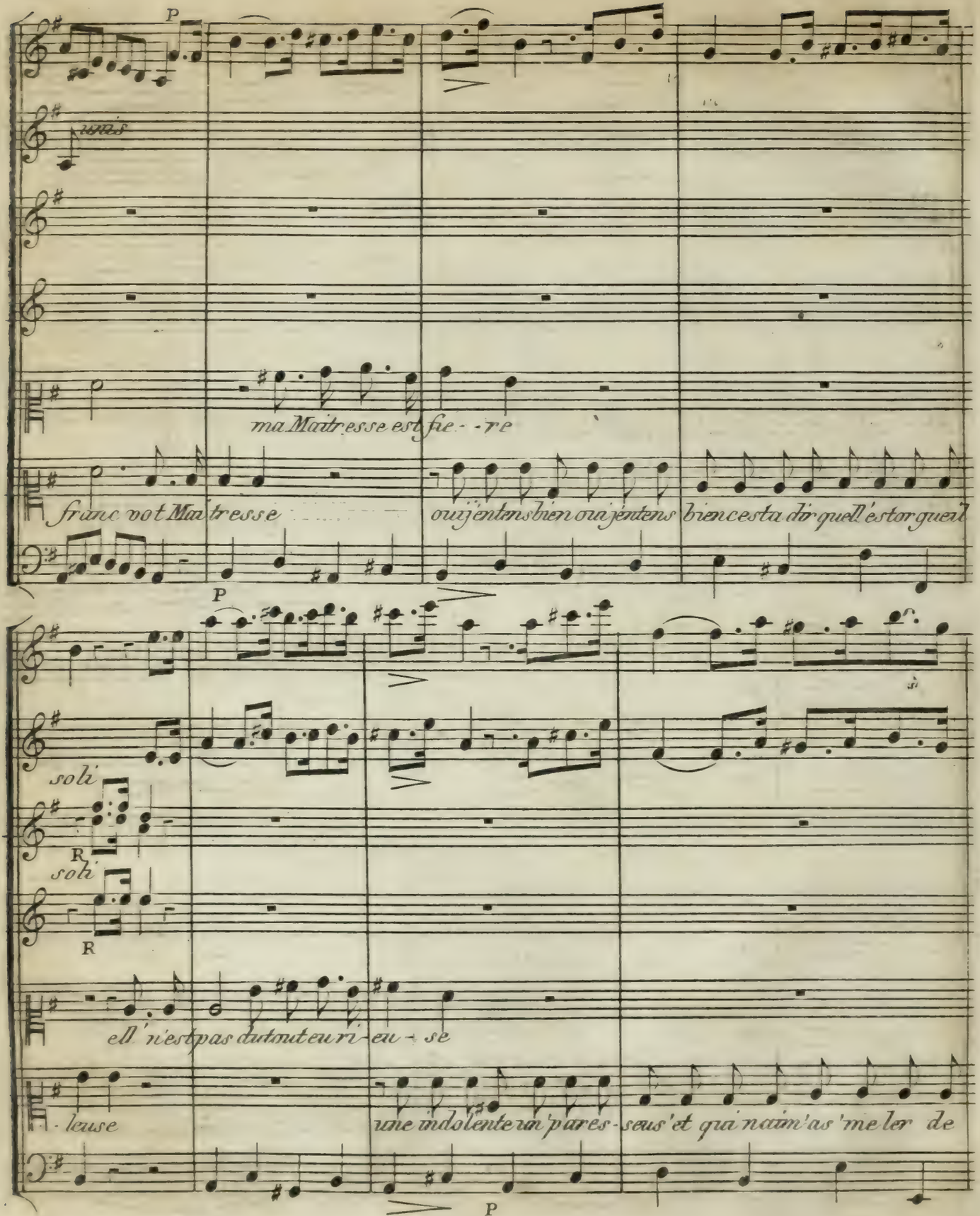


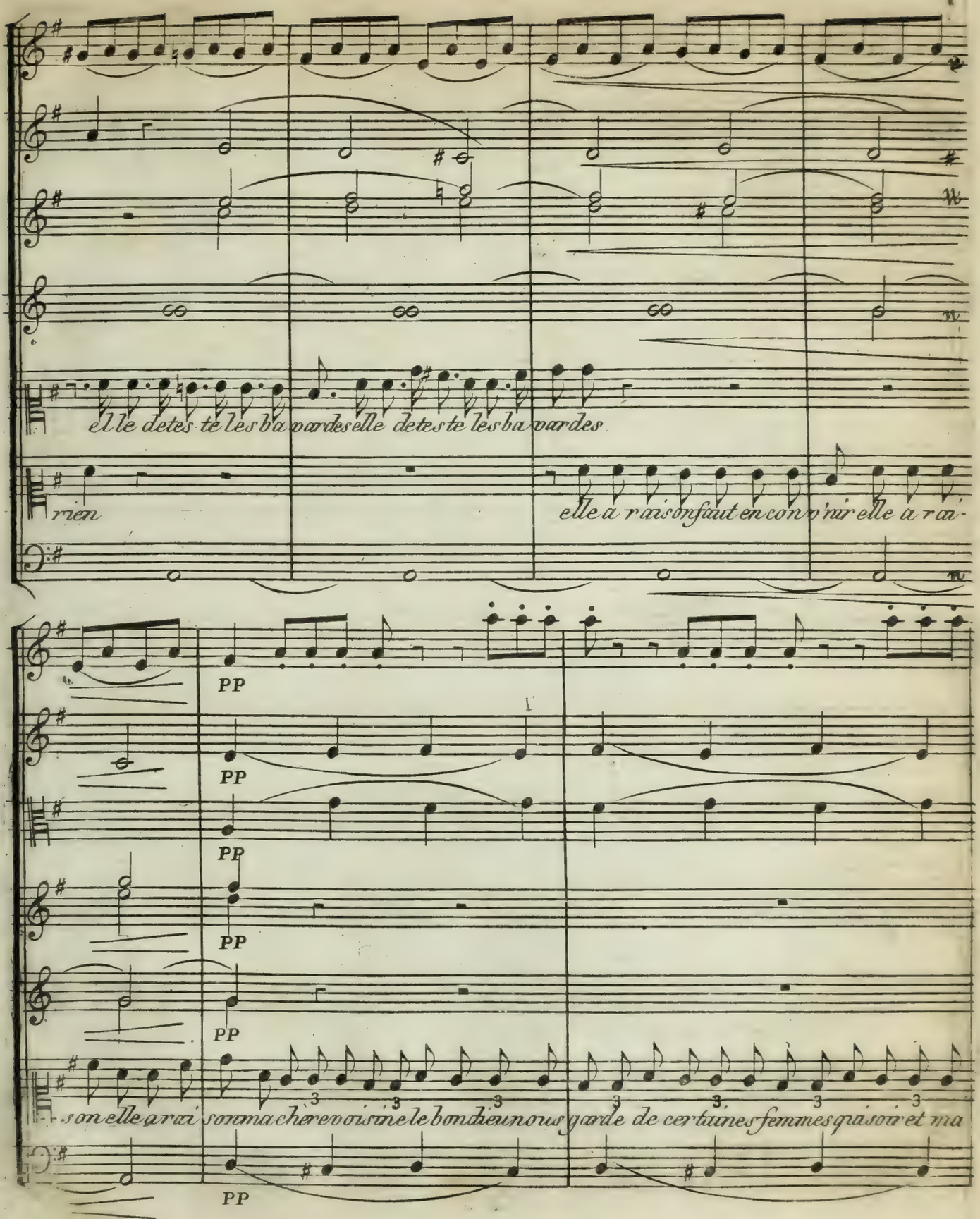

R
P
F
bon
el'
il n'voit personn'de sa fa-mille et l'on trouv'que ce n'est pas bien
col b
aime tendrement sa fil-le et pour ell' tout l'reste n'est rien
c'n'est pas la du mal mavous'

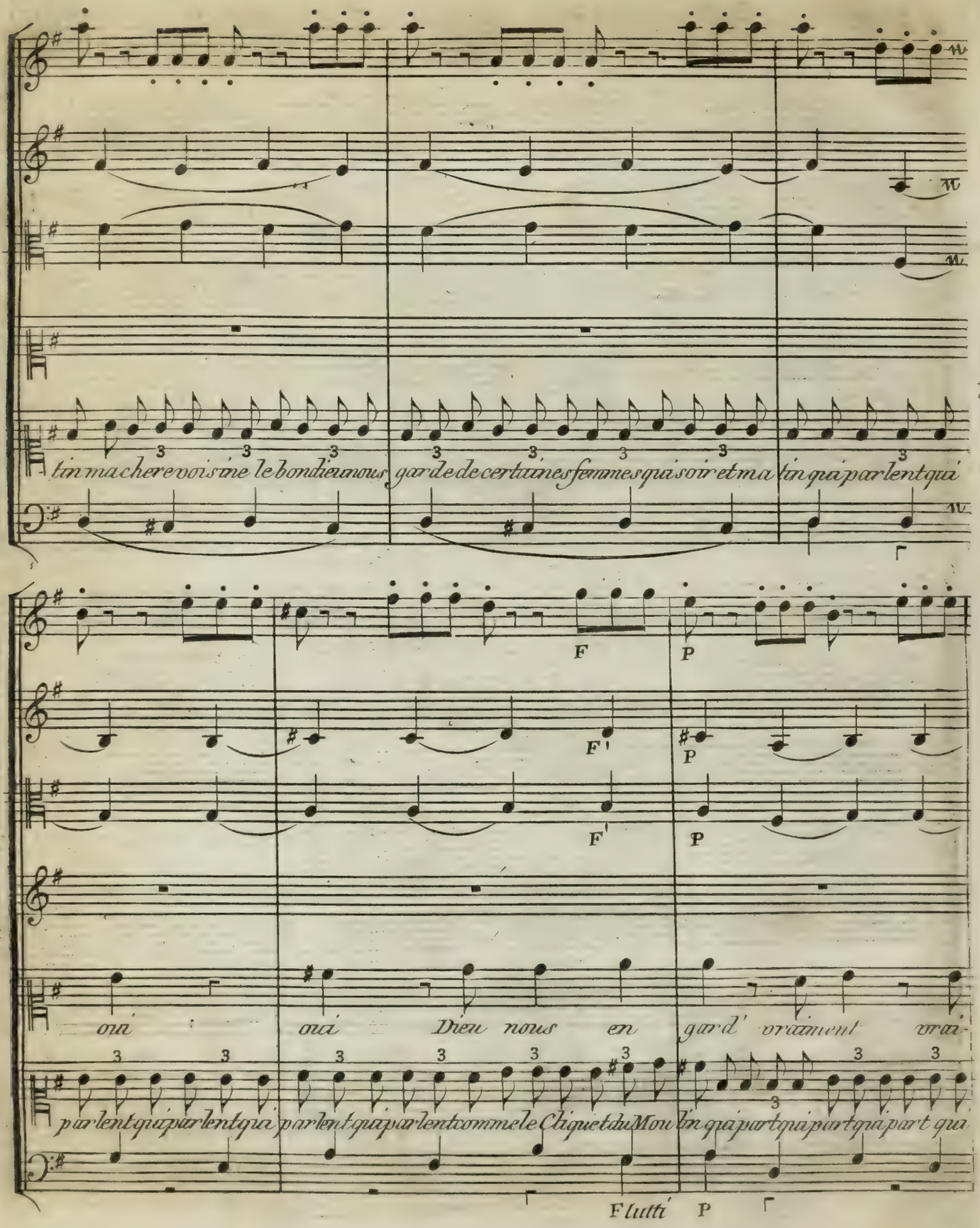

eh quoi vrai ment vous som' trop bonn' ça me cha grine il faut il
ne aimer sa fil-le non c'nest pas la du mal
faut parler plus franc parler plus franc parlons plus franc
parler plus franc partons plus franc s'il en vent


R
R
il les poursuit
a quelques per sonne par-tout sans cesse il les pour suit mais quand on
P
P
P
P
c'n'est pas la du mal mavoisi-
pleur quand on ge-mit a- lors bientôt il leur par donne
P

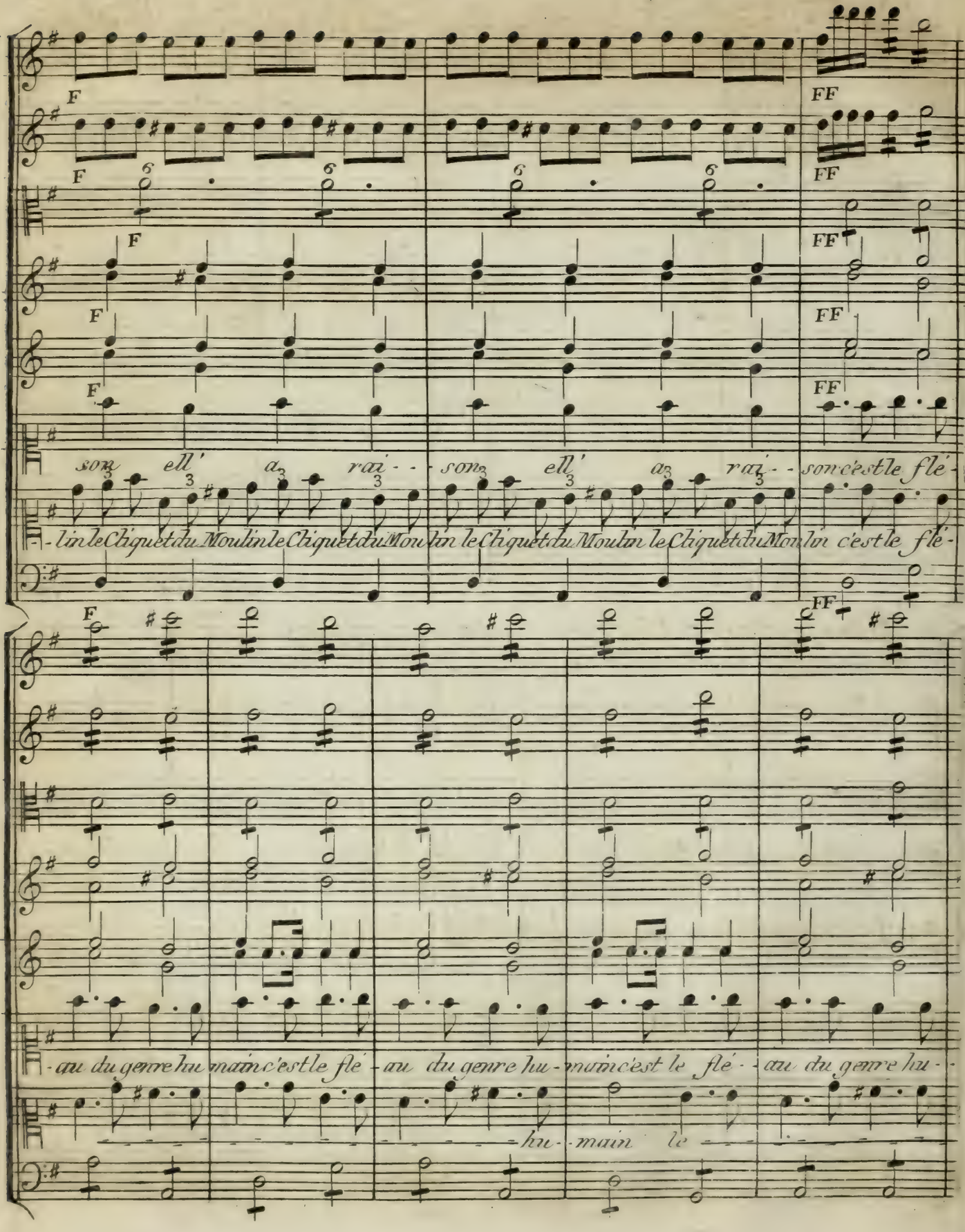
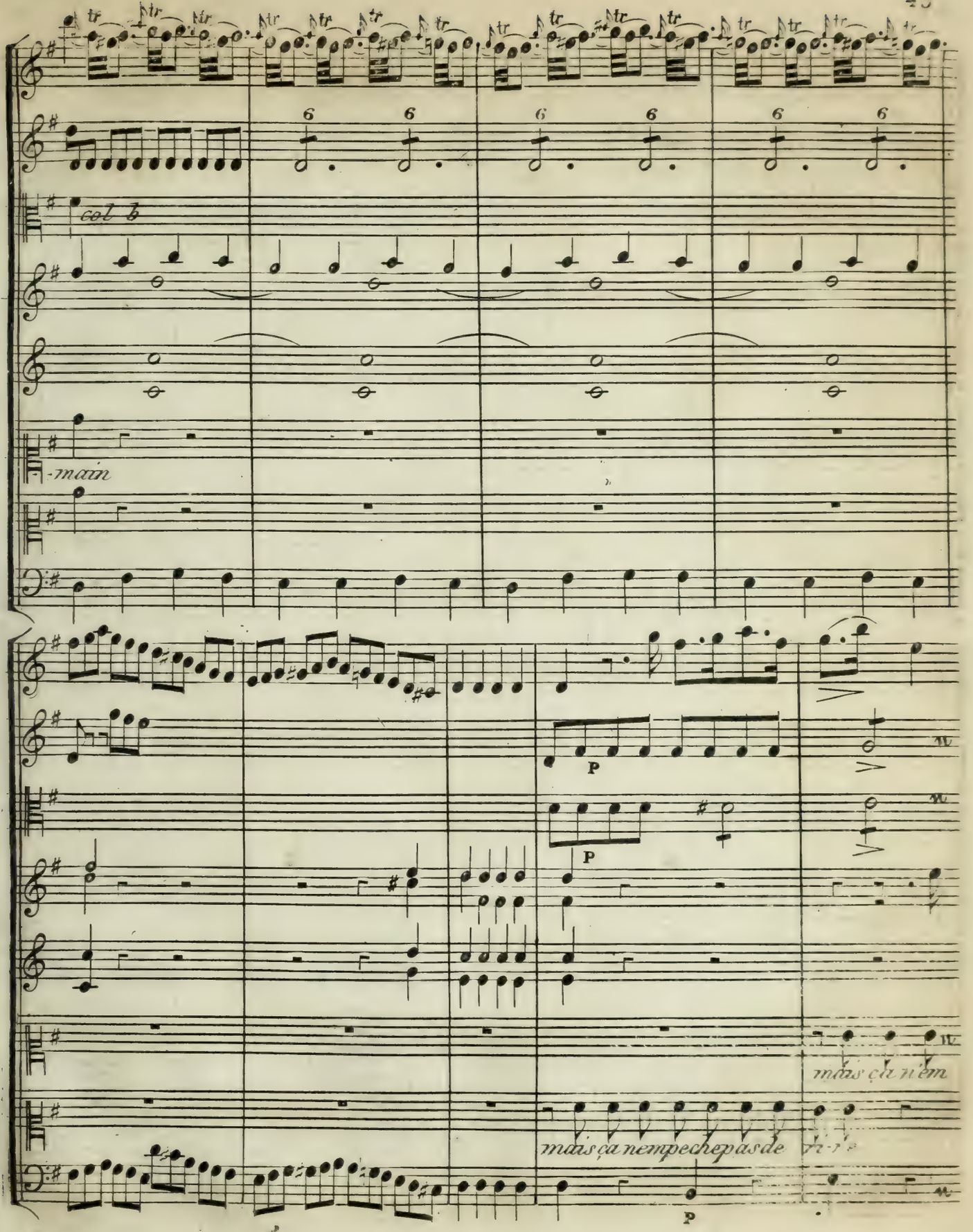

ne il leur pardon oh non c'n'est pas la du mal nous som' trop bon' ça me cha grin il faut en
eh oui vrai ment
cor parler plus franc parler plus franc parlons plus franc parlons plus
parler plus franc parlons plus franc
col b

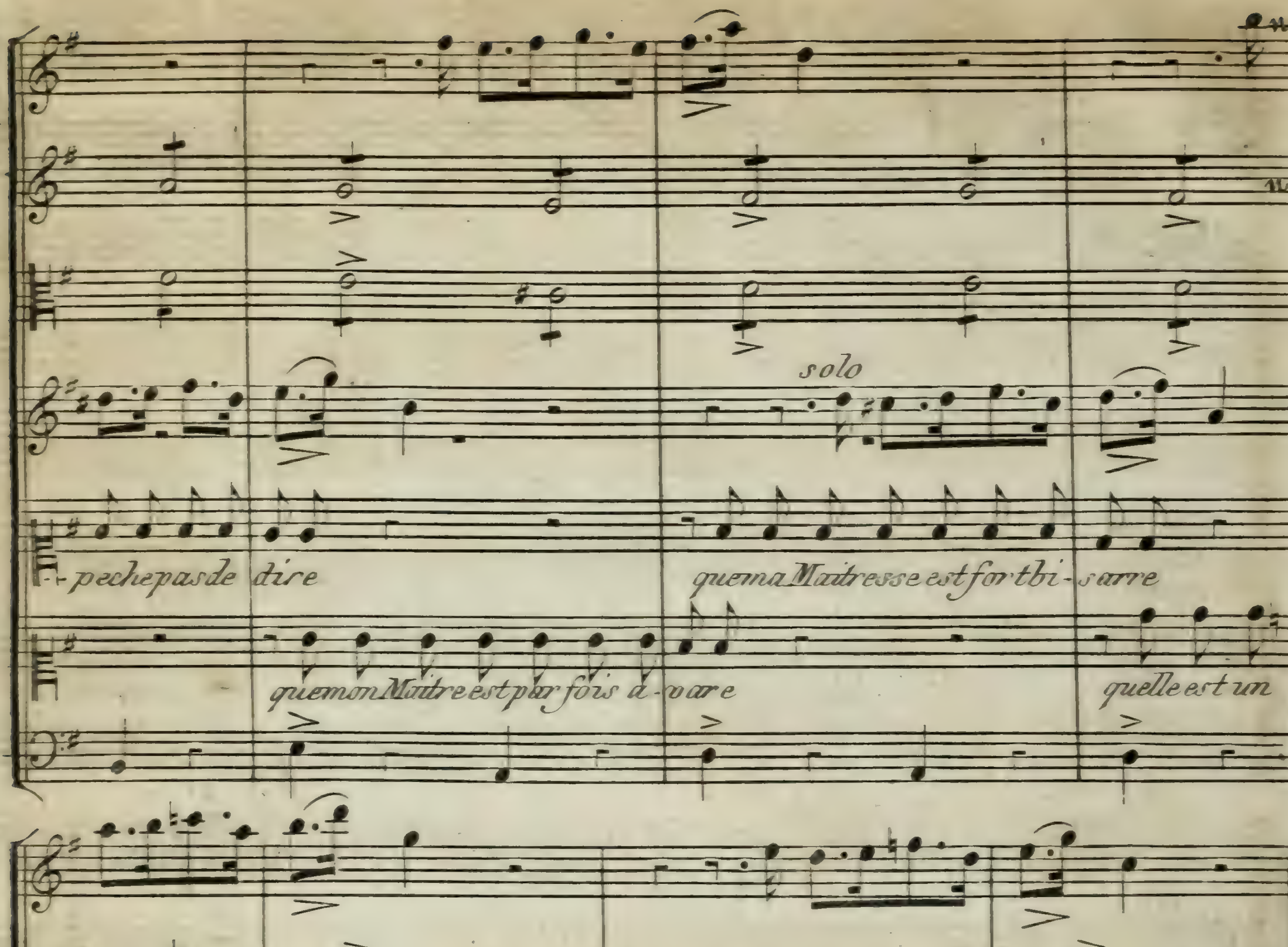
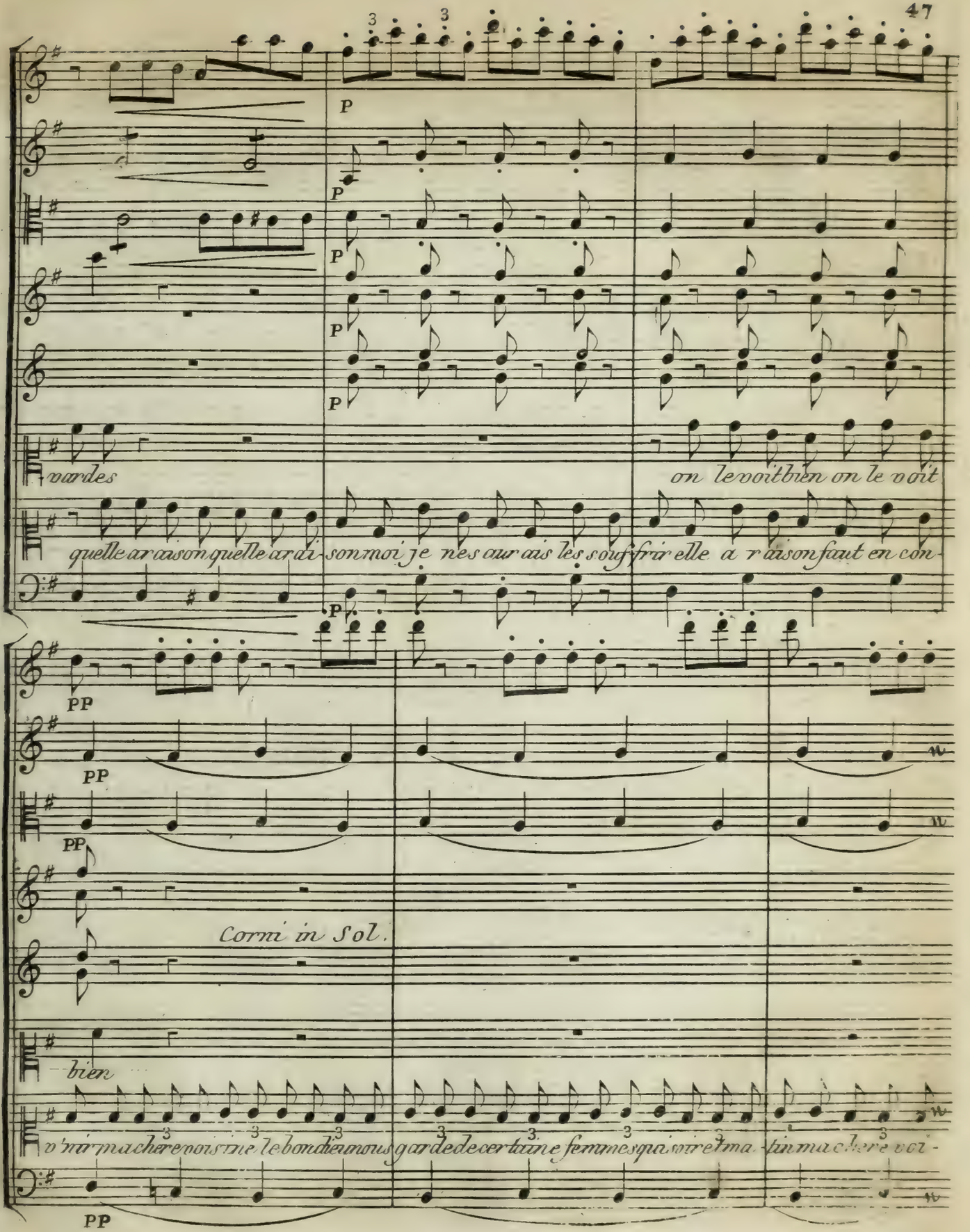

P
vuis
ma Maitresse est fie - - re
franc vot Maitresse
ouij'entens bien ouij'entens bien ces ta dir quell'estor gueil
P
soli
R
soli
R
ell' n'est pas dutout eu ri - eu - se
- leuse
une indolente ma'pares - seus'et qui n'aim'as'me ler de
P

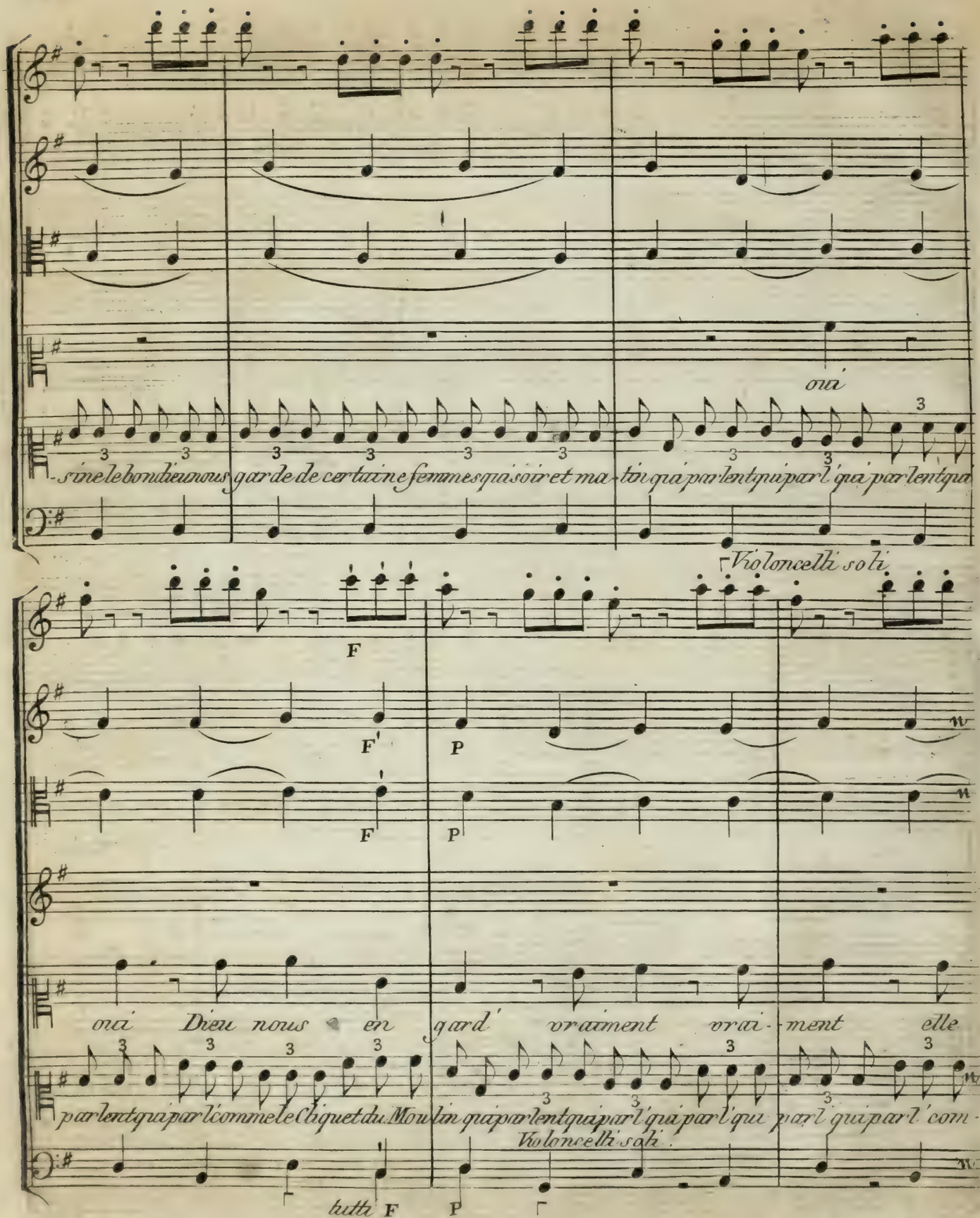

elle detes te les ba vardes elle detes te les ba vardes
rien
elle a r ais on faut en con n'nir elle a r ai-
PP
PP
PP
PP
PP
son elle a r ai son ma chère voisine le bon dieu nous garde de certaines femmes qui soi et ma

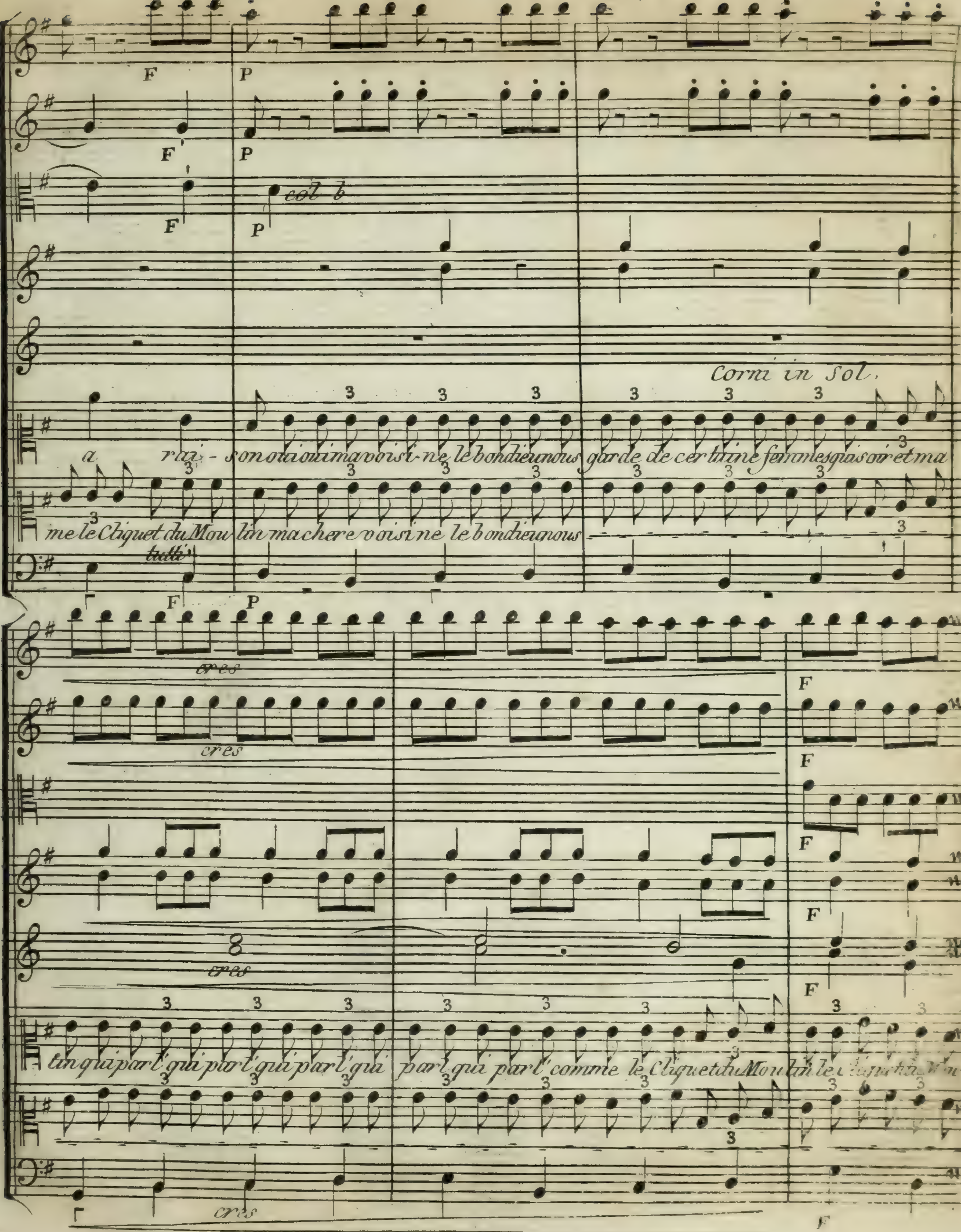

tin ma chere vois ine le bondieu nous gar de de certaines femmes qui soir et ma tin qui parlent qui
F
P
F'
P
F'
P
oui oui Dieu nous en gard' vraiment vrai-
parlent qui parlent qui parlent qui parlent qui parlent comme le Chiquet du Mou lin qui part qui part qui part qui
F lutti
P

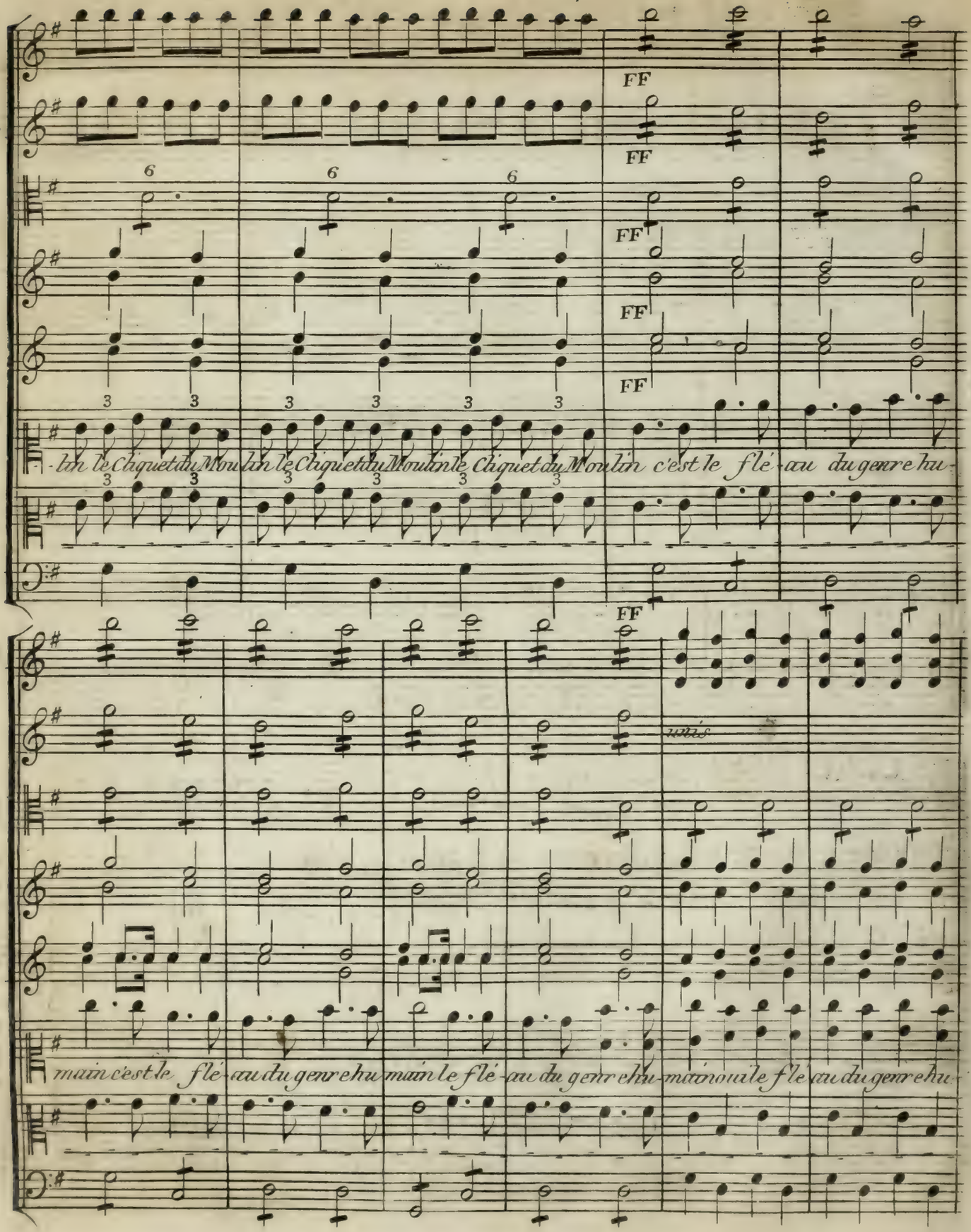
F
F
F
-ment elle a rai - - son oui oui Dieu
parle qui parl comme le Cliquet du Mou lin ma bonne voisine le bondieu nous garde de certaines
tutti
F
P
Violoncelli soli
cres
cres
nous en gard' vraiment vraiment ell' a rai -
femmes qui soir et matin qui parlent qui parl qui parl qui parl qui parl comme le Cliquet du Mou
cres

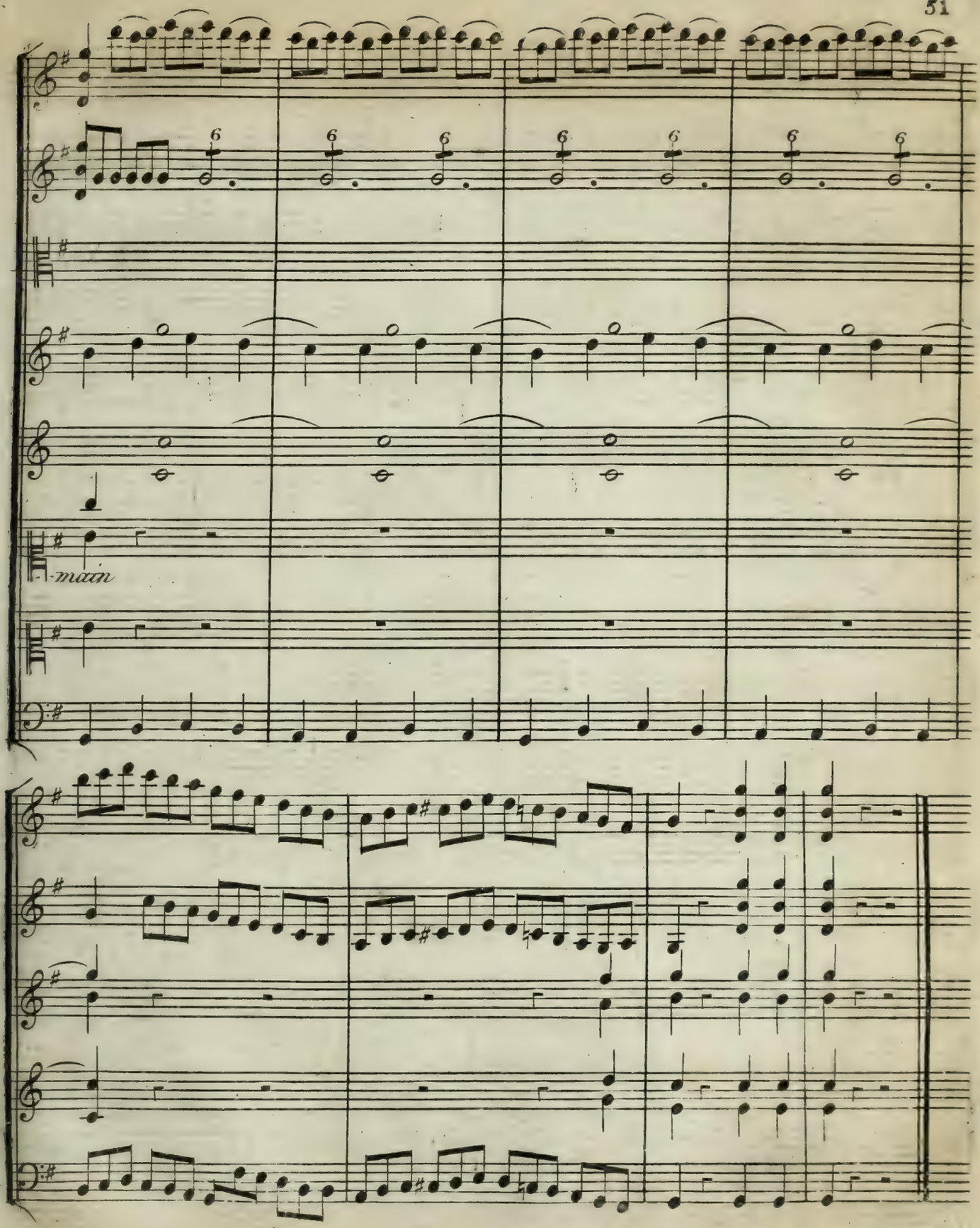

F
FF
son ell' a rai - son ell' a rai - son c'est le flé -
- lin le Chiquet du Moulin le Chiquet du Moulin le Chiquet du Moulin le Chiquet du Moulin c'est le flé -
- au du genre hu - main c'est le flé - au du genre hu - main c'est le flé - au du genre hu -
hu - main le

col b
-main
mais ça n'em
mais ça nempechepas de


solo
-pechepasde dire
quemaMaitresse est fortbi-sarre
quemonMaitre est parfois a-vare
quelle est un
tinte orgueil-leuse
une indolente unpares-seuse
quelle deteste les ba-
quelle est sans cesse sur ses gardes

P
vardes
on le voit bien on le voit
quelle a raison quelle a dit son mot je ne saurais le souffrir elle a raison faut en con-
PP
Corni in Sol.
bien
v'nir ma chère nous ne le bondieu nous garde de certaine femmes qui soit et ma - fin ma chère voi -


oui
-si ne le bon dieu nous gar de de cer tai ne femmes qui soir et ma-tin qui parlent qui parl' qui parlent qui
Violoncelli soli
F
F'
P
oui Dieu nous en gard' vraiment vrai-ment elle
par lent qui par l'comme le Cliquet du Mou lin qui parlent qui par l' qui par l' qui par l' qui par l' com-
Violoncelli soli
tutti F
P


col b
Corni in Sol.
a rai - son oui oui ma voisi - ne le bon dieu nous garde de cer taine femmes qui a voir et ma
me le Cliquet du Mou lin ma chere voisine le bon dieu nous
tutti
cres
tin qui parl' qui parl' qui parl' qui parl' qui parl' qui parl' comme le Cliquet du Moulin
cres
cres
cres


FF
FF
FF
FF
FF
FF
lin le Chiquet du Moulin le Chiquet du Moulin le Chiquet du Moulin c'est le flé-au du genre hu-
main c'est le flé-au du genre hu-main le flé-au du genre hu-main ou le flé-au du genre hu-


main

Marianne.

Je suis enchantée de savoir que M. Saimville.

Mad^e. Bernard.

Oui, ça fait toujours plaisir, mais cette Sophie, nous n'en avons pas parlé.

Marianne troublée.

Je crois qu'il n'y a rien a en dire

Mad^e. Bernard la fixant.)

Voisine!... Vous n'êtes pas de bonne foi.

Marianne.

Je vous assure... sa mère se donne tant de soins pour la bien élever!

Mad^e. Bernard.

La bien élever!... oh! oui, elle l'élève jolimment encore.

Marianne.

Comment?

Mad^e. Bernard.

Comment? ma Voisine, en vérité si je voulois parler, mais ce qui concerne l'honneur d'une famille, on me tuerait plutôt que de me faire lacher une seule parole qui pourrait... oh! mon dieu, je ne me le pardonnerais pas.

Marianne très ému.

Vous me surprenés fort! je vous en prie Expliqués vous.

Mad^e. Bernard.

Eh! bien, Eh! bien, vous v'la effrayée! comme si c'était de votre fille qu'il fut question.

Marianne vivement.)

Mad^e. Bernard, j'Exige... (revenant a elle et la caressant) allons, Madame Bernard, Contés moi ce que vous savés, pour vous faire rire encore un petit brin.

Mad^e. Bernard.

Vous le voulés?... c'est que sur ce qui peut faire tort a une jeunesse, tenés j'ai une repugnance! et si c'était a toute autre qu'a vous... mais avec Marianne il y a pas de risques, et je sais

Marianne impatienté.

Au fait, au fait, ma Voisine.

Mad^e. Bernard.

J'ai découvert par le plus grand hazard du monde... mais vous l'avés peut être deviné tout comme moi...

Marianne.

Eh! quoi?... quoi donc.

Mad^e. Bernard.

Comment vous avés de la pénétration vous ne vous êtes pas apperçu tout desuite.

Marianne.

Eh! non, non, je ne me suis apperçue de rien.

Mad^e. Bernard.

Qu'un certain petit commissionnaire qu'on voit venir tous les jours Chez vous, n'est autre qu'un amoureux déguisé.

Marianne. Confondue.

Un amoureux déguisé.

Mad^e. Bernard.

Oh! c'est bien sur... je n'ai pas pu découvrir encore qui c'est, mais je vais si bien le gueter aujourd'hui, si bien le gueter!... que je le saurai et vous dirai sur le Champ, ma Voisine.

Marianne.

Et croyés vous que Sophie, soit d'intelligence?

Mad.e Bernard.

Oh! non pas, ste Sophie! Bath! elle est si timide, si gauche, si novice.

Marianne avec âme.

Ah! je suis bien aise que Sophie...

Mad.e Bernard.

Eh! quoique ça vous fait voyons! ce sont les affaires de la mère, C'est a elle à garder sa fille, et elle ne peut pas vous en faire de reproches ah! ça sans adieu... Amusés vous de tout ça et faites en votre profit....

Marianne.

Oh! je vous le promets... et des aujourd'hui le Jeune Amoureux sera renvoyé.

Mad.e Bernard.

Bien!.. bien!.. vous le dirés donc a la mère?.. il n'y a pas de mal a ça mais ne me nommés pas c'est inutile, vous pourrés lui conter seulement que M. Sainville a qui j'aurai parlé d'elle, comme ça sans intention viendra peut être la voir et lui donner quelqu'ouvrage.

Marianne.

Il y viendra.

Mad.e Bernard.

C'est possible, C'est possible... adieu ma Voisine, j'ai beaucoup a courir ce matin; je vous reverrai pourtant si j'ai une minutte à moi car j'ai encore bien des chose a vous dire; il me semble que je ne fais que d'entrer mais vous n'y perdrés rien ma Voisine et j'espère que nous pourrons enfin causer un petit moment.

## Scene VII.

Marianne Seule.

Que viens-je d'aprendre! Sainville, Cet Oncle redoutable loge tout près de nous! il peut à chaque instant!... je frémis d'y penser... et ce jeune Commissionnaire... j'y ai été bien trompée! je vois a présent ce que voulait dire Bernard, le but des assiduités d'Isidore, des services qu'il voulait nous rendre.... il est bien aisé d'éloigner cet enfant... (Elle écrit deux lignes.) et si ce Billet ne suffisait pas je saurais... mais si cette bonne Sophie si sensible si naïve!.. je ne pourrais supporter ce nouveau malheur... questionnons la avec prudence, et quelle ignore s'il se peut que Sainville est si près de nous... ce serait l'effrayer sans que cela put nous être utile appellons là... Sophie...

## Scene VIII.

Marianne, Sophie.

Marianne.

Ma fille as-tu observé ce jeune Isidore... dont tu me parlait ce matin?

Sophie.

Il m'a paru toujours bien honnête, bien doux.

Marianne.

Te serais tu doutée par hazard que ce n'était pas un veritable Commissionnaire?

Sophie.

Mondieu! oui maman.

Marianne.

Et as-tu deviné le motif.

Sophie.

Mondieu, oui, maman.

Marianne.

Et tu ne m'en as rien dit, ma fille serait ce Dissimulation?

Sophie, vivement.

Oh! non, non, ne vas pas le Croire C'est timidité d'abord, et puis la crainte de faire gronder Isidore.

Marianne.

Tu serais donc bien fachée, si on le grondait?

Sophie.

Oui, je l'avoue.

Marianne.

Et peut être encore plus fachée s'il ne revenait plus?

Sophie.

Oh! oui, encore plus fachée.

Marianne a part.

Voila ce que j'ai craint! (haut) si cependant l'honneur, la raison le défendaient.

Sophie avec fermeté.)

Si ma mère seulement me disait que je ne dois plus le revoir, sans me permettre la moindre question, je me déciderais a ce sacrifice.

Marianne Emu.

Ma chère fille!

Sophie.

Je te dois tant maman! et je sais si convaincue que tu ne veux que mon bonheur!...

Marianne.

Ecoutés: il est possible que tu revoies Isidore; que sa famille que je ne connais pas et dont nous nous informerons, que le tems, les Evenemens enfin, te laissent le droit de l'Ecouter un jour; mais jusqu'a ce ce moment il est essentiel qu'il ne paraisse plus ici.

Sophie.

Eh! bien, il faut le renvoyer sur le Champ.

Marianne avec bonté.

Et tu pleures.

Sophie.

Devant toi; mais n'apréhende pas que devant lui...

Marianne souriant.)

Fierté!

Sophie.

Confiance en ma mère a qui je ne rougis point de laisser voir mes faiblesses

Marianne (l'embrassant.)

Ah ! tu me récompences aujourd'hui de tout ce que j'ai fait pour toi... j'entends du bruit... C'est un homme richement mis que je ne connais pas... (a part) serait ce ?

Sophie.

Qu'as tu donc, Maman ?

Marianne.

Rien, rien. n'oublie pas surtout que je suis Marianne.

## Scene IX.

Les mêmes M. Sainville.

M. Sainville. (a part.)

C'est bien ici... ce que Madᵉ Bernard m'adit sur ces femmes a fait naitre ma Curiosité (haut) Madᵉ Dervoal ne loge t'elle pas ici ?

Marianne.

Oui, Monsieur.

Sainville.

On m'adit quelle s'adonnoit à la peinture

Sophie.

Quand sa santé le lui permet.

Sainville.

Je désirerais quelle put s'occuper d'un Portrait

Marianne.

Elle ne voit personne, et si vous voulies le laisser.

Sainville.

Permettez, ma bonne que je m'explique avec Mad.elle) Marianne embarassé.

Monsieur...

Sainville l'éloignant de la main.

Je vous enprie. (Marianne s'éloignant s'assied et se met à Coudre (a Sophie) Je voulais donc vous demander si je ne pourrais parler à Madᵉ votre mère Madame Bernard qui me sert m'avait dit.

Sophie.

Monsieur est le maitre de Mᵐᵉ Bernard.

Marianne (a part.)

C'est bien lui ! (elle cesse de travailler et ne reprend que lorsqu'il tourne les yeux de son côté elle avance la tête pour Ecouter.)

Sainville.

Oui, Mademoiselle, et voici le portrait ... (il observe attentivement Sophie.)

Sophie y jettant les yeux.

O Ciel !... (a part) Mon père !

Marianne au mouvement de Sophie est très inquiete.) Sainville.

D'où vient cette surprise ?

Sophie. très Emu.)

C'est la ressemblance ?

Sainville attentif.)

Avec qui donc ?

Sophie revenant à elle.

Mais avec... avec vous.

Sainville

Avec moi... (a part) ce trouble est singulier

Sophie. se remettant.

Marianne, c'est un portrait... un portrait qui ressemble... tu seras bien étonnée. Regarde. Regar... (a part et bas C'est... (elle lui fait voir à peine.)

Marianne (qui a eu le tems de se pre-

parer et d'un ton très naturel et sans surprise
Ah! C'est le portrait de Monsieur.

Sophie. avec finesse.)
Vous voyés... le même effet qu'à moi.

Sainville.
C'est celui d'un neveu qui effectivement avait quelques uns de mes traits.

Sophie. apart.)
C'est donc la notre notre ennemi - tachons de l'interesser.

Sainville apart.)
C'est elle!.. enfin, je voulais avoir de ce portrait une Copie.. bien ressemblante.

Sophie avec âme.
Bien ressemblante!

Sainville appuyant sa phrase.)
Et comme je pensais que personne ne pouvait mieux y réussir que Mad.e votre mère, je venais la prier d'y travailler au plutôt.

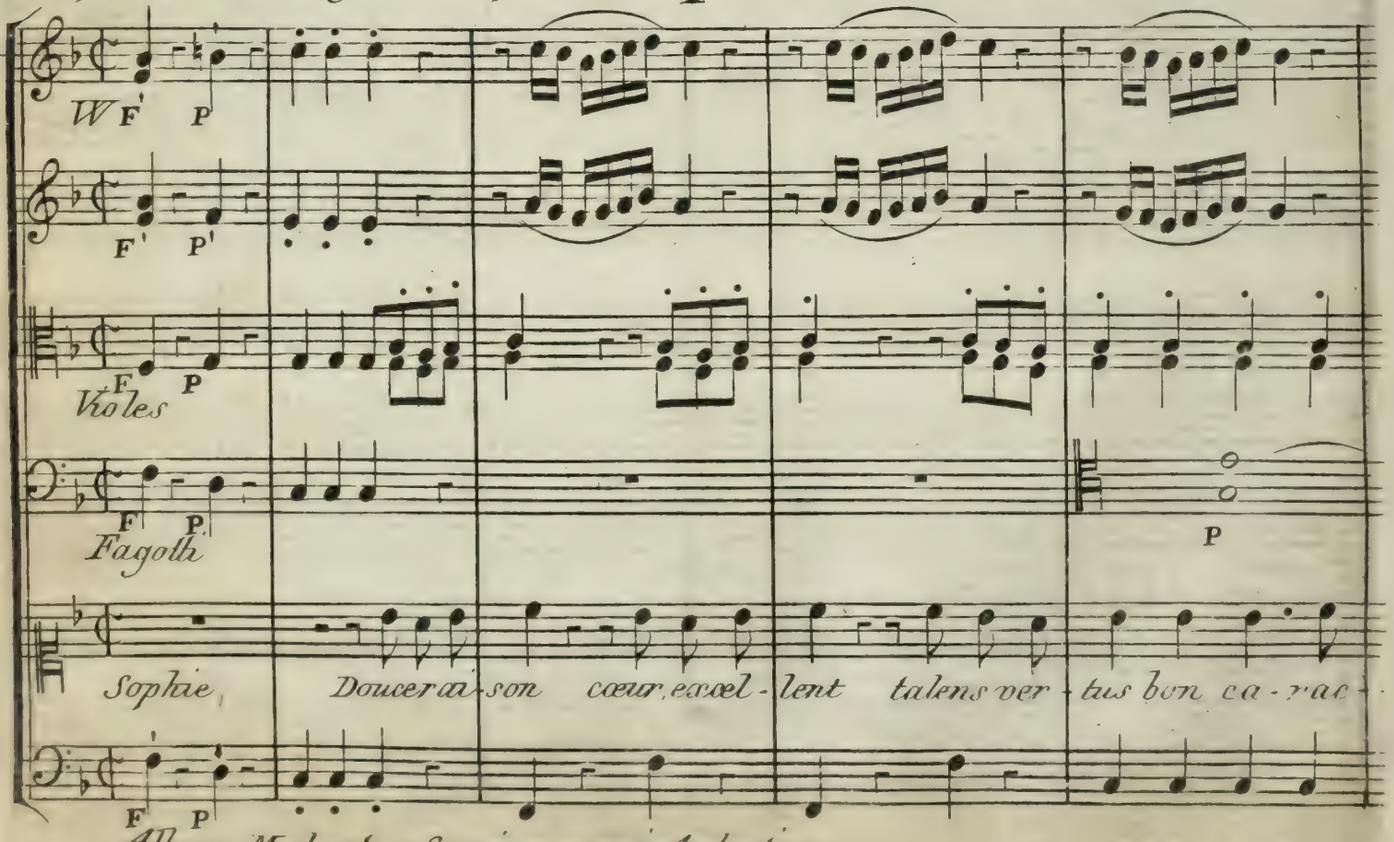
(Marianne est dans la plus vive inquiétude

Sophie.
Vous pouvés y Compter Mons.r - elle y mettera un zèle elle aura tant de plaisir a faire quelque chose pour vous.. pour le maître de Madame Bernard.

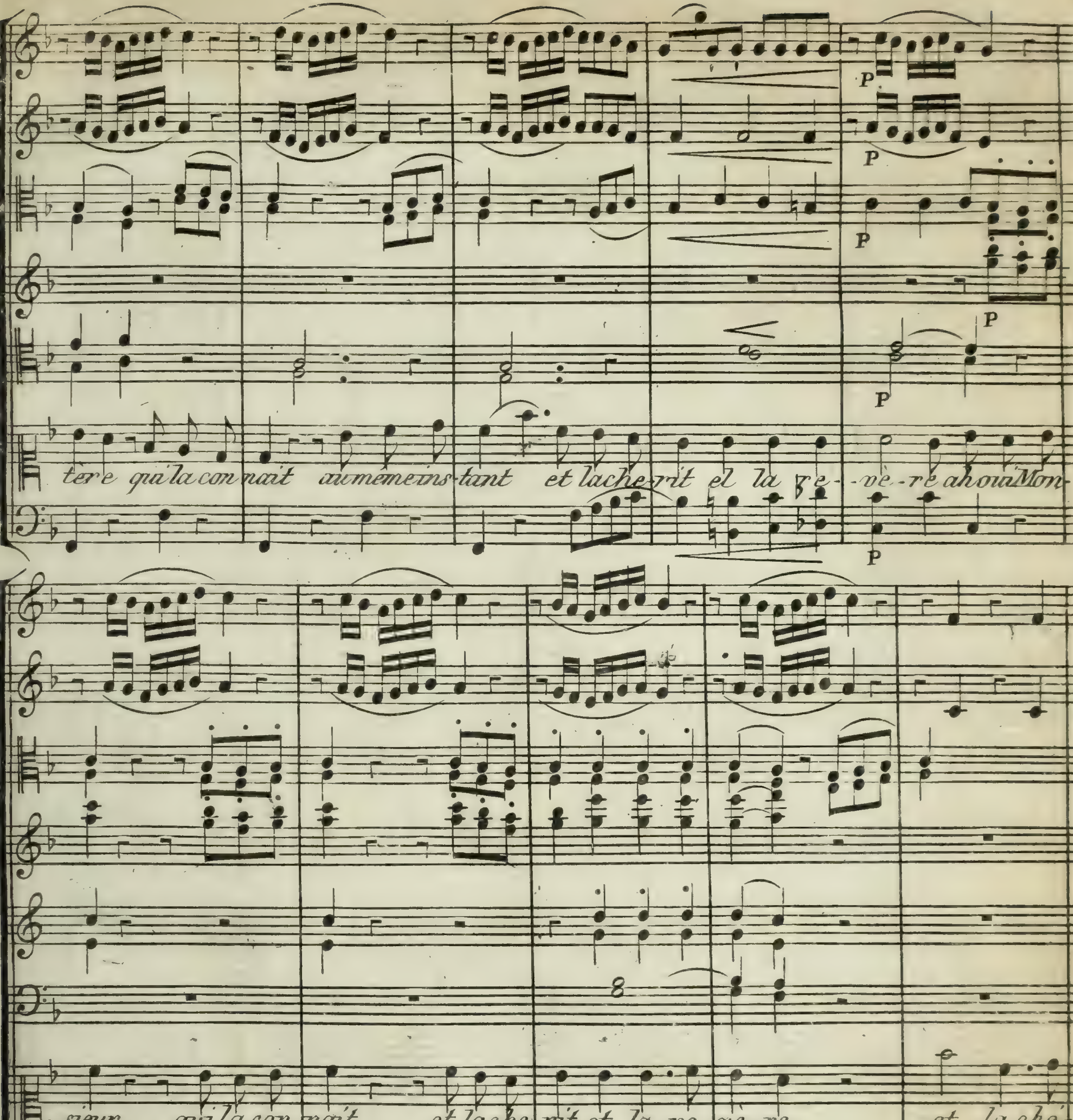
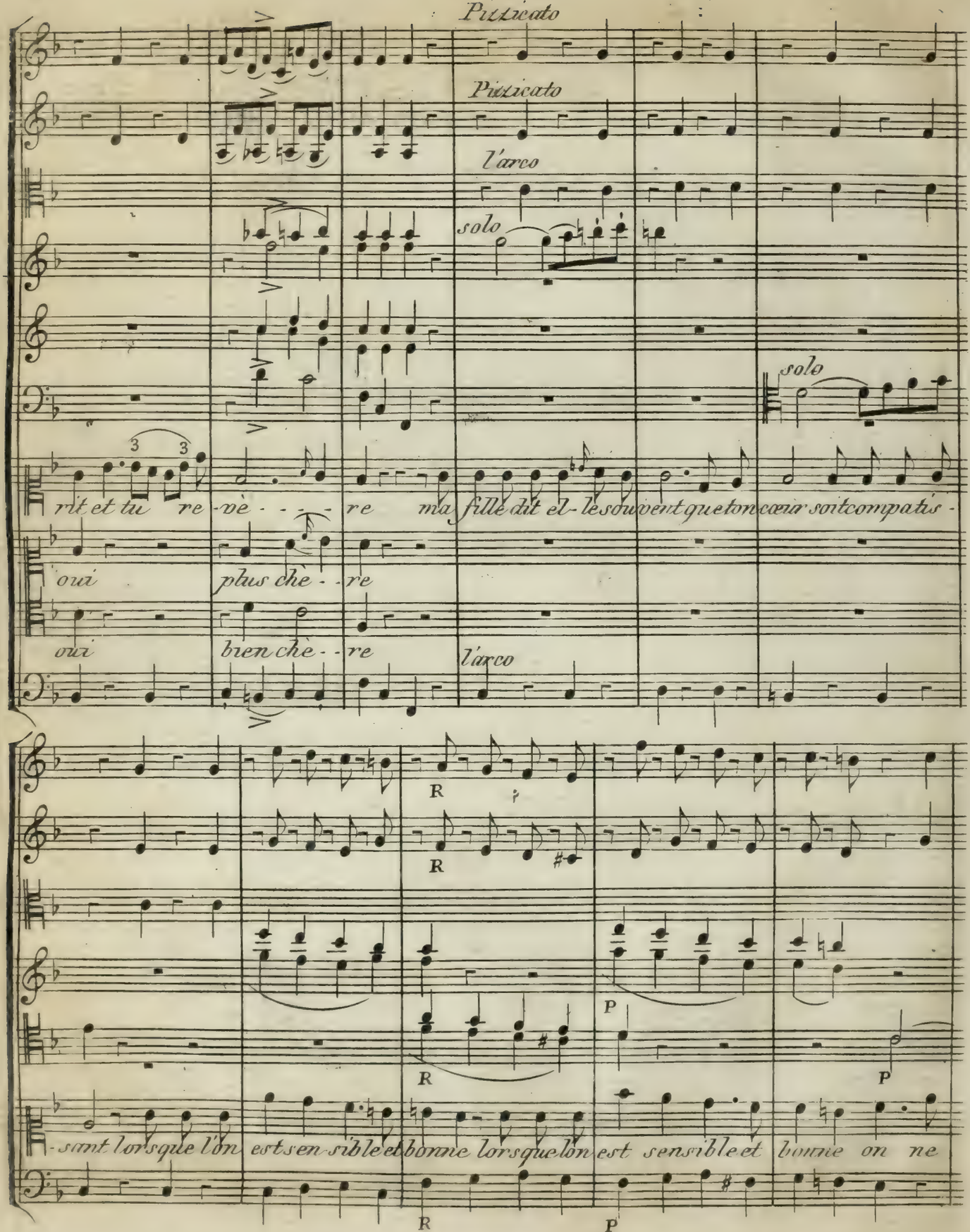
Sainville.
Il est impossible d'être plus honnête plus obligeante!.. et si on pouvait juger de la mère par la fille.

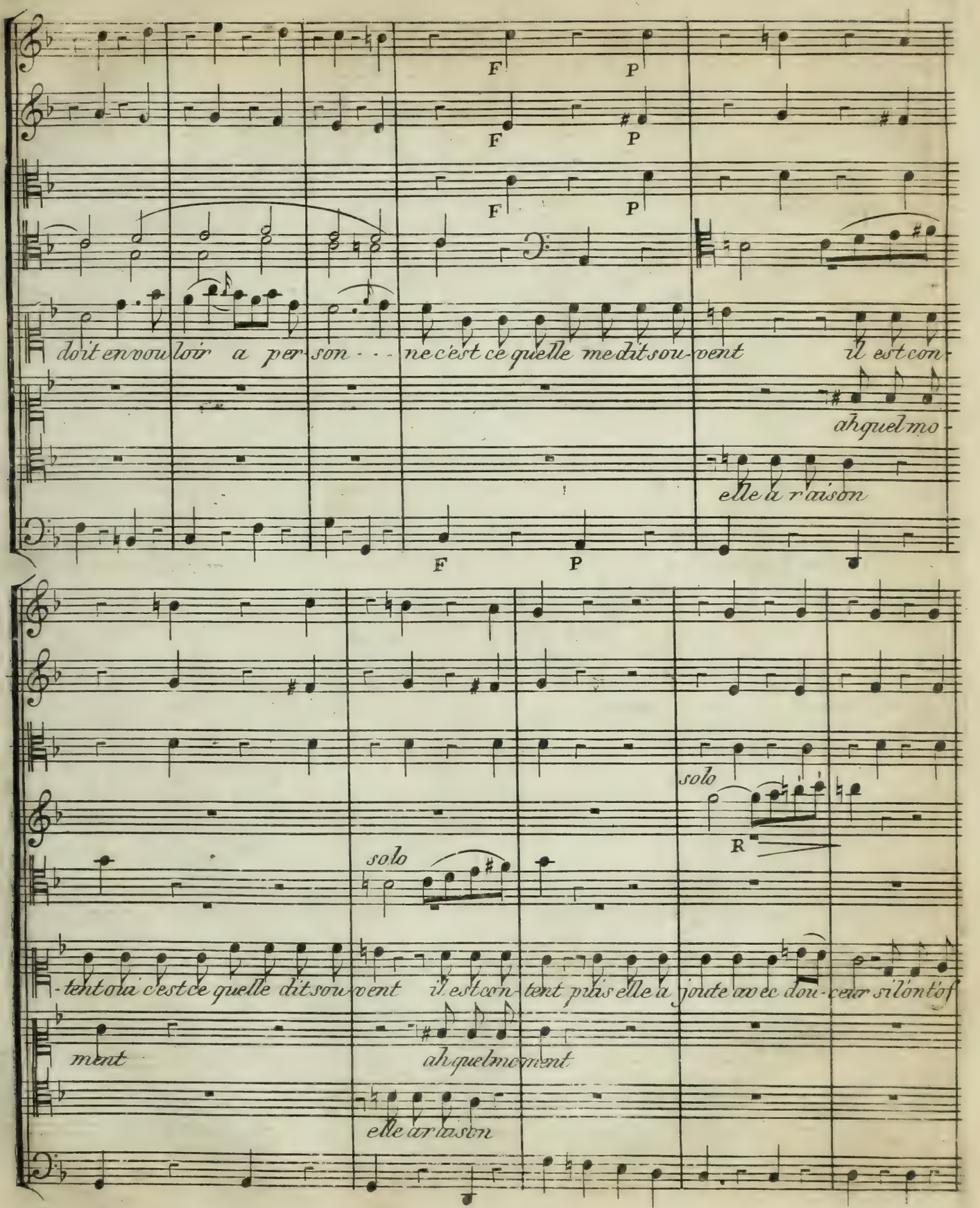
Sophie.
(Vivement.)
Ma mère! oh monsieur.. ma mère vaut bien mieux que moi, si vous saviez! on trouve en elle...

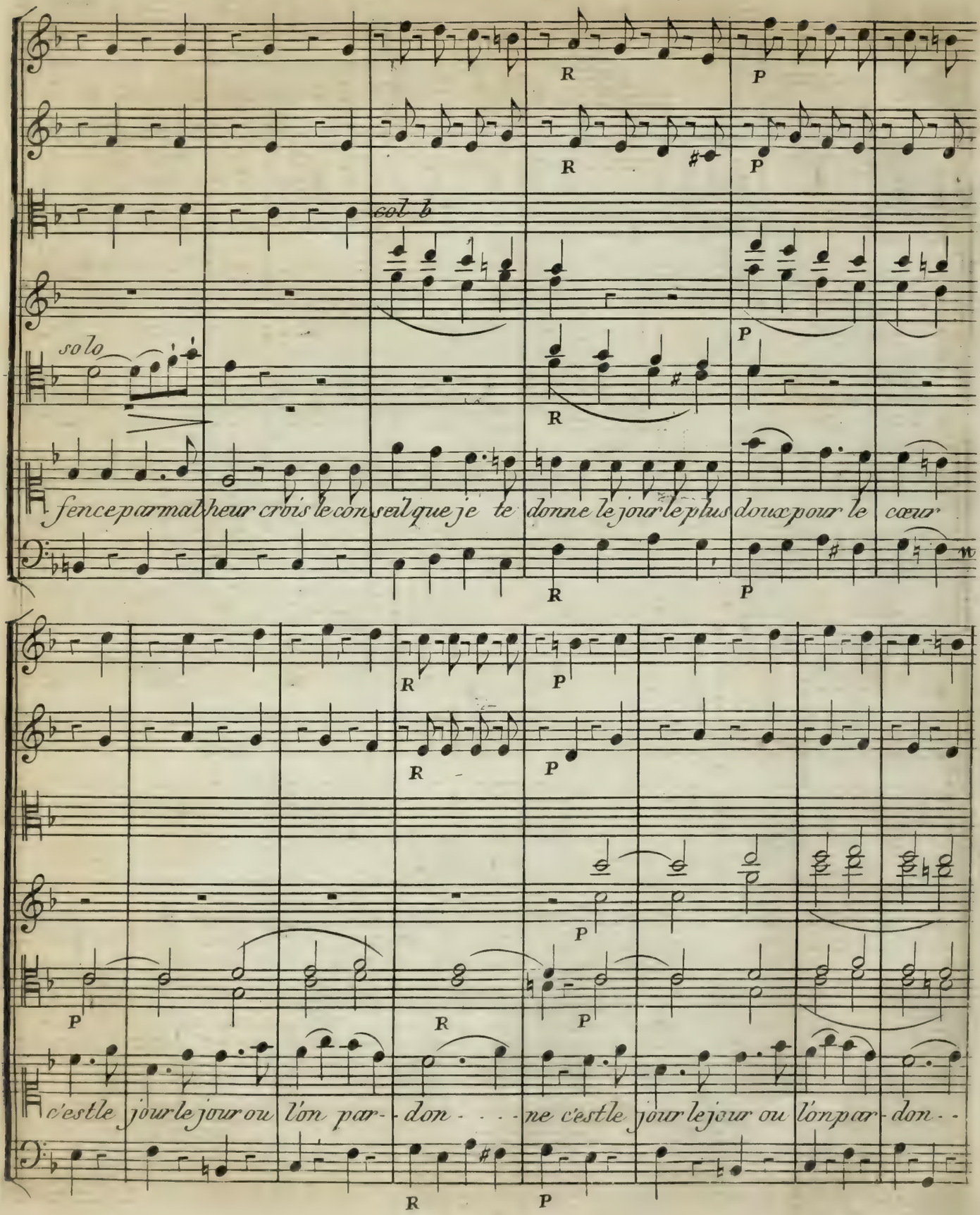
Air
- en Rondeau.

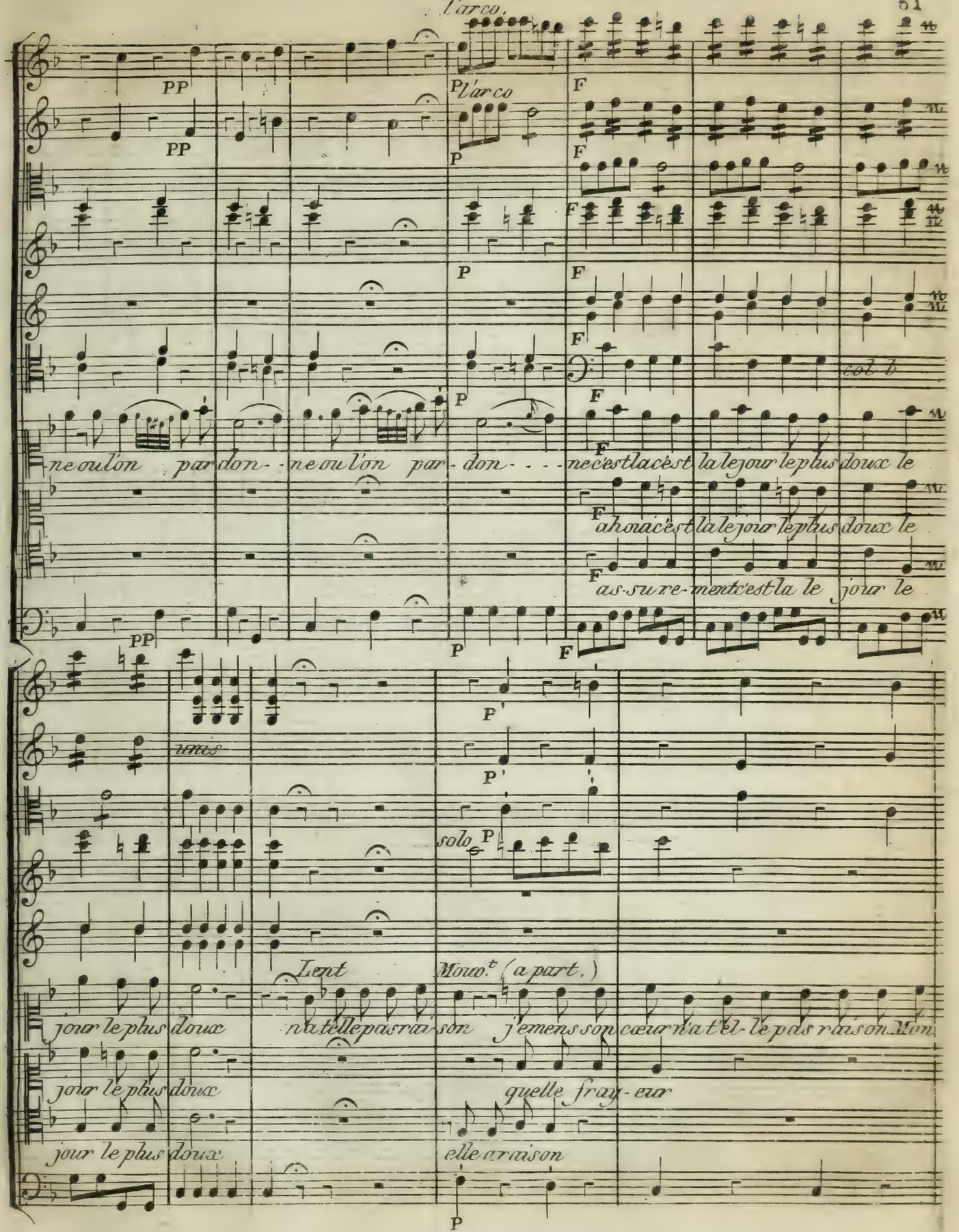
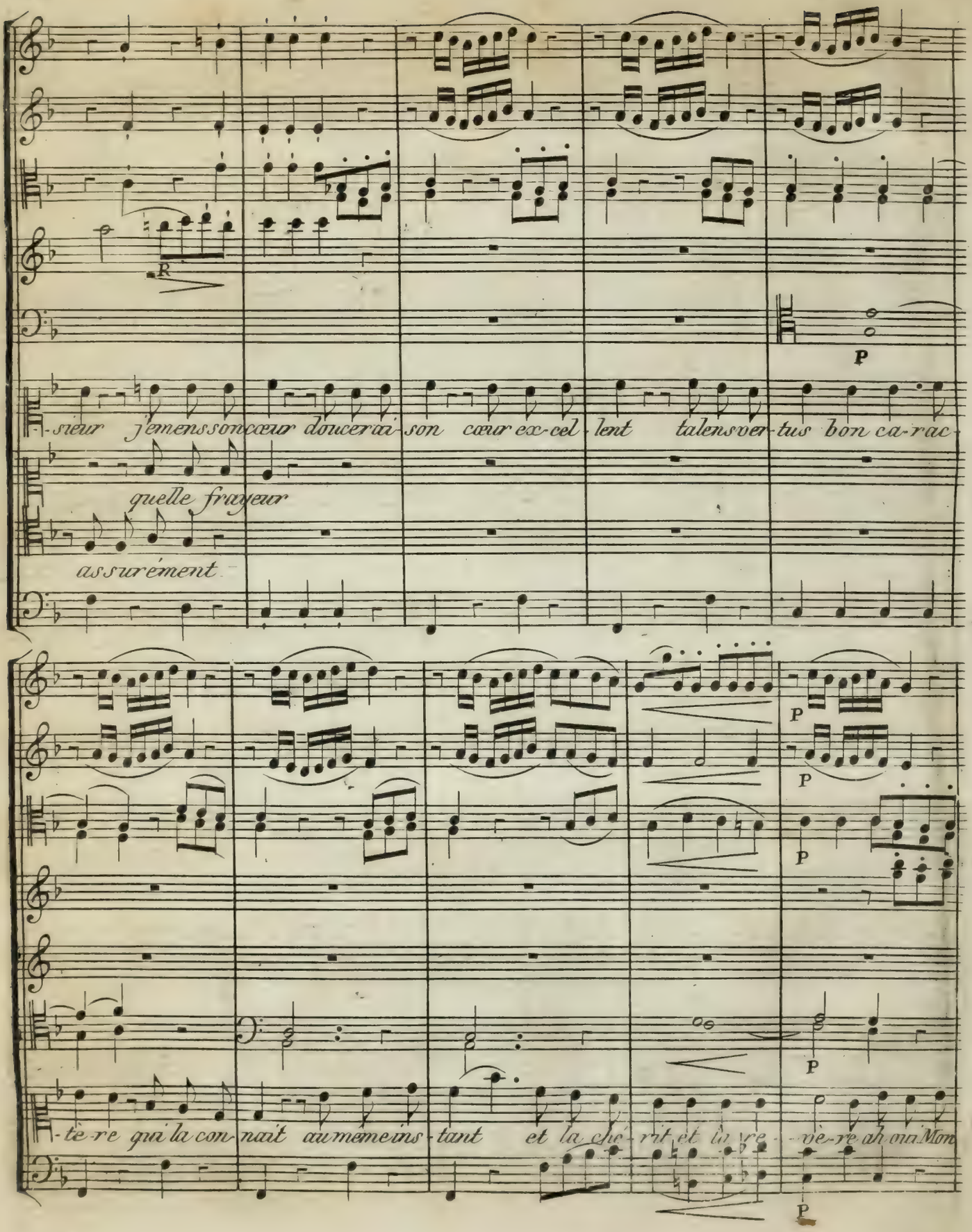


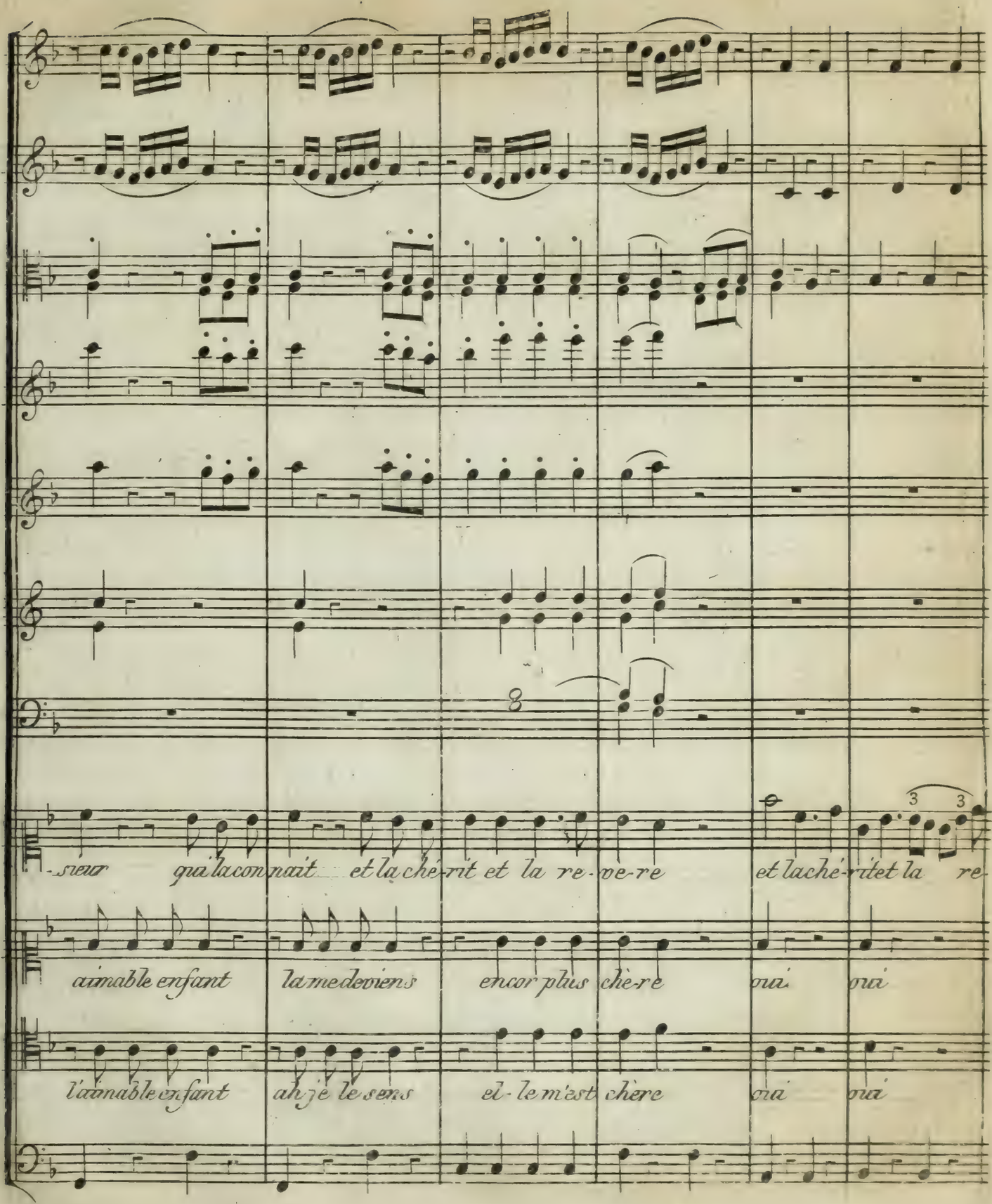

Allegro Moderato e Grazioso quasi Andantino

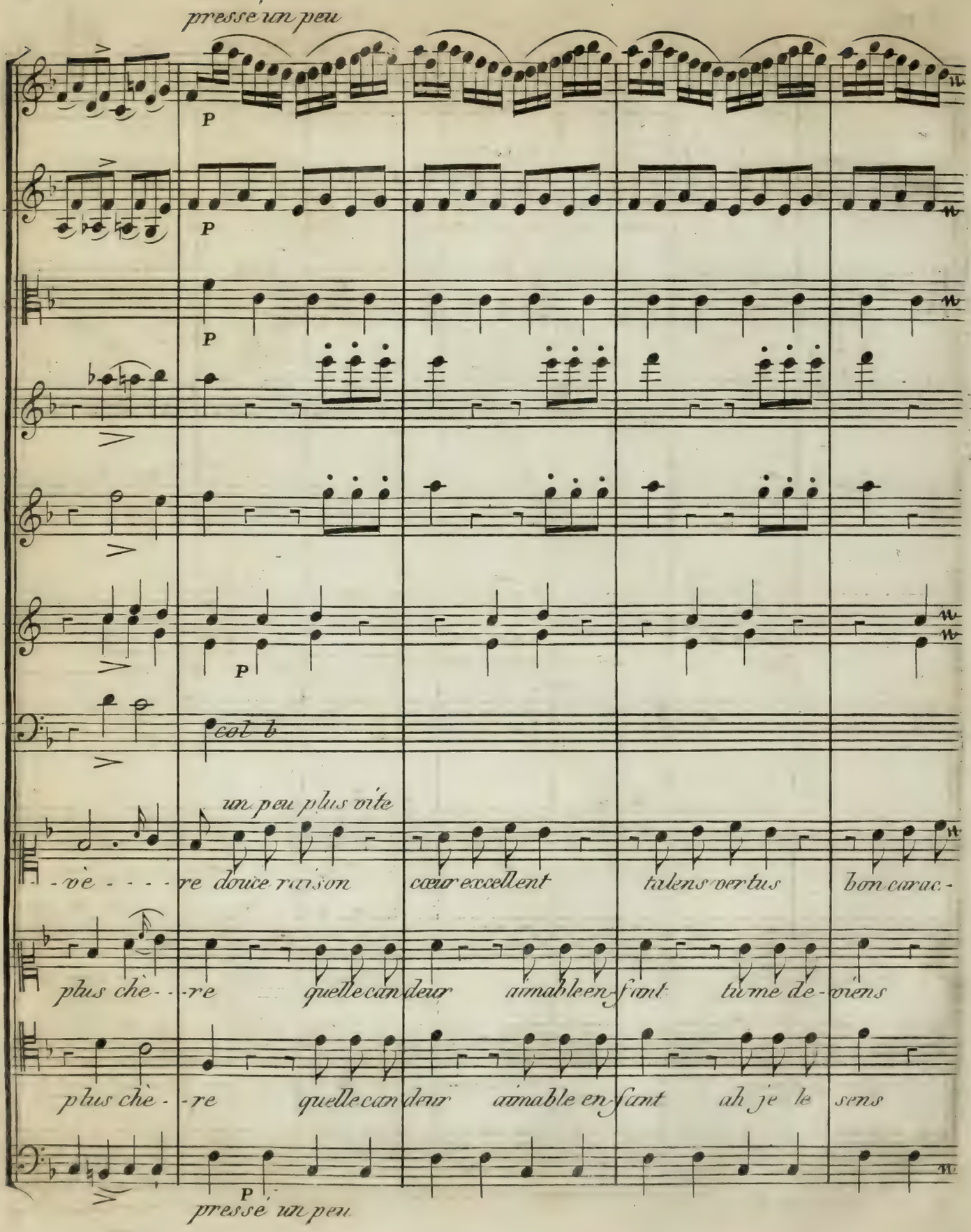

tere qu'a la con-nait au même ins-tant et la che-rit el la re-vè-re ah oui Mon-
-sieur qu'a la con-nait et la che-rit et la re-vè-re et la che-
aimable enfant tu me deviens encor plus che-re oui
l'aimable enfant ah je le sens el-le m'est chè-re oui

Pizzicato
Pizzicato
l'arco
solo
solo
rit et tu re-vè - - - - re ma fille dit el-le souvent que ton cœur soit compatis-
oui plus chè - - re
oui bien chè - - re
l'arco
- sant lorsque l'on est sen-sible et bonne lorsque l'on est sensible et bonne on ne
R
R
R
R
P
P
P

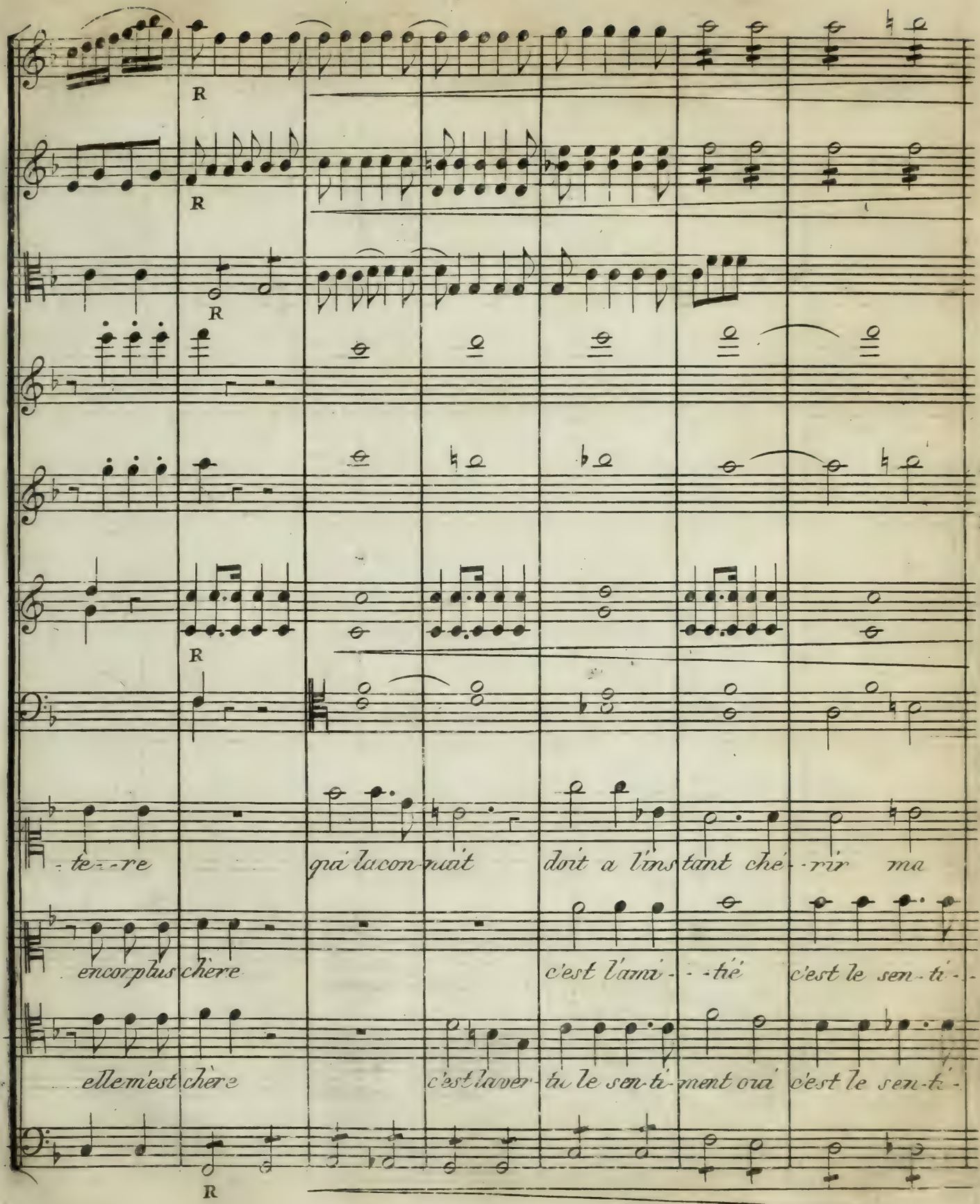

F P
F P
F P
doit en vou loir a per son - - - ne c'est ce quelle me dit sou-vent il est con-
ah quel mo-
elle a r'aison
F P
solo
R
solo
-tent ou a c'est ce quelle dit sou-vent il est con-tent plus elle a joute av ec dou-ceur si l'on t'of
ment
ah quel moment
elle a r'aison

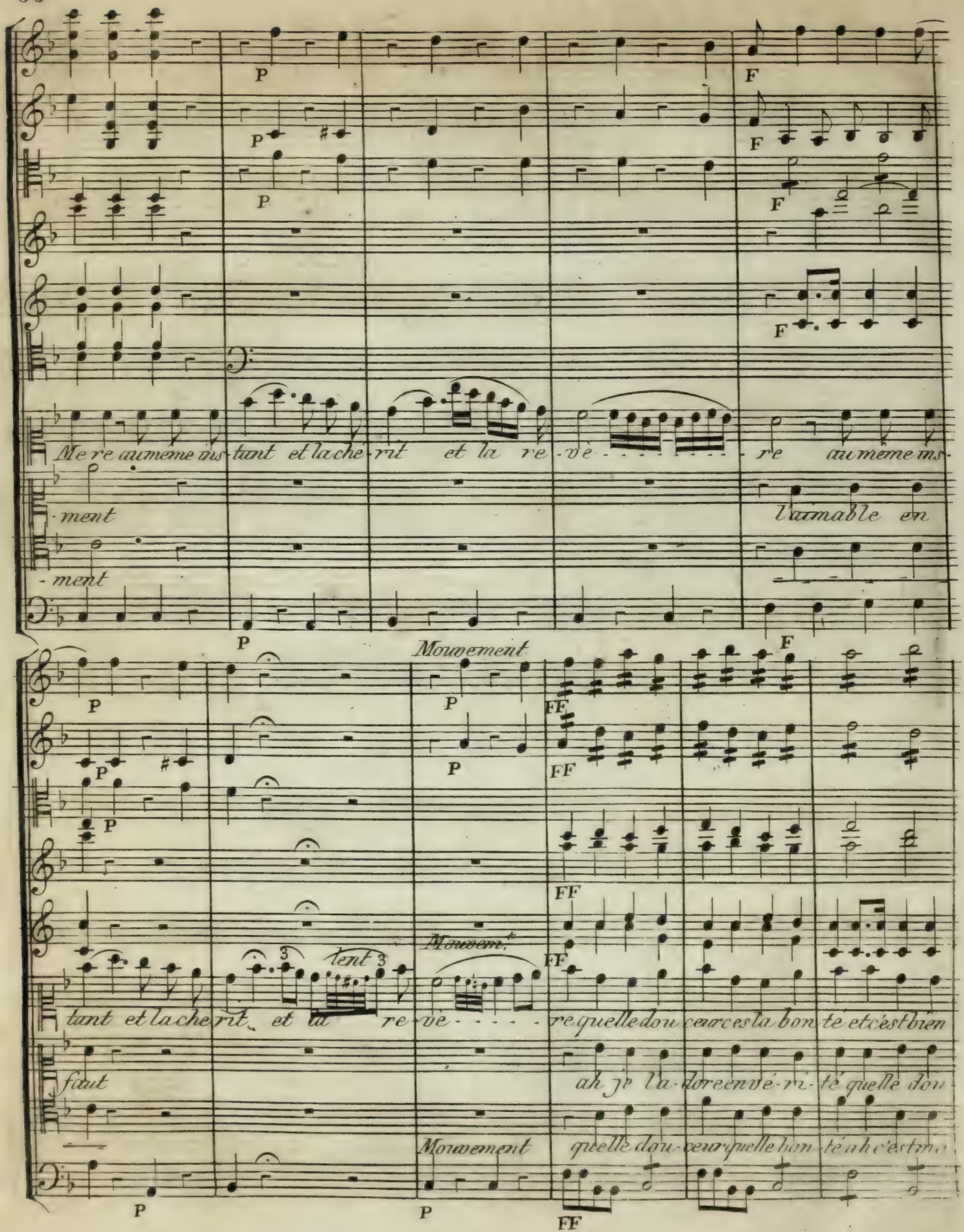

col b
solo
fence par mal heur crois le con seil que je te donne le jour le plus doux pour le cœur
c'est le jour le jour ou l'on par- don - - - ne c'est le jour le jour ou l'on par- don - -
R
P

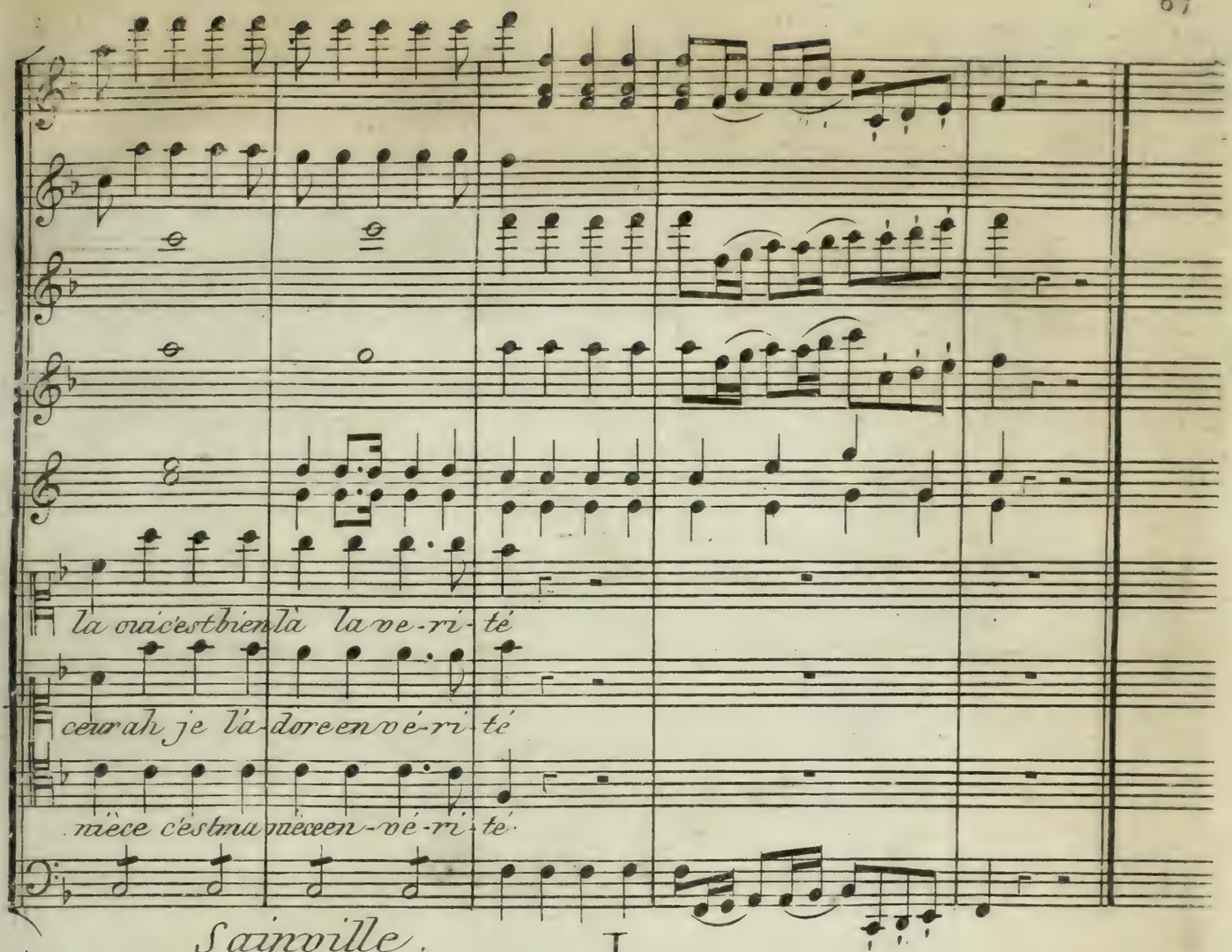

l'arco.
PP
PP
P l'arco
P
F
F
F
P
F
F
col b
P
F
F
ne ou l'on par don - ne ou l'on par - don - - - ne c'est la c'est la le jour le plus doux le
F
ah oui c'est la le jour le plus doux le
F
as-su re-ment c'est la le jour le
PP
P
P
unis
P
solo P
Lent
Mouv.t (a part.)
jour le plus doux
n'a t'elle pas rai son
j'ens son cœur n'a t'el- le pas rai son Mon
jour le plus doux
quelle fray- eur
jour le plus doux
elle a rai son
P

R
P
-sieur j'emens son cœur doucer ai- son cœur ex-cel- lent talens ver- tus bon ca-rac-
quelle frayeur
assurément
P
P
P
P
-tè-re qui la con-naît au même ins-tant et la ché- rit et la re- vè-re ah ma Mon


-sieur qui la connait et la ché-rit et la re-ve-re et la ché-rit et la re-
aimable enfant la me devient encor plus chè-re oui oui
l'aimable enfant ah je le sens et le m'est chère oui oui


pressé un peu
P
P
P
P
col b
un peu plus vite
-vè - - - - re douce raison
cœur excellent
talens vertus
bon carac-
plus chè - - re
quelle candeur
aimable enfant
tu me de - viens
plus chè - re
quelle candeur
aimable enfant
ah je le
sens
P
pressé un peu


R
R
R
R
R
- te - re
qui la con-nait
doit a l'ins tant ché - rir ma
encor plus chère
c'est l'ami - - - tié
c'est le sen - ti - -
elle m'est chère
c'est la ver - tu le sen-ti-ment oui
c'est le sen - ti -


P
F
Me re au meme ins-tant et la ché-rit et la re-vè - - - - - re au meme ms-
-ment
l'aimable en
-ment
Mouvement
tant et la che rit et la re-ve - - - - re quelle dou ceur ces la bon té et c'est bien
tent
faut
ah je l'a-dore en vé-ri-té quelle dou-
Mouvement
quelle dou-ceur quelle bon-té ah c'est ma




Sainville.

Tout ce que vous me dites de votre mère ne peut qu'ajouter au desir que que j'avais de la Connaitre... Il paraît quelle a Eprouvé des malheurs

Sophie.

Oh! de grands malheurs.

Sainville.

Durent-ils encore?

Sophie.

Je crois qu'en ce moment elle est bien a plaindre!

Sainville.

Alors j'insiste pour la voir, je le dois, J'ai des amis, du Crédit et si son infortune n'est pas méritée je puis..

Sophie très embarassée.

Monsieur...

Sainville.

Degrace allés lui dire que c'est Sainville.

Sophie fait un pas.

Monsieur... elle n'est pas chez elle

Sainville.

Les Voisins m'ont dit qu'il l'avaient vue rentrer et que depuis elle n'etait pas ressortie.

Sophie.

Monsieur... Marianne.

Sainville.

Cette défiance... ce mistère!... que signifie?...

Marianne.

Mais, Monsieur; Il me semble que Madᵉ. Derval a le droit....

Sainville.

J'en Conviens, mais de mon côté j'ai des soupçons que je dois Eclaircir.

Sophie.

Des soupçons.

Sainville.

Rassurez vous, Madˡˡᵉ et Permettés seulement que je dise deux mots en particulier à cette femme.

Sophie.

A Marianne.

Sainville.

A Marianne.

Sophie. (voulant rester.)

Pourquoi faut il?...

Sainville.

Je vous la renverrai dans l'instant... (a part.) ce mouvement echapé à Sophie à la vue du Portrait... son âge, ses efforts pour m'interesser, tout doit me faire croire quelle est la fille de mon neveu.

(Sophie a Parlé à Marianne qui la rassure)

Sophie effrayée.

Marianne, ne soyés pas longtems, Je vous le recommande, ne soyés pas longtems... (elle sort.)

## Scene X.

Sainville, Marianne.

(Dans cette scène Madᵉ. Derval affecte le plus quelle peut la Contenance et l'accent d'une veritable Servante.)

Marianne a part.

N'allons pas nous trahir.

Sainville.

Je vous crois digne de ma confiance

Marianne

Je désirons de tout mon cœur la mériter

Sainville.

Vous aimés Sophie?

Marianne.

Le Ciel en est témoin.

Sainville.

Je l'ai bien vu... son bonheur vous interesse?

Marianne.

Plus que vous ne pouvez le penser.

Sainville.

Eh bien, il ne tient qu'à vous d'y Contribuer, ma franchise doit exciter la votre... (a demi voix) sachés que j'ai les raisons les plus fortes de découvrir si la mère de cette enfant n'est pas une parente que je cherche par tout...

Marianne avec l'air bien naturel.

C'est donc une parente... que vous aimés bien.

Sainville (la prenant la main.)

C'est une femme qui a fait le malheur de ma vie.

Marianne se Contenant.

Peut être malgré elle. (Sainville fait un mouvement.) Vous l'avés vue souvent et ....

Sainville.

Une seule fois, mais si je la retrouvais....

Marianne avec crainte.

Vous la reconnaitriés bien vite?

Sainville.

Je le crois.....

Marianne.

Et alors quelle seroit votre intention?

Sainville.

De l'engager a remettre sa fille a mon pouvoir de s'en rapporter à moi pour les soins, les dépenses de son Education.

Marianne prenant sur elle.)

Eh! croyés vous qu'une mère Consente....

Sainville vivement.)

Il le faudra bien dans la position ou elle est, au reste C'est mon affaire, que je la voie seulement et je suis bien sur... tout ce que j'Exige de vous ma chere Marianne, C'est que vous me disiés franchement si cette Mme Derval qui sans doute n'a pas toujours porté ce nom n'est pas cette femme imprudente, inconsidérée, qui sans mon aveu est devenue la femme de Sainville. Dite moi si la jeune personne dont l'âge parait se rapporter a l'Epoque de ce mariage funeste... ne me déguisés rien c'est un service essentiel; il sera bien payé et pour preuve prenés (il lui offre une bourse)

Marianne dans son premier mouvement d'indignation.

Monsieur!.. (revenant à elle et prenant l'air naturel. Monsieur.. je me ferions scrupule de prendre votre Argent.. ..pour une pareille misère... ça ne vaut pas la peine en vérité d'être demandé avec tant d'instances et je vous dirons sur ça... tout ce que je pouvons vous dire; vous parlé d'une femme imprudente inconsidérée, d'un mariage funeste, d'une mère qui à change nom... (avec un grand calme.) Eh bien! monsieur ma maitresse depuis que je la Connaissons n'a pas fait, que je sache une seule démarche dont elle ait à rougir. son mariage a été très heureux et son nom est Derval.... Comme le mien est Marianne; d'après cela, il est clair que ce n'est point du tout ce que vous cherchés.

Sainville. la fixant.)

Marianne, vous affectés en vain de l'assurance Il est aisé de voir que vous ne dites point la vérité ceci est une fable dont vous êtes Convenue avec cette femme pour quelle echape a mes recherches. la Ruse est inutile. J'ai cru devoir d'abord employer tous les moyens les plus Capables de vous déterminer rien n'a pu réussir, vous vous obstinés à nier que Sophie soit la personne que je cherche... si vous aimées vé-

rtablement cette enfant, vous auriés été la premiere a desirer quelle rentrat dans le sein d'une famille ... qui veut bien la reclamer, sa mère elle même devrait setrouver heureuse devoir à sa fille un état assuré ... mais en dépit d'Elle, de vous je suivrai mon projet, malheur à qui prétendrait s'y opposer !... vous même Marianne, vous Conviendrés peut être un jour qu'il était plus décent, plus avantageux pour Sophie d'habiter Chéz un Oncle connu, Estimé que de rester avec une mère Cachée, blamée ... abandonnée ... et qui n'a que le sort quelle mérite. (il sort.)

## Scene XI.

*Marianne Seule.*

(Elle n'a pas d'abord la force de parler, elle éleve ses mains vers le Ciel.

L'ai je bien entendu !... Eh ! que veut il faire ?... disposer de ma fille ! me l'enlever ! après tant de soins, de peines, de larmes !... un autre que moi. ... un autre qui me déteste, me méprise ... ah ! (Soupir douloureux.) mais quelle prévention ! parceque une fois J'ai osé braver son autorité ... je la braverai encore, ma fille !... ma fille ! ma Sophie ! la perdre ! (elle s'assied.) je n'y resisterai jamais. que devenir ? ma tête s'égare, un peu de force, mondieu un peu de force : j'en ai besoin, je crains de succomber.... non, non, je reviens ... (elle séleve.) je pourrai la voir lui parler .... mais il faut d'abord la dérober aux entreprises de ce cruel parent, il faut lui Cacher tout jusqu'à ce que j'aie trouvé un azile ... s'il en est sur la terre ...

*Sophie.*

Marianne ...

*Marianne.*

Je l'entends ... prenons sur nous, dissimulons, dissimulons bien, sa vie en dépend et la mienne ... la mienne n'est rien pourvu que je lui evite un chagrin, un seul Chagrin ... Courage ! Courage ! on n'est pas mère seulement pour jouir du bonheur d'avoir un aimable enfant .... on l'est pour la défendre la sauver et mourir s'il le faut en la serrant contre son Cœur. (elle tombe sur une chaise.) Je suis sure de moi ... (son état est terrible et presque convulsif.)

## Scene XII.

*Sophie, Made Derval.*

*Sophie.*

Ah ! maman tu es seule ?

*Made Derval* dans le plus grand trouble quelle déguise.)

Seule ?... non ... J'étais, je m'occupais de toi.

*Sophie.*

Eh ! bien ? M. Sainville ?

Mad.e Derval.

Tout s'est bien passé, très bien, très bien, il a... Il à dit... il s'est en allé.

Sophie.

Je le vois; mais es-tu tranquille?

Mad.e Derval.

Tranquille?... oh! surement, très tranquille... Il est... il est... bon, il est juste (avec Energie.) Et le Ciel aussi! et s'il veut... tu sauras tout cela ma Sophie.

Sophie.

J'ai crû distinguer qu'il élevait la voix.

Mad.e Derval.

Oui, c'était... c'était l'interêt que lui inspirait... une mère... que je... (les larmes viennent elle embrasse sa fille, ne pouvant parler.) Je te dirai tout, quand il en sera tems.

Sophie.

Voici l'heure où Isidore doit venir.

Mad.e Derval (soupirant.)

Isidore?

Sophie. (triste.)

Je lui dirai de s'en aller.

Mad.e Derval a part.

Ah! je n'ai pas la force de l'affliger autant (haut) non, non tu le laisseras monter, tu le recevras comme a l'ordinaire... sans affectation.. et quand vous aurés causé un instant... tu m'entends Sophie? un instant... tu lui donneras cette lettre, et tu lui diras de la porter de la part de Madame Derval.

Sophie.

Tes ordres seront suivis Exactement je te le promets.

Mad.e Derval.

J'en suis bien sure... de ton côté, crois que si je t'afflige.

Sophie.

J'en suis bien sure aussi.

Mad.e Derval.

Adieu, je pars... je reviendrai bientôt.

Sophie.

Tu oublies le panier.

Mad.e Derval.

Ah! tu as raison, je te remercie (elle la baise au front à plusieurs reprises.) Pauvre enfant! adieu (apart) Passons par la petite rue, et ne perdons pas un moment. (elle court et sort par la petite porte.)

## Scene XIII.

Sophie, (seule et contente.)

Jamais elle ne m'a embrassée de si bon cœur! elle est contente de moi!... comme sa Confiance me flatte! ah! j'en serai digne et je...

(On entend Isidore qui est au bas de la fenêtre.)

Isidore.

A t'on besoin de moi, la haut.

Sophie.

Le voila, ce pauvre Isidore.

Isidore. (appellant.)

M.elle Marianne.

Sophie (a la fenêtre.)

Elle n'y est pas.

Isidore en bas.

Est ce qu'il n'y a pas de Commissions à faire aujourd'hui.

Sophie.

Pardonnés moi, vous pouvés monter.

Isidore.

C'est bon, j'y vais.

Sophie.

Hélas! il ne sait pas que c'est la dernière fois... je le sais bien, moi.

## Scene XIV.

Sophie, Sainville fils sous le nom d'Isidore.

Isidore.

Ah! que je suis aise de vous voir M.lle Sophie! ça me console.

Sophie.

Vous avés donc quelque peine?

Isidore.

Une bien grande!... il faut que je vs. la confie tout desuite, cela me soulagera un peu. mais dites moi; Bernard a t'il vu Marianne ce matin.

Sophie.

Oui.

Isidore.

Et elle ne vous a rien remis de ma part.

Sophie.

Rien.

Isidore.

Rien! elle n'aura pas voulu se-charger de ma lettre. aussi bien, a quoi cela servirait il a présent?... ah! M.lle Sophie, je crains d'être quelque tems sans pouvoir revenir chéz vous.

Sophie naivement.

J'en ai bien peur aussi.

Isidore Etonné.

Bien peur M.lle Sophie.

Sophie.

Pour vous, M. Isidore a qui cela parait faire du chagrin.

Isidore.

Oh! beaucoup! mon père, je ne sais pourquoi ne veut plus que je sorte sans lui. Il ne sait pas le motif...

Sophie gravement.)

Mais il devrait le savoir... voila votre tort peut être.

Isidore. la regardant.)

Eh! oui. mais je n'ai pas osé l'a-

vouer à personne pas même à vous Mlle Sophie ? mais puis que enfin il est possible que je sois longtems éloigné, je ne veux pas qu'un autre vous aprenne qu'Isidore n'est pas mon nom.

Sophie.

Il est pourtant bien joli ce nom là ! et je crains qu'un autre ? . . .

Isidore tendrement.

Je serai toujours Isidore pour vous

Sophie, naïvement.

Ah ! tant mieux.

Isidore.

Je dois vous apprendre aussi que plusieurs fois avant que vous me connussiés, je vous ai vue et cela me faisait un plaisir ! . .

Sophie naïvement.

Je me sais bien mauvais gré de ne pas m'en être doutée plutôt.

Isidore.

Je n'étais pas mis comme je le suis là au moins !

Sophie.

Je vous assure que cet habit ne vous va point mal du tout.

Isidore très embarassé.)

Et puis, ils disent comme cela que je serai bien riche un jour.

Sophie vivement.)

Ah ! vous n'en avés pas besoin pour être . . .

Isidore.

Pour être ?

Sophie embarassé.)

Pour être bien reçu partout ceux qui vous connaitront.

Isidore lui prenant la main.)

C'est charmant ça . . . c'est . . . c'est bien honnête à vous, Mlle Sophie. j'ose donc vous prier de n'en pas vouloir à ce pauvre Bernard s'il m'a conduit ici (J'ai tant pleuré pour cela) et de ne pas m'en vouloir a moi du Stratagème que j'ai employé pour venir chés vous : je ne l'aurais pas fait envérité sans l'amour Extrême . . .

Sophie.

Ah ! c'est bien malheureux ! car sans cet amour là vous auriés pu revenir ici tous les jours.

Isidore.

Oh ! mondieu oui, mais que voulés vous je vous ai vue, je ne pouvais pas m'empêcher de vous aimer.

Sophie naïvement.)

Ah ! des que ça ne vous a pas été possible . . .

Isidore.

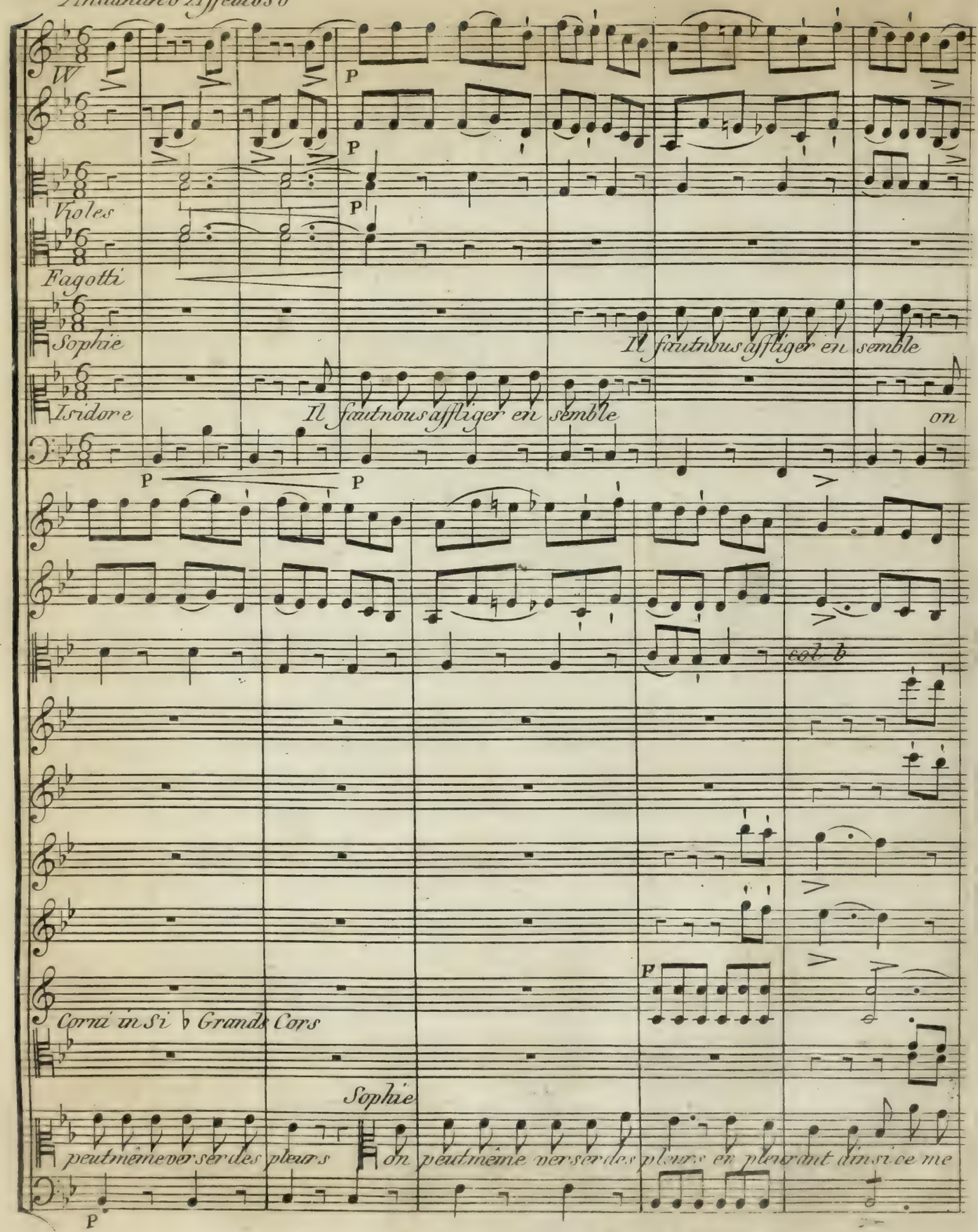
Que vous êtes bonne vous daignés prendre part à ma douleur.

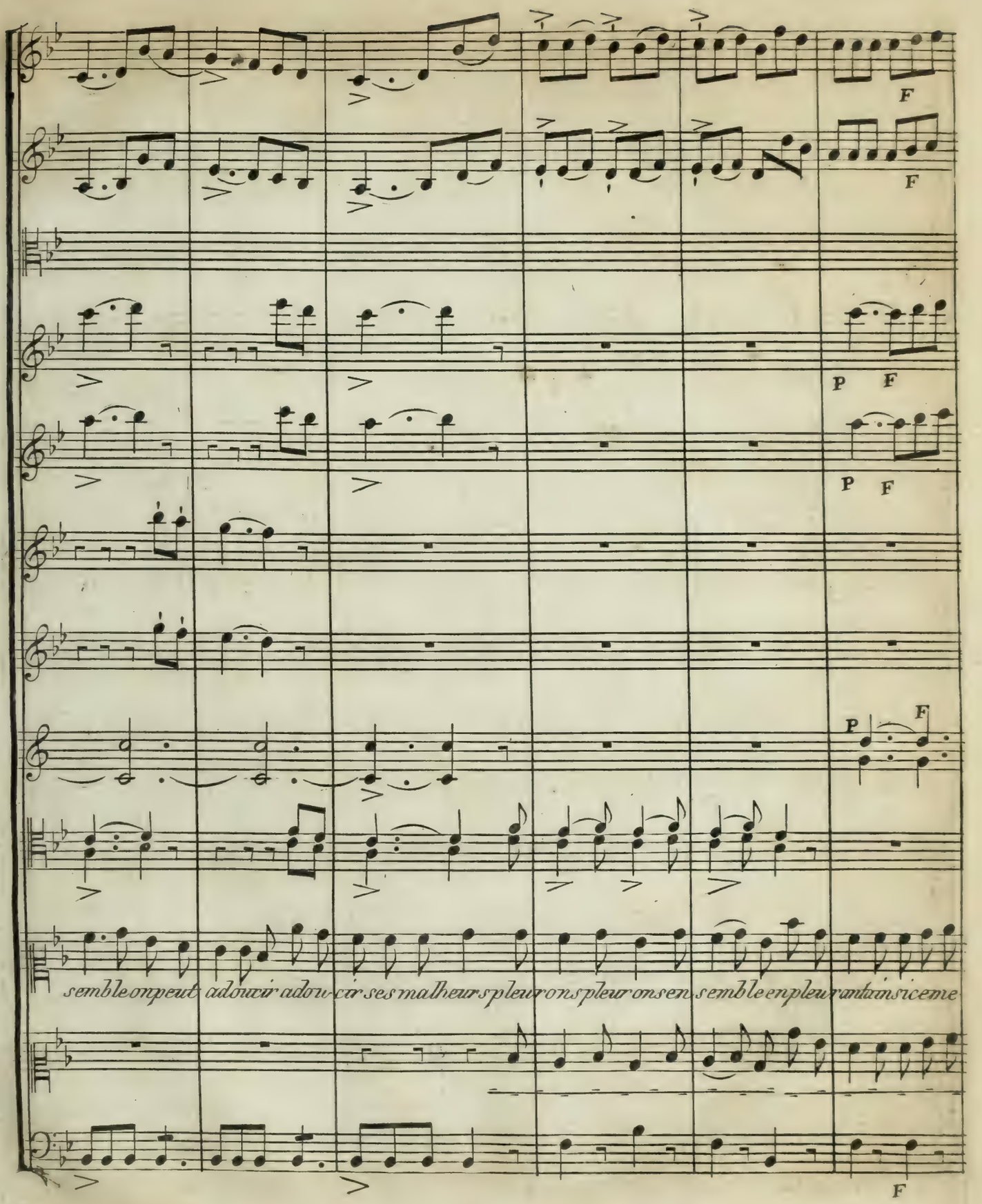
Sophie.

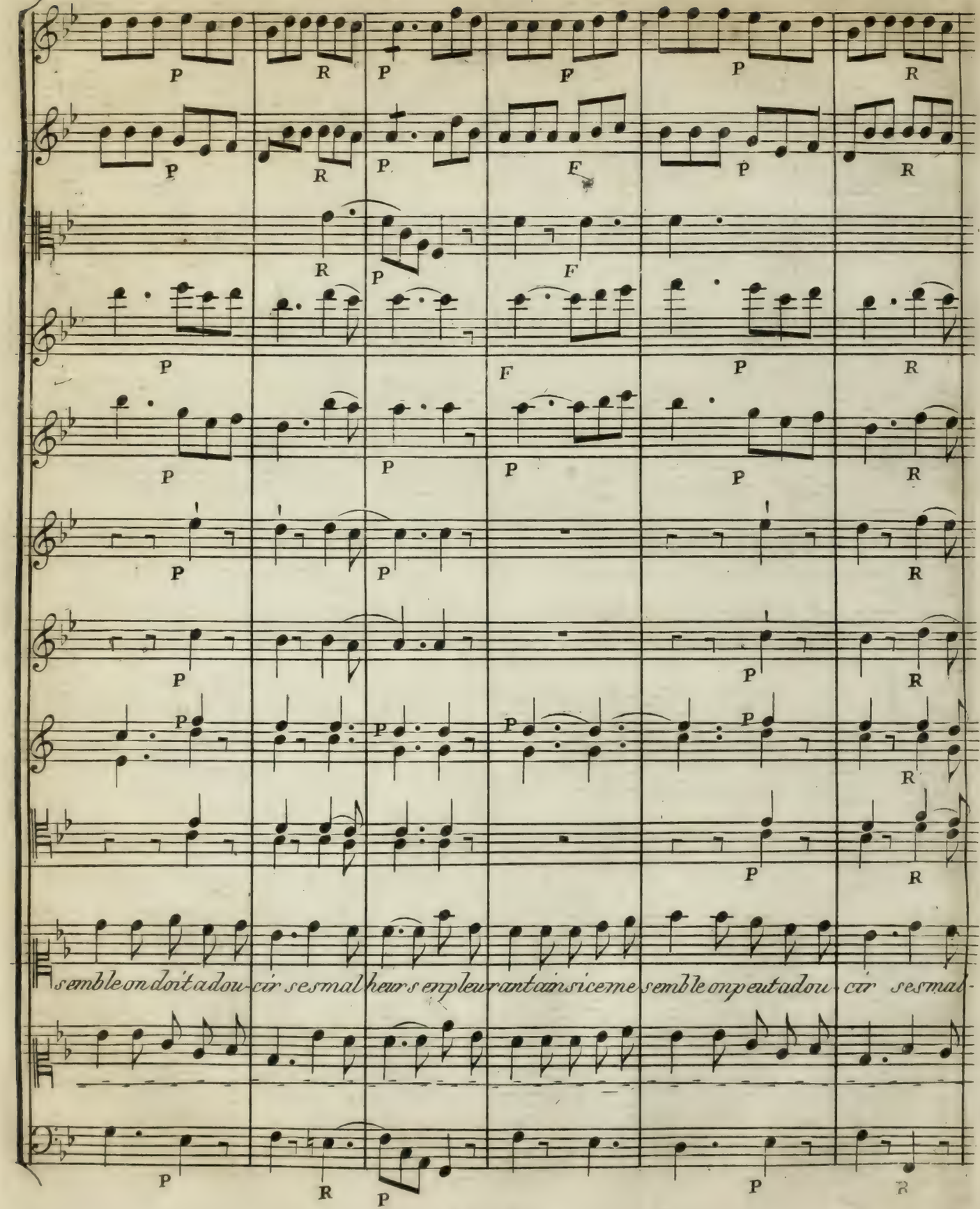
C'est bien juste, puis que c'est moi qui est la cause.

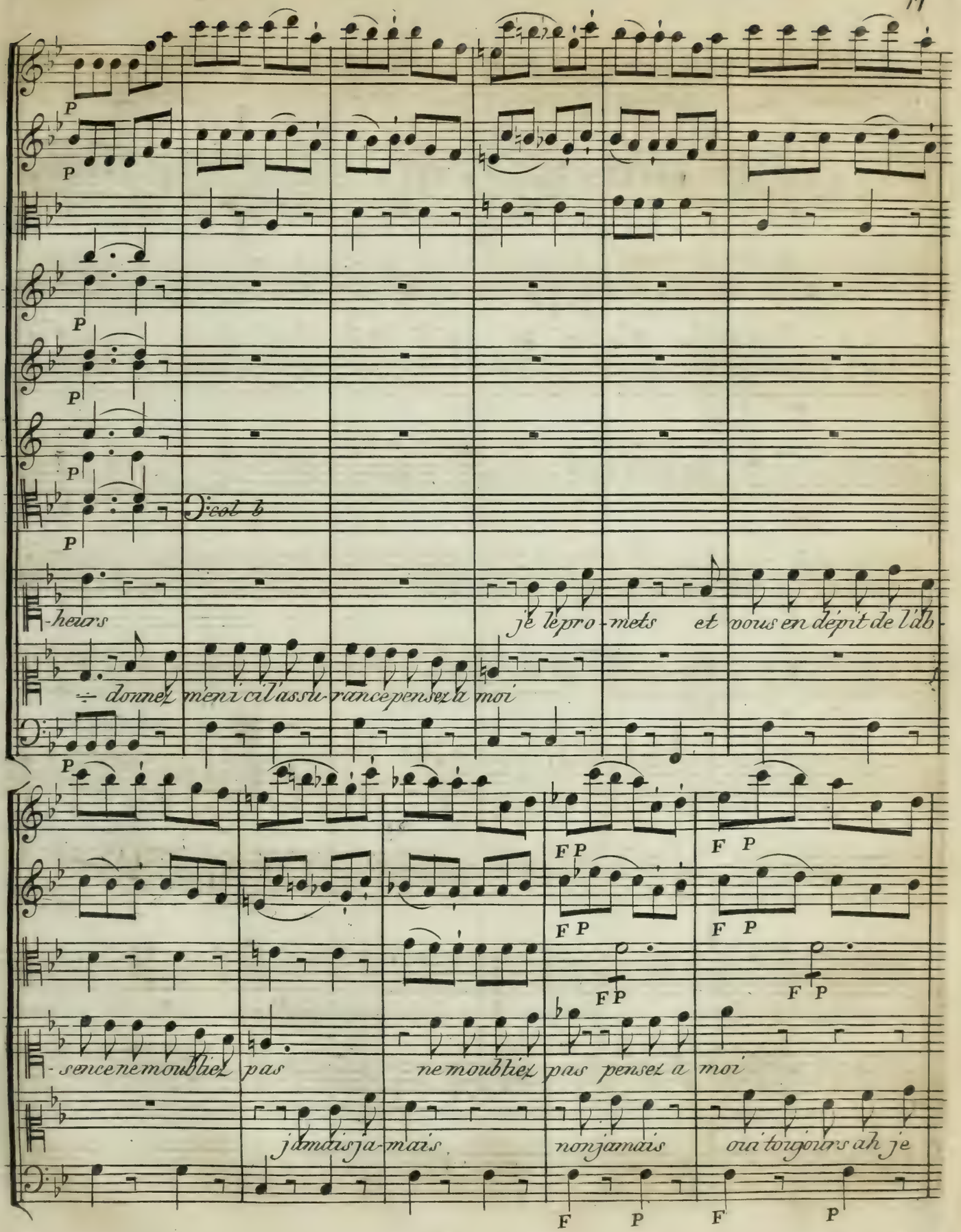
---

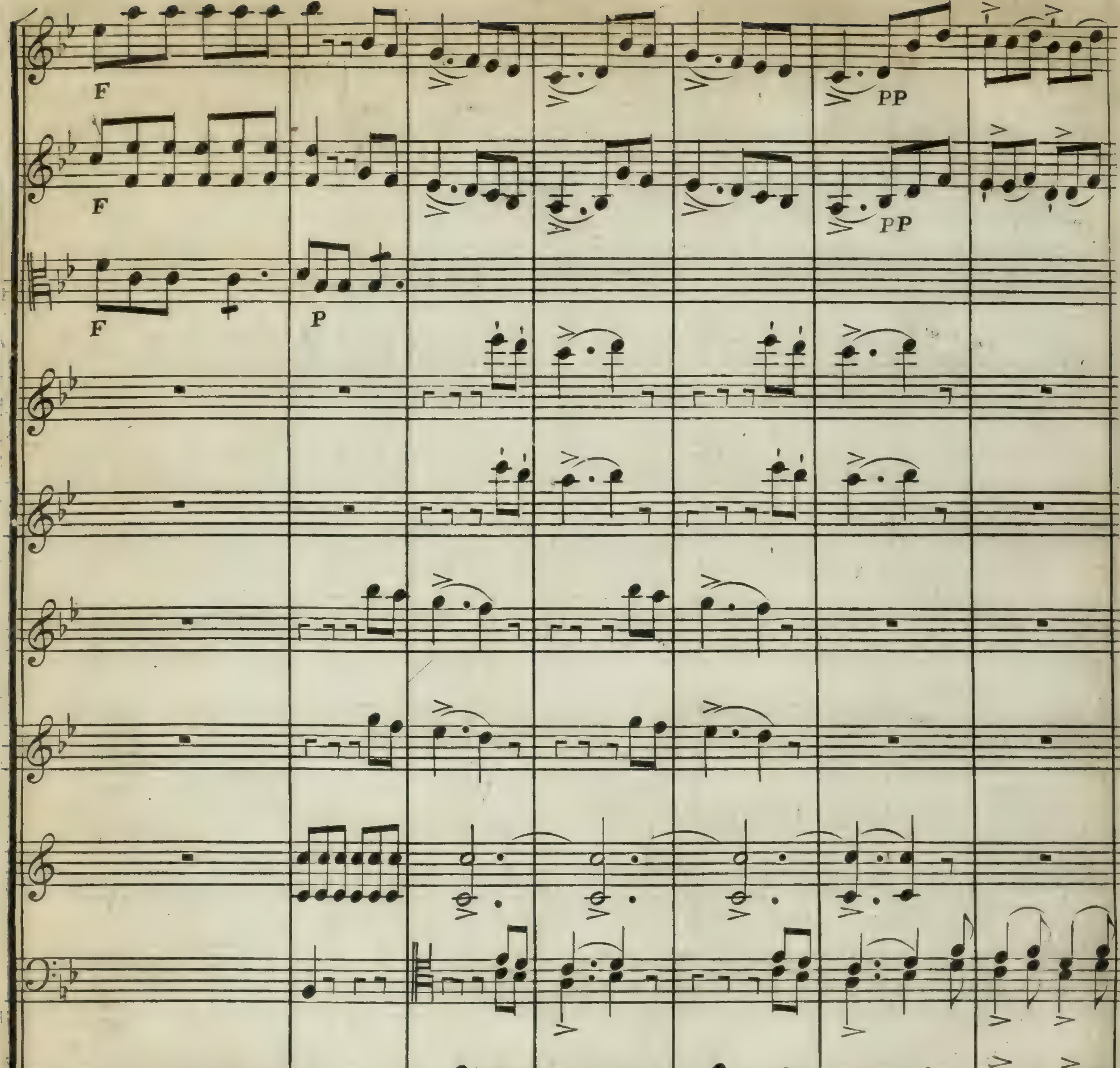
*Andantino Affetuoso*

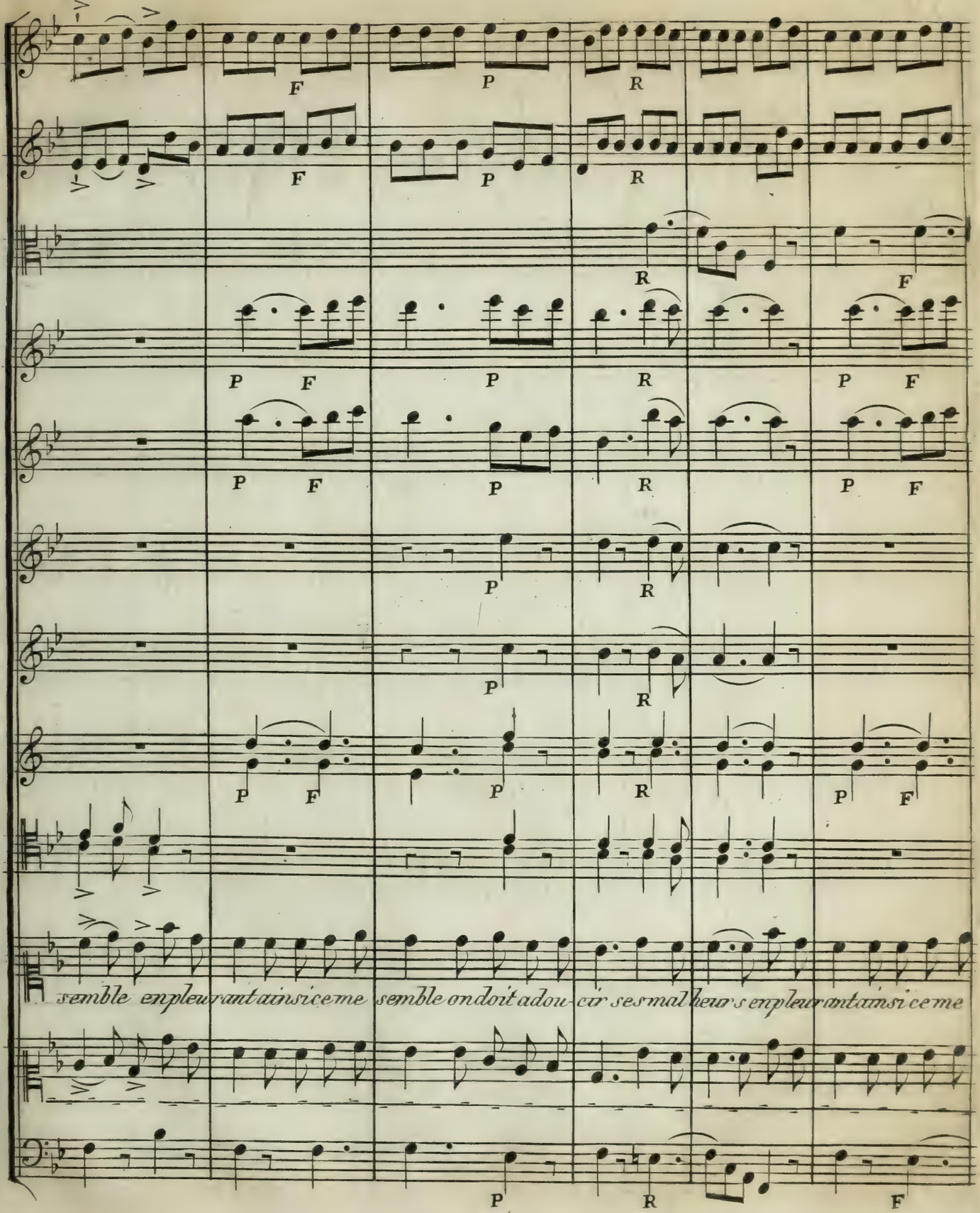


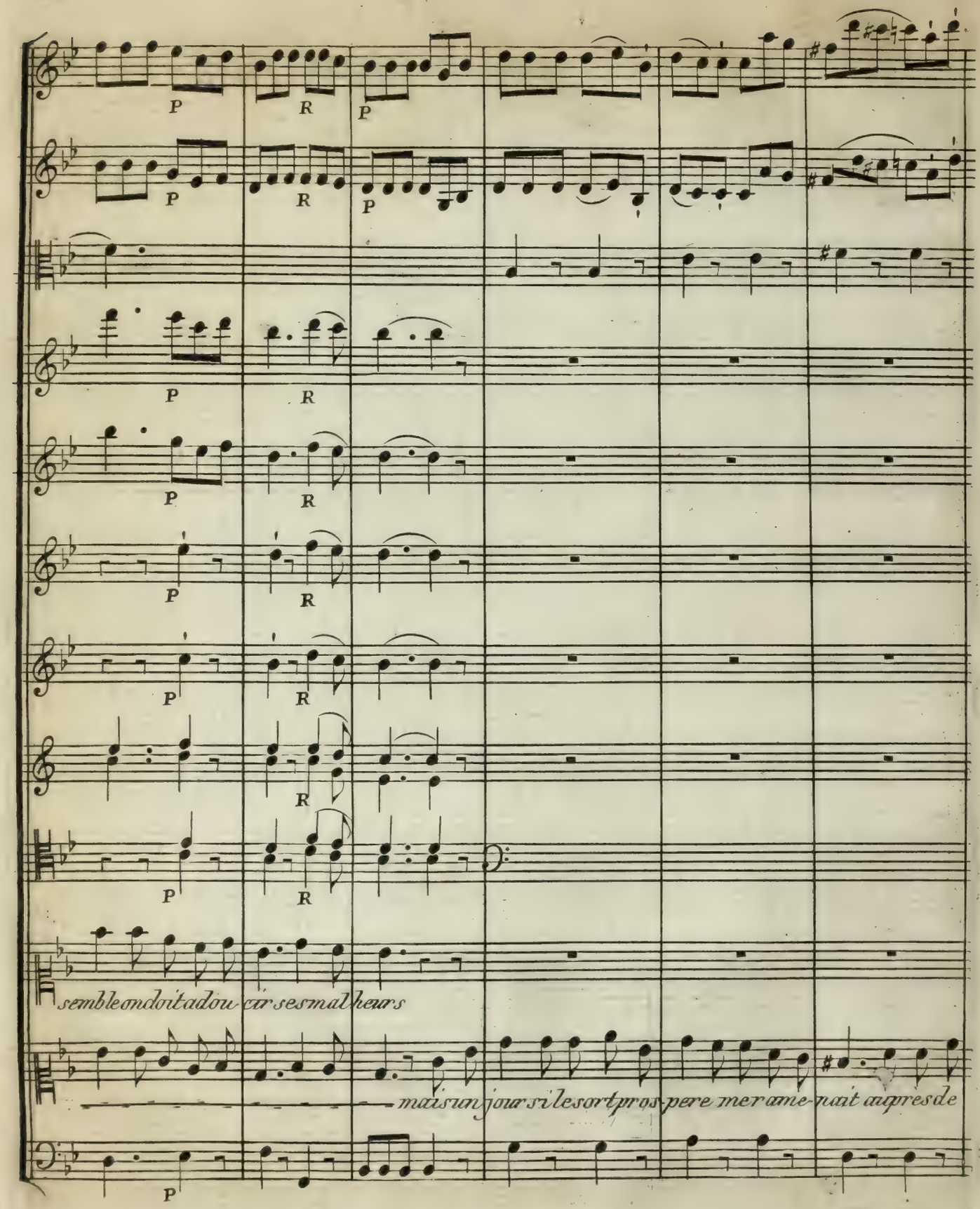

F
F
P F
P F
P F
sem ble on peut a dou cir a dou cir ses mal heurs pleu rons pleu rons en sem ble en pleu rant ainsi ce me

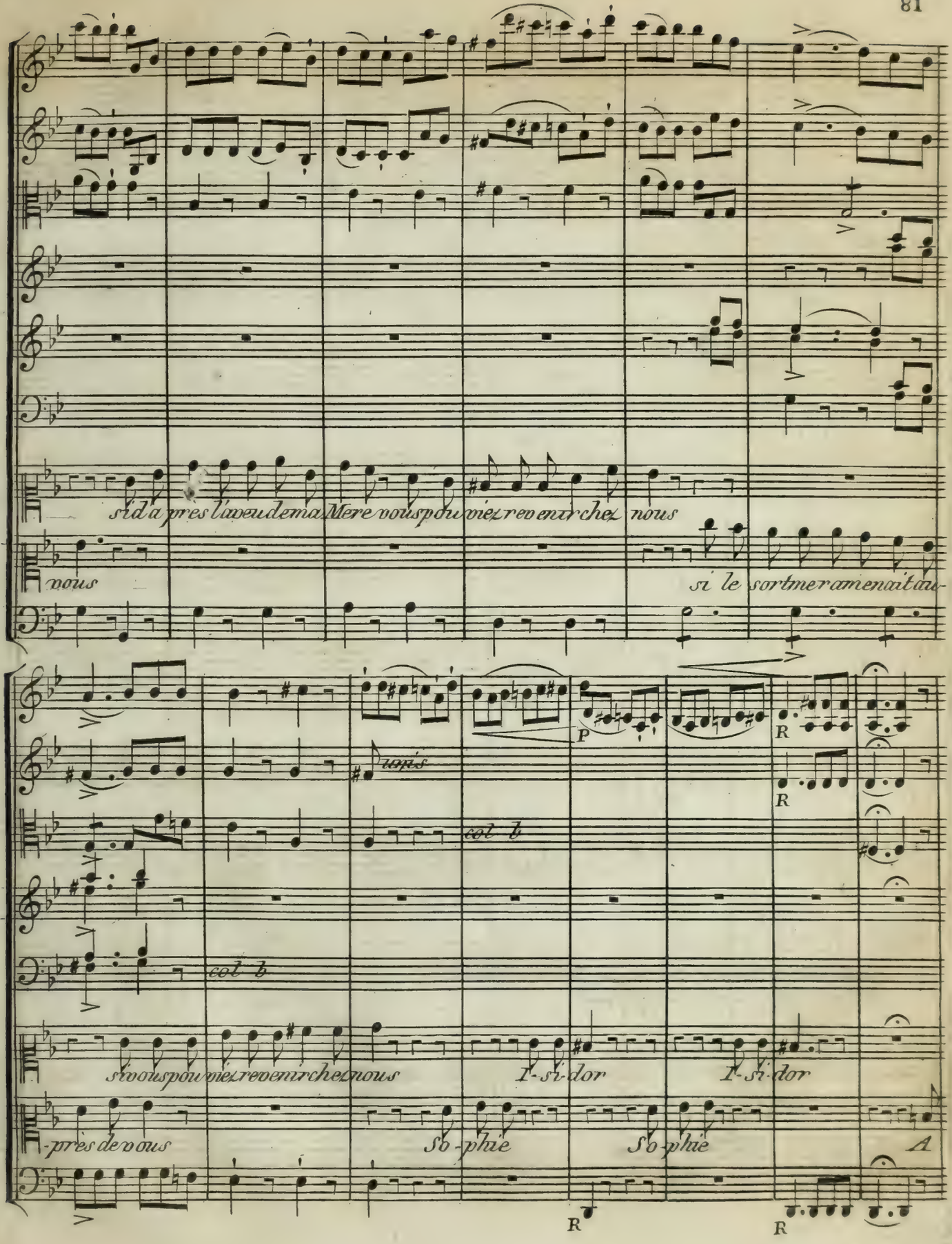
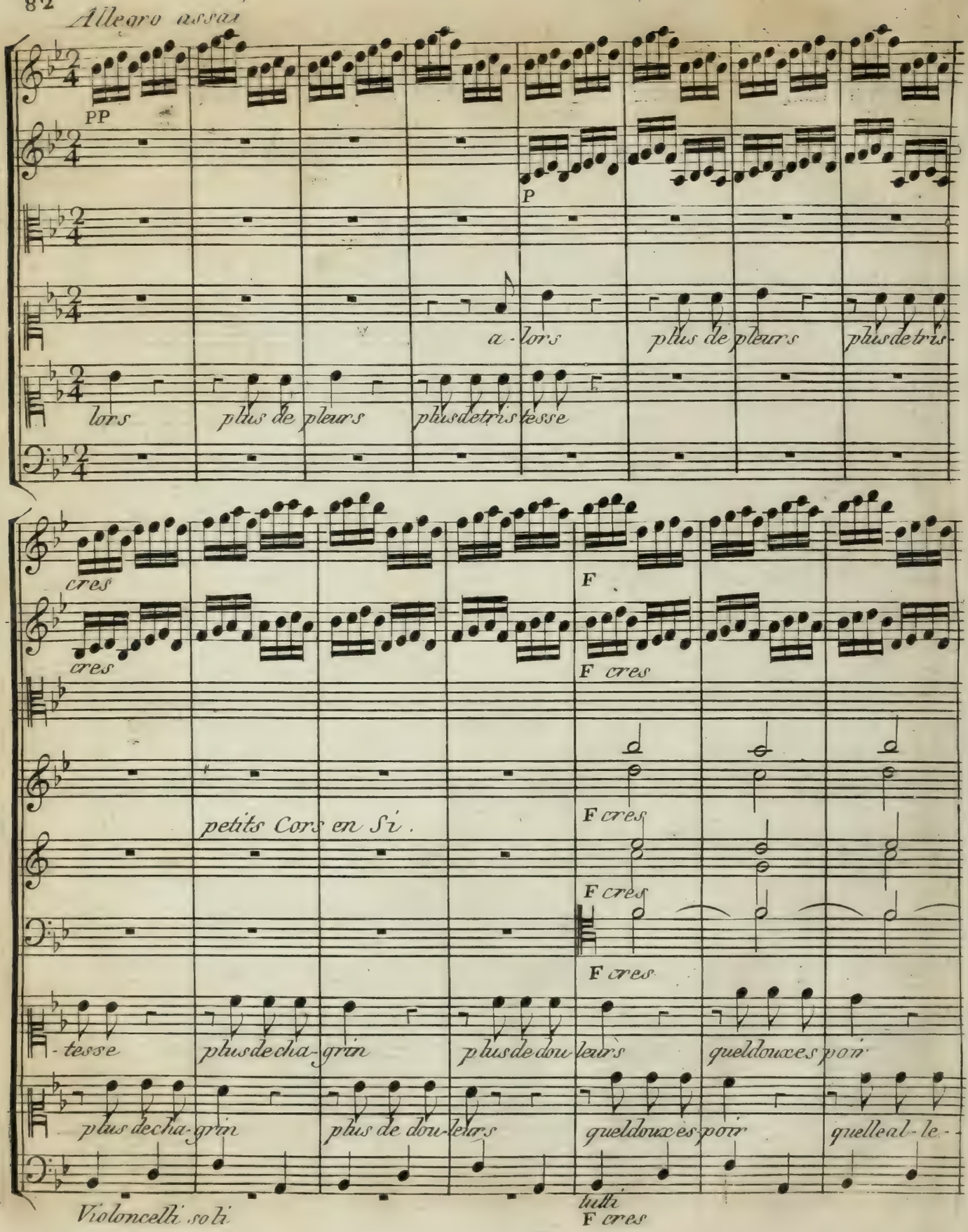

semble on doit adou cir ses mal heurs en pleurant ainsi ce me semble on peut adou cir ses mal-

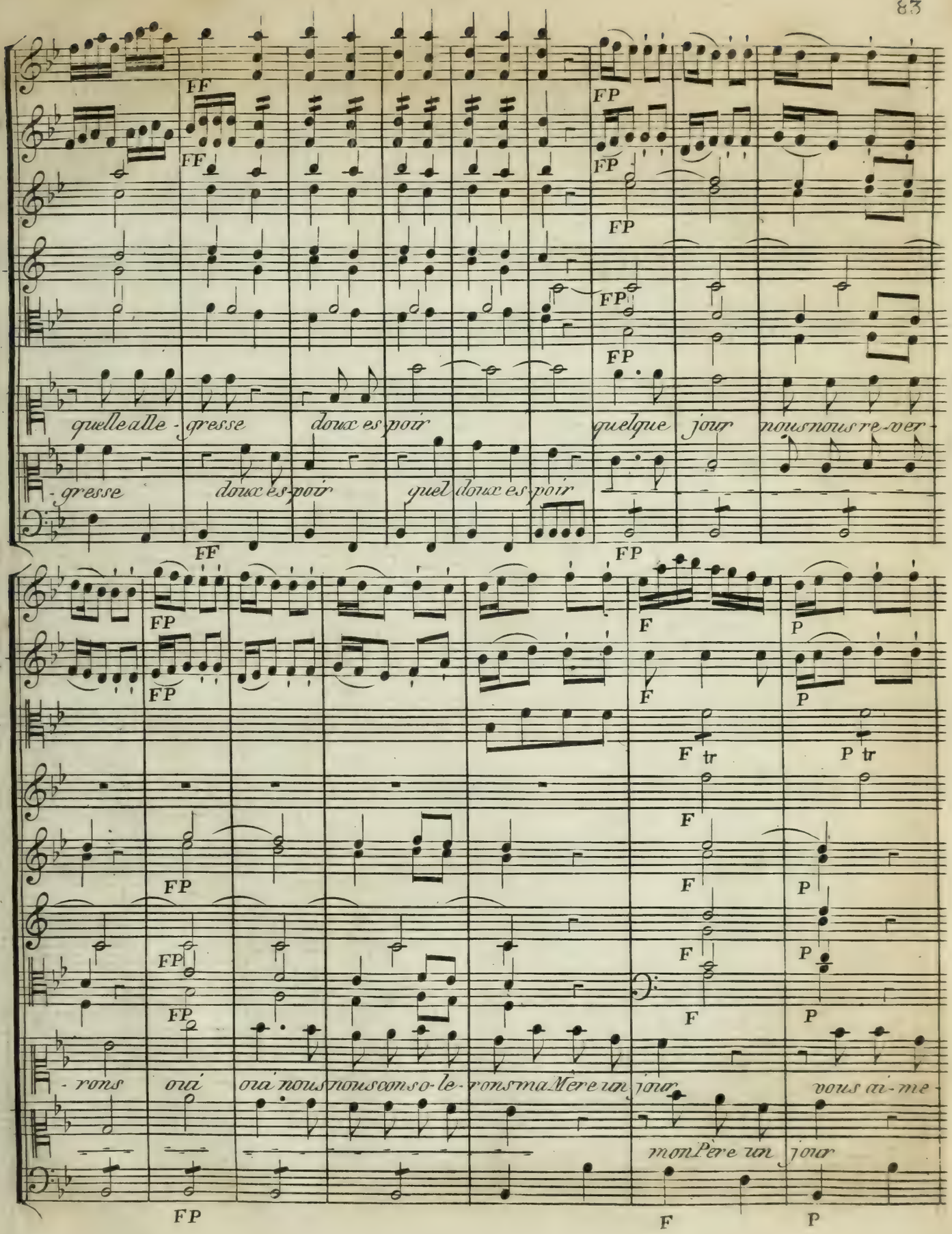

P
col b
-heurs
je le pro-mets et vous en dépit de l'ab-
donnez moi ci l'assu-rance pensez à moi
F P
-sence ne moubliez pas
ne moubliez pas pensez a moi
jamais ja-mais
non jamais
oui toujours ah je

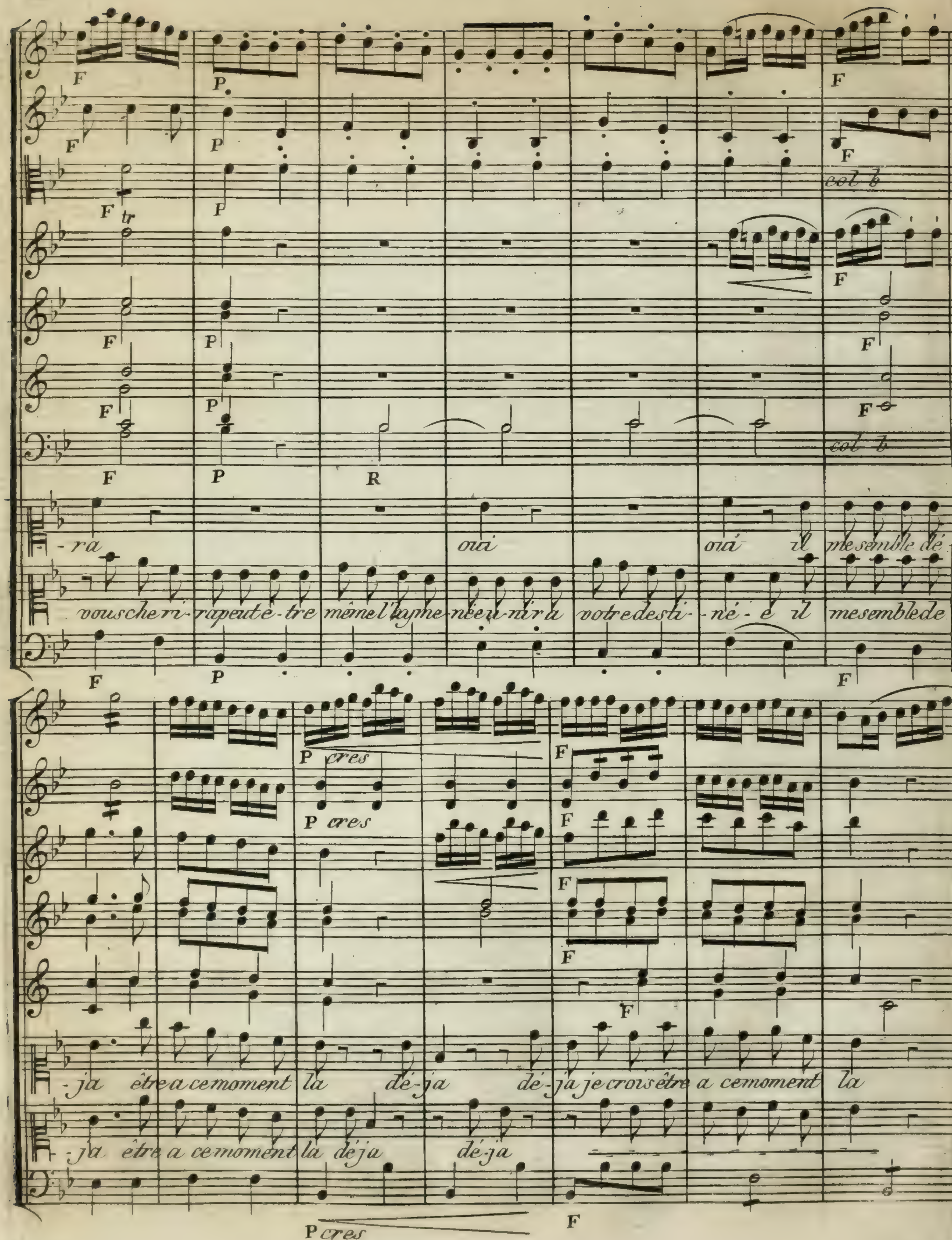

F
F
F
P
PP
PP
pleurons pleurons ensemble ensemblepleuronspleur.en
vous en donne l'assurance
F
P
PP

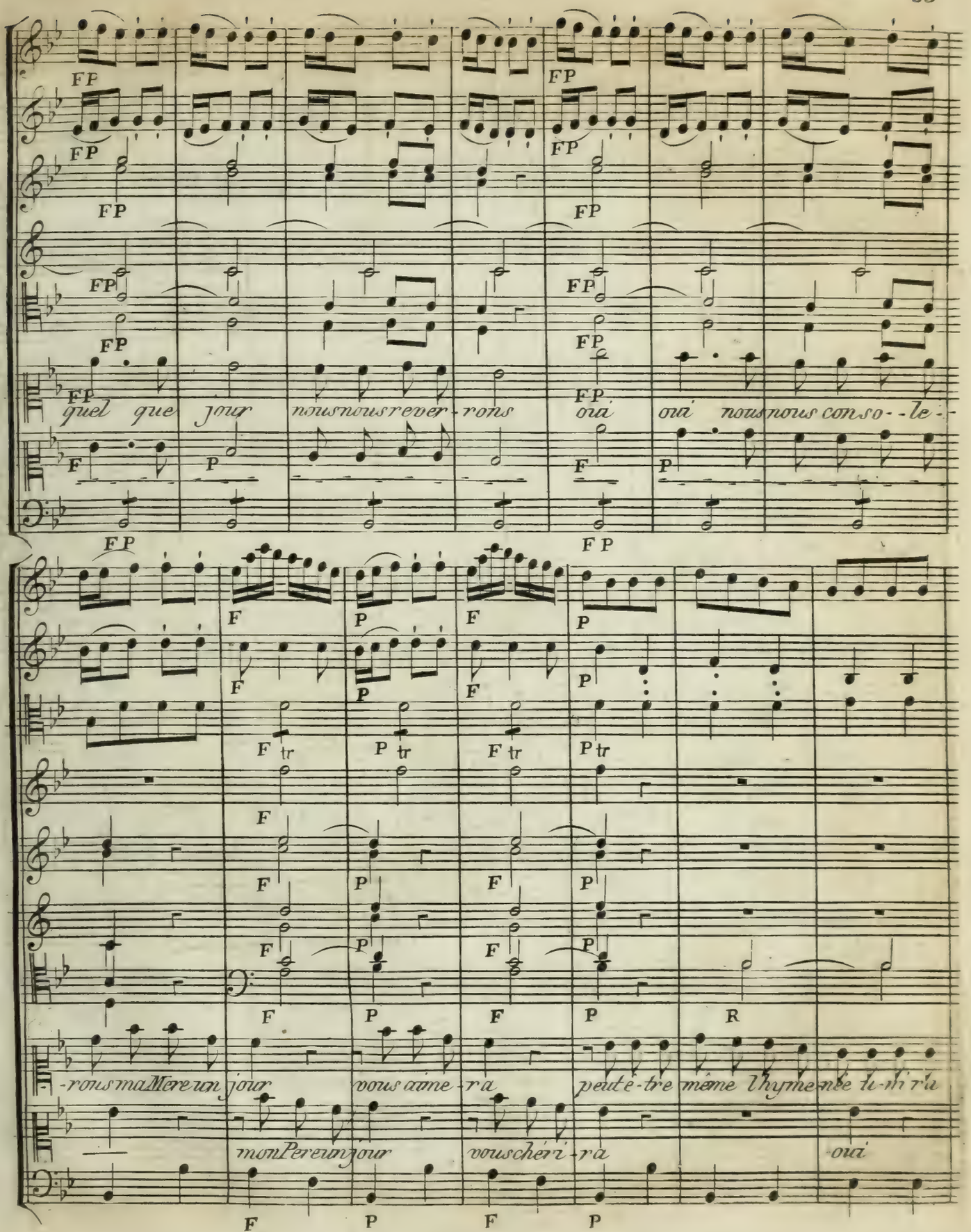

F P R
F P R
R F
P F P R P F
P F P R P F
P R
P R
P F P R P F
semble enpleurant ainsi ce me semble on doit adou cir ses mal heurs enpleurant ainsi ce me
P R F

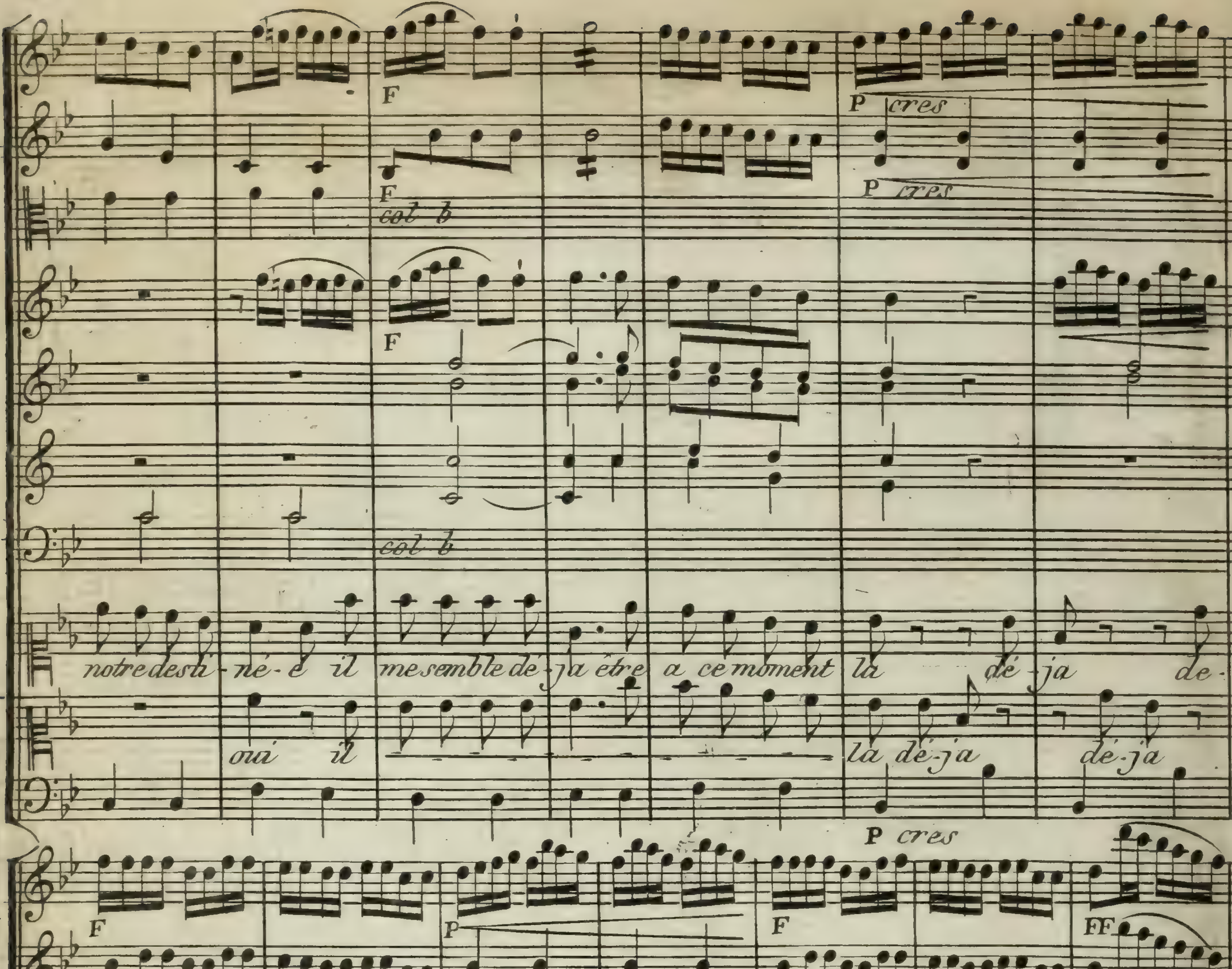

P
R
P
P
R
P
P
R
P
P
R
P
P
R
P
P
R
P
P
R
P
sem ble on doit a dou cir ses mal heurs
mais un jour s'il le sort pros pere me ra me nait auprès de
P


si d'après l'aveu de ma Mere vous pouviez revenir chez nous
vous
si le sort me ramenait au-
si vous pouviez revenir chez nous
près de nous
col b
col b
I-si-dor
So-phie
I-si-dor
So-phie
P
R
R
R
R
A

Allegro assai
PP
P
a - lors
plus de pleurs
plus de tris-
lors
plus de pleurs
plus de tris tesse
cres
F
cres
F cres
petits Cors en Si .
F cres
F cres
F cres
- tesse
plus de cha- grin
plus de dou leurs
quel doux es poir
plus de cha- grin
plus de dou- leurs
quel doux es poir
quelle al - le - -
Violoncelli soli
tutti
F cres

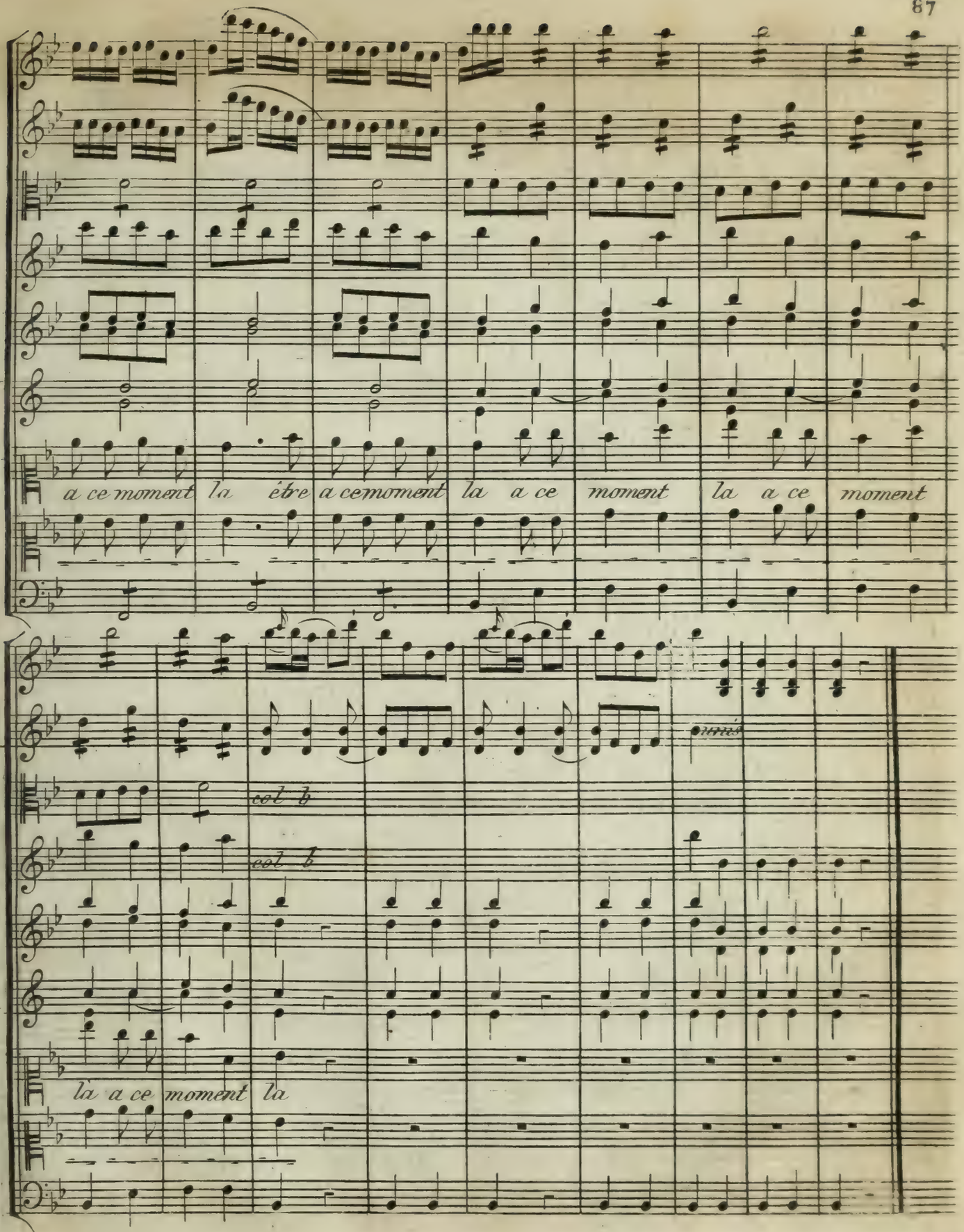

quelle al le - gresse doux es poir quelque jour nous nous re ver -
- gresse doux es poir quel doux es poir
- rons oui oui nous nous com so - le - rons ma Mere un jour vous ai - me -
mon Père un jour


-ra oui oui il me semble dé-
vous cheri-ra peut-être même l'hymen eu-ni-ra votre desti-né-e il me semble de
-ja être a ce moment la dé-ja dé-ja je crois être a ce moment la
-ja être a ce moment la dé-ja dé-ja
col b
P cres


quel que jour nous nous rever - rons oui oui nous nous conso - - le -
- rons ma Mere un jour vous aime - ra peut-être même l'hyme - née lu - i ra
mon Pere un jour vous chéri - ra oui



col b
notre desti - né - e il me semble dé - ja être a ce moment la dé - ja de -
oui il la dé - ja dé - ja
P cres
- ja je crois être a ce moment la dé - ja dé - ja je crois être a ce moment la être
je la dé - ja dé - ja je crois
F P F FF


a ce moment la être a ce moment la a ce moment la a ce moment
col b
col b
là a ce moment la

Sophie (naïvement.)

Y a t'il un instant que nous Causons.

Isidore de même.

Oh! tout au plus.

Sophie

Des lors, il faut que je vous donne une lettre aporter de la part de ma mère.

Isidore.

Bien volontier. Je ferai donc encore une Commission pour elle.

Sophie (soupirant.)

Il n'y a pas loin.

Isidore (gaiment.)

Ah! loin ou près, J'irai avec un plaisir....

Sophie (triste.)

Je ne le crois pas.

Isidore.

Pourquoi?.. (Sophie s'en va très lentement et regarde toujours derriere elle) Voyons donc où il faut porter... (il lit l'adresse) "Pour Isidore „Ah! C'est de mauvais augure... (il lit le billet.)

"Isidore qui à trompé Madame Derval (il lit plus bas le reste, Sophie le regarde lire et s'arrête) "ne reviendra plus Chés elle sans l'aveu de ses parens„ (il reste les yeux baissés et soupire.

Sophie (pleurant.)

Adieu Isidore.... je vous quitte, adieu... (apart) ah! j'ai bien obéi à Maman (elle va pour rentrer.)

Isidore (revenant à lui.)

Sophie! je vais aux pieds de mon père...

## Scene XV.

Les précédens Bernard

(Accourant tout effrayé.)

Bernard.

Mes enfans, où est Marianne.

Isidore.

Elle est sortie.

Bernard.

Tant pis.

Sophie (vivement.)

Qu'est ce que vous avés donc père Bernard? vous qui êtes si gai d'ordinaire, vous aves l'air tout effrayé.

Bernard.

Ma foi! oui, C'est qu'effectivement voyons si personne ne vient (il va à la fenêtre) non ecoutés mes amis... C'est une chose!.. mais rassurés vous, rassurés vous, vous dis je, ce ne sera peut être rien.

Sophie

Mais mondieu! vous nous dites cela d'une manière!....

Isidore.

Oui, vous nous faites une peur...

Bernard.

Faut pas faut pas... n'entends-je rien? attendés. (il va a la fenêtre.) non, non, ils ne viennent pas encore.

Isidore.

Mais qui donc?

Bernard.

D'abord, votre père qui sait tout..

maudable de femme ! sa langue... C'est égal, je lui revaudrai ça. Il sait que vous êtes amoureux de Géraise... C'est égal, j'arrangerons cela avec lui... mais ce qui désole ! ce qui me rend comme un furieux ! .... C'est égal, je vous dis, rassurés vous. Il ne faut pas perdre la tête, C'est qu'il a obtenu... (il va a la fenêtre) (non je ne vois rien) C'est qu'il a obtenu un maudit ordre ! ils vont venir ici Est ce pour vous prendre, pour vous arrêter, pour Sophie, pour Madᵉ. Derval ? je n'y entends rien... Ce M. Sainville qui passe pour un homme si juste ! on ne sait plus a qui se fier... il faut fuir, je vous emmenerai, je vous cacherai....

Sophie.

Je n'ai pas la force :

Isidore.

Je n'en puis plus.

Bernard.

Je vous porterai tous les deux ; et si vous avés quelque chose de précieux, donnais donnais vite, je porte cinq cents pour gagner ma journée jugés de ce que je puis faire pour sécourir l'innocence et l'amitié.

Tous deux.

Mon Cher Bernard !

## Scene XIV.

Les précédens, Marianne.

Marianne, hors d'haleine, accourt saisit sa fille et tombant sur une Chaise la fait asseoir sur elle.)

Les voila ! les voila ! (elle n'a pas la force d'en dire plus.)

Bernard s'armant de son baton ferré

Mettés vous derrière moi.... (d'une voix terrible) mettés vous derrière moi... (il va a la porte) et vous n'avancés pas ! le premier qui touche à cette femme ou a ces enfans... Je l'assomme, j'en assomme deux, J'en assomme dix ; jus qu'a ce que tombant.... là... je ne puisse plus les défendre. (Ils nosent entrer.)

## Scene XVII.

Les précedens, Sainville, Madᵉ. Bernard. (qui le suit)

Bernard allant a lui.)

Est ce par votre ordre, Monsieur qu'on veut faire violence ?

Sainville.

Non, point de violence, mais respect aux loix.

Bernard jettant son baton.)

C'est juste... et je n'ons plus rien a dire.

Madᵉ. Bernard a Sainville

Monsieur n'allais pas faire du chagrin a ce jeune homme, ni a mon mari, ni a personne ! moi je vous ai conté ça parceque vous etiés mon maitre.

Sainville.

Soyés tranquille.

Isidore.

Mon père ...

Sainville sevèrement.

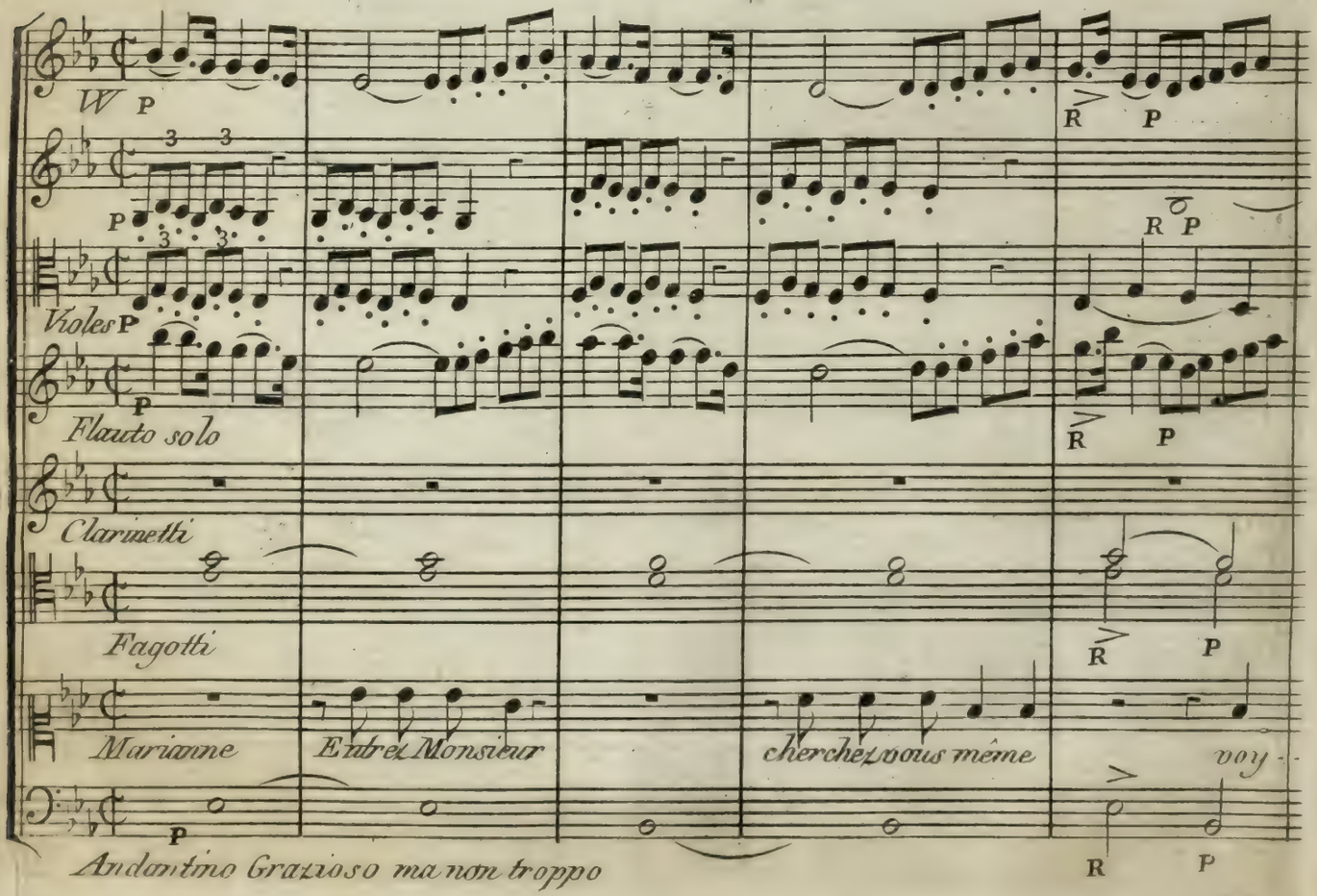
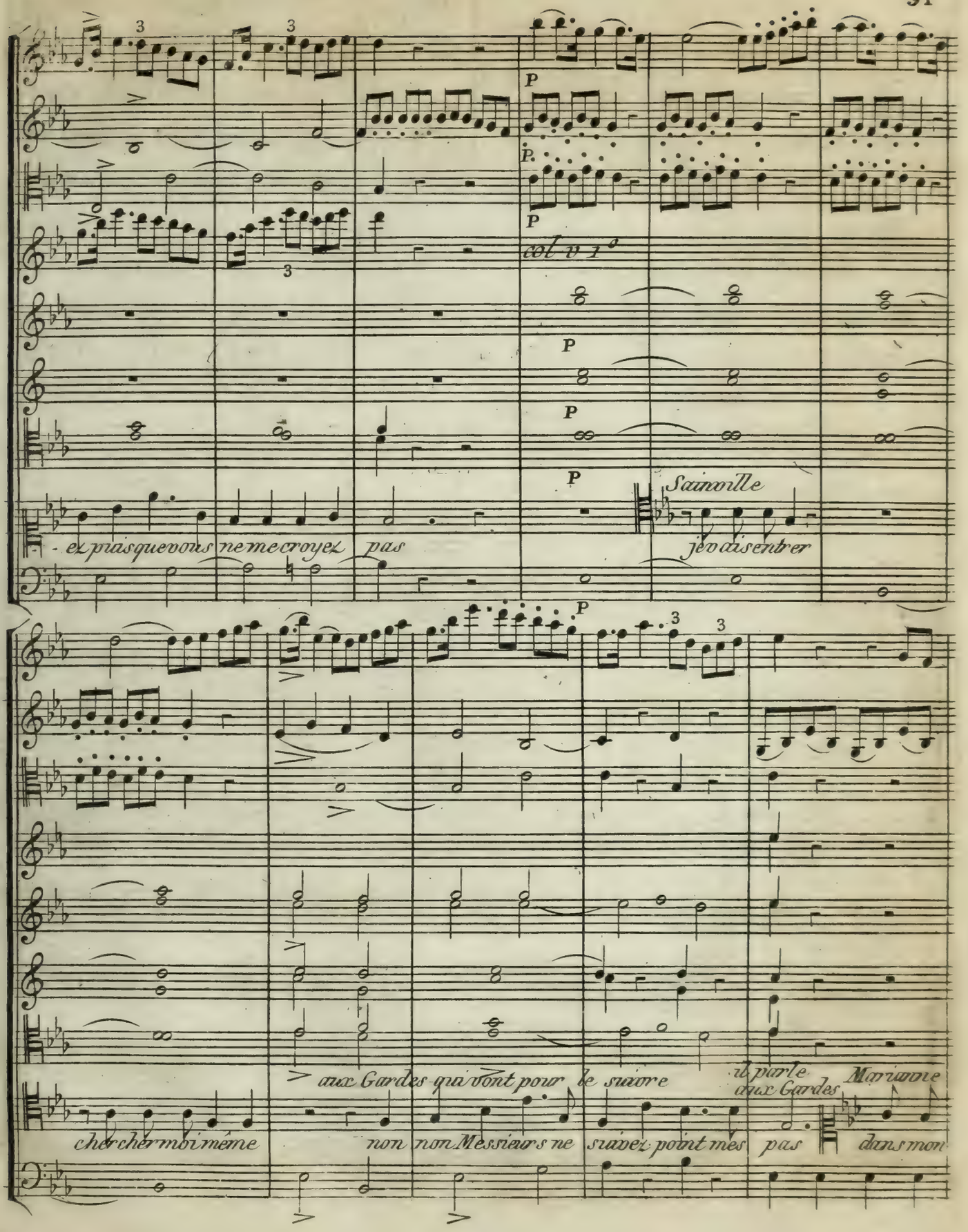
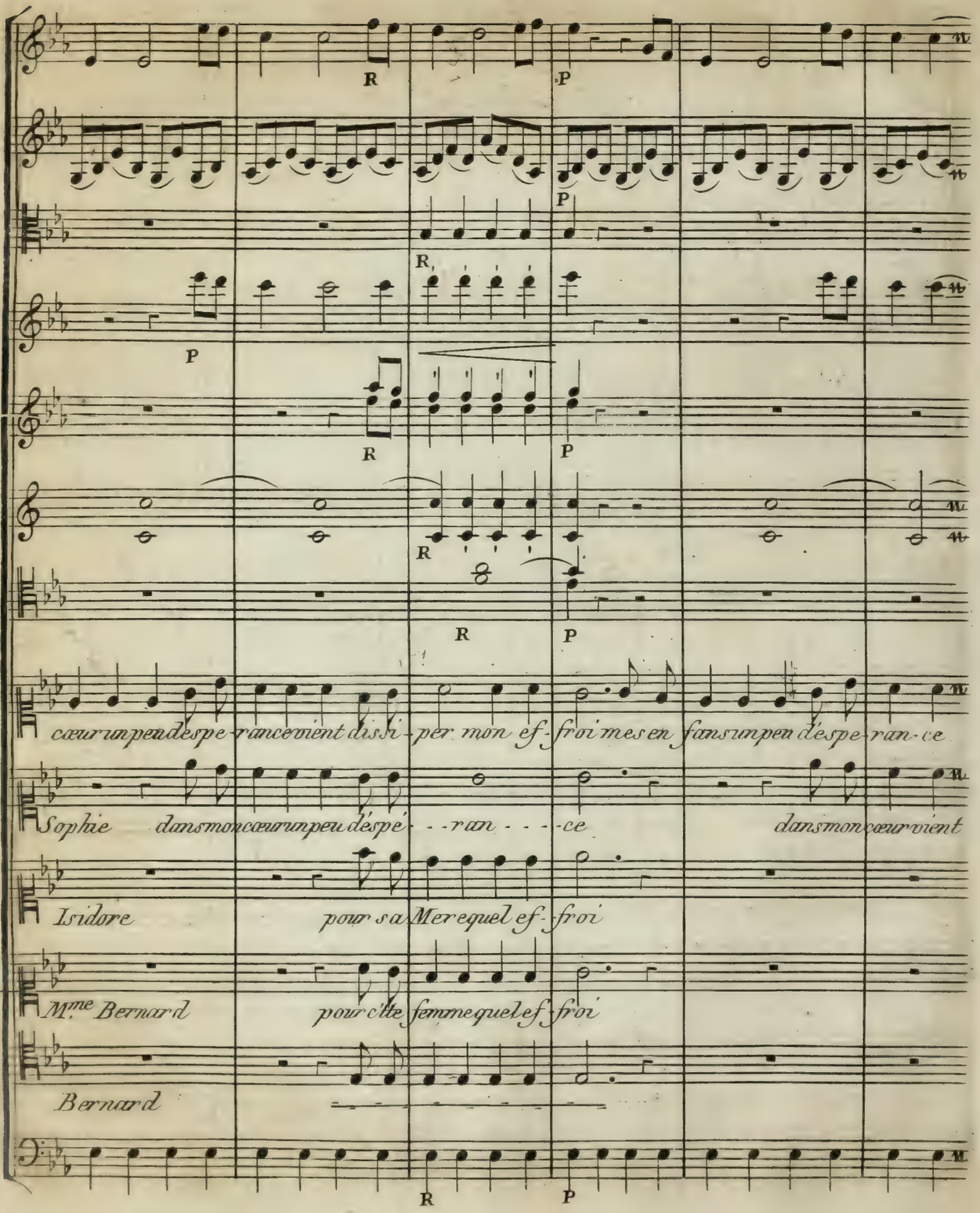
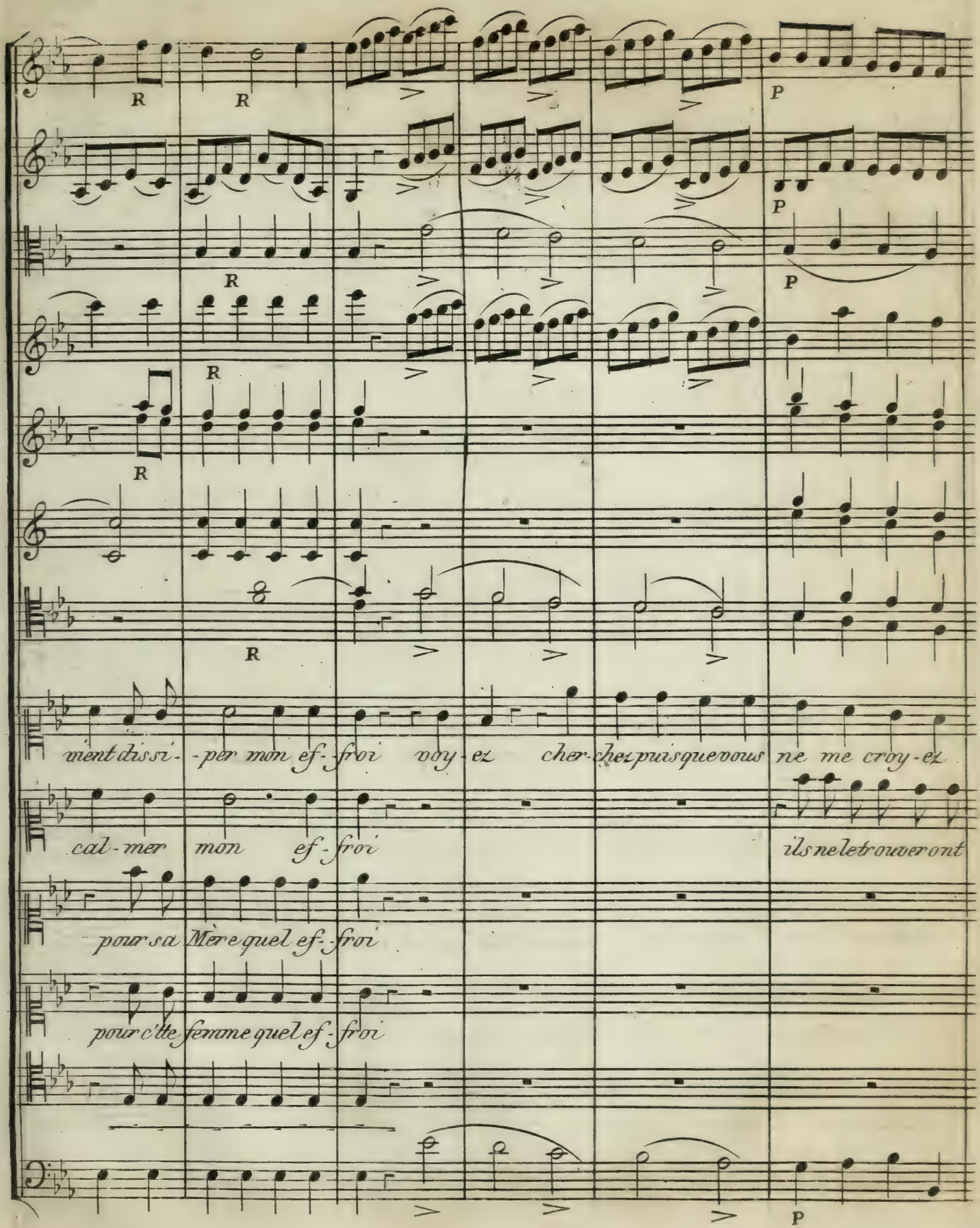
Taisés vous.

Mad.e Derval a part.

Isidore! le fils de Sainville! tout est Contre nous.

Sainville.

Sophie, Marianne, ne Craignés rien Je suis Chargé de la part du Ministre d'inviter Madame Derval à se rendre sur le Champ Chés hà ....n'allés pas encore me dire quelle n'est pas ici, la maison depuis ce matin à été Surveillée, l'on sait très bien les personnes qui sont entrées et Celles qui en sont Sorties .... Mad.e Derval a huit heures est revenue Chés elle, elle y est apresent et il faut que je la voie. (Parlant haut à la porte.)

## Morceau d'Ensemble.

col v 1o
Saunille
- ex pias que vous ne me croyez pas
je vais entrer
aux Gardes qui vont pour le suivre
il parle aux Gardes Marivaux
cher cher moi même
non non Messieurs ne suivez point mes pas dans mon

R
P
R
P
R
P
R
P
R
P
cœur un peu d'espe-rance vient dissi-per mon ef-froi mes en fans un peu d'espe-ran-ce
Sophie dans mon cœur un peu d'espé- - -ran- - - -ce dans mon cœur vient
Isidore pour sa Mere quel ef-froi
Mme Bernard pour cette femme quel ef-froi
Bernard
R
P

R
R
P
R
P
R
P
R
R
vient dissi- -per mon ef- -froi voy- ez cher- chez puisquevous ne me croy- ez
cal- mer mon ef- froi ils ne le trouveront
pour sa Mère quel ef- froi
pour c'tte femme quel ef- froi
P

3 3

P

P

P

pas

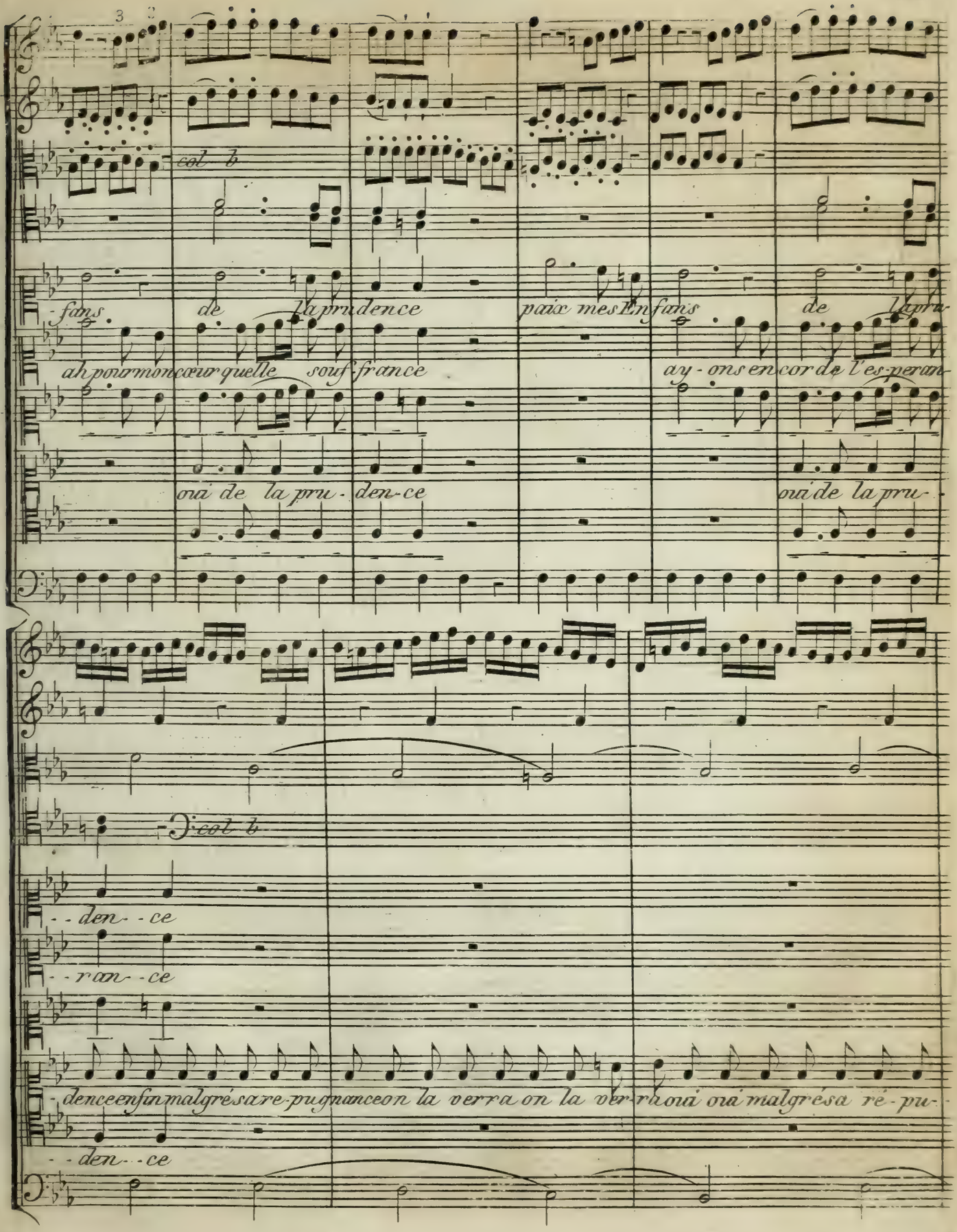
ah mes en

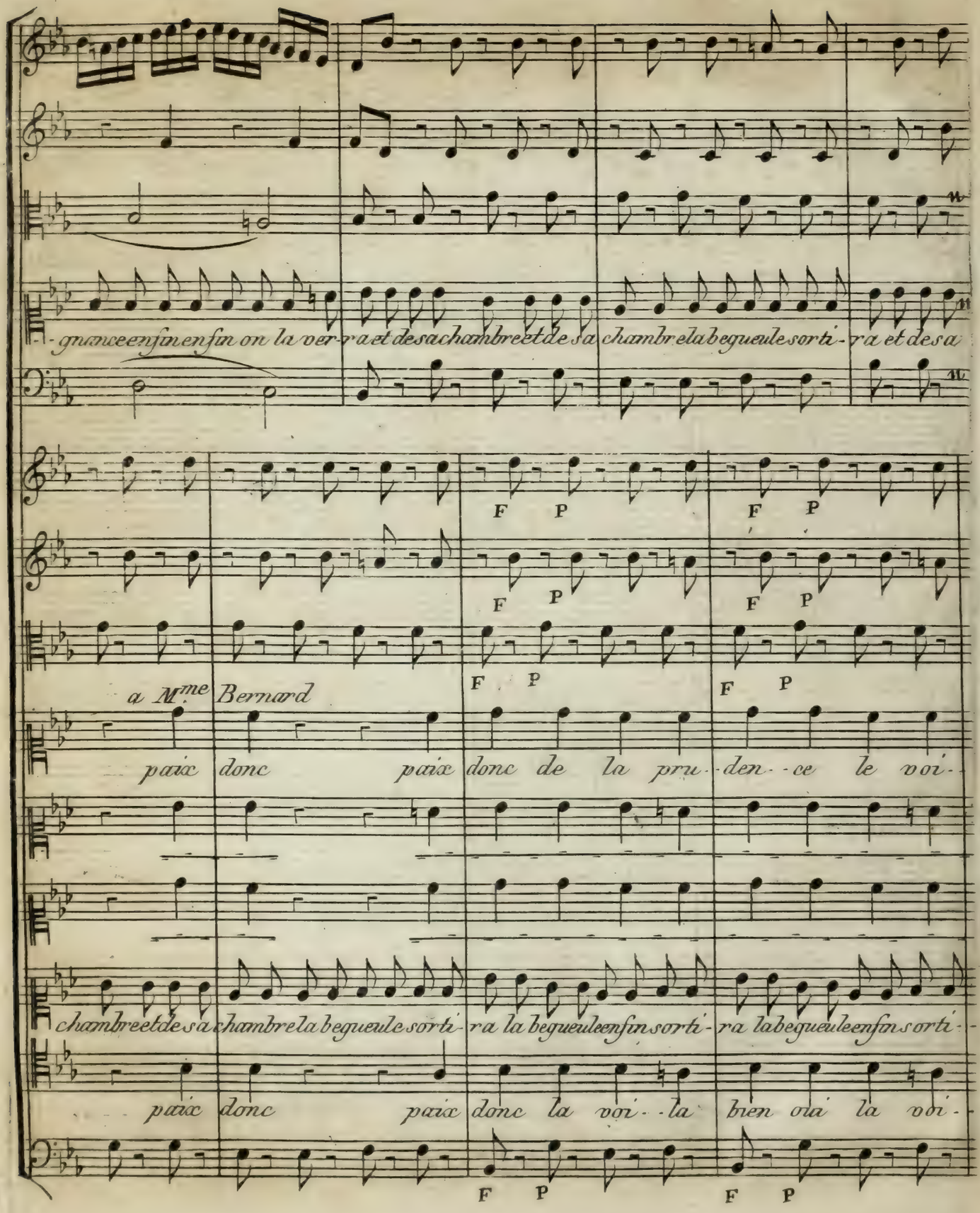
ils ne te trouveront pas

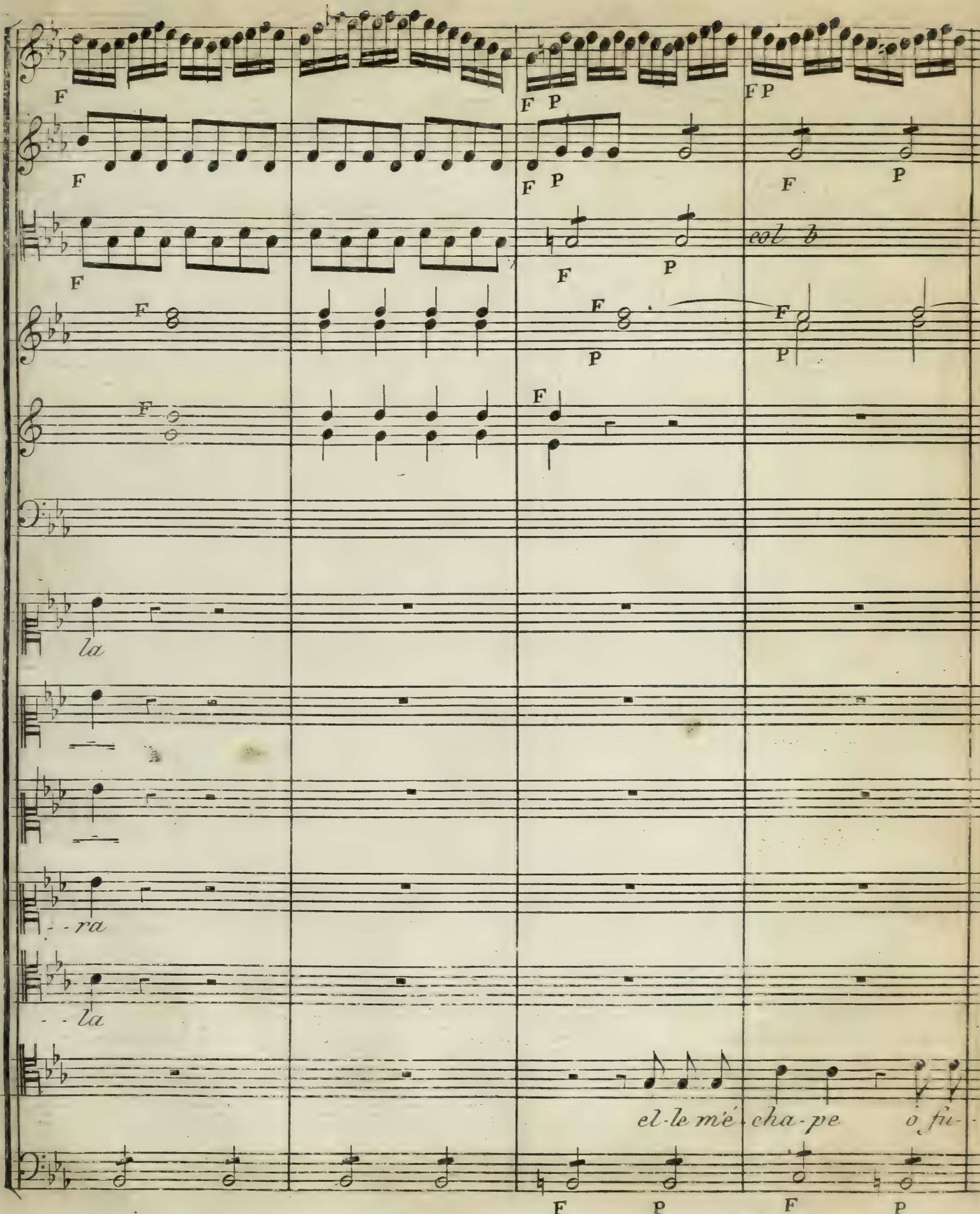
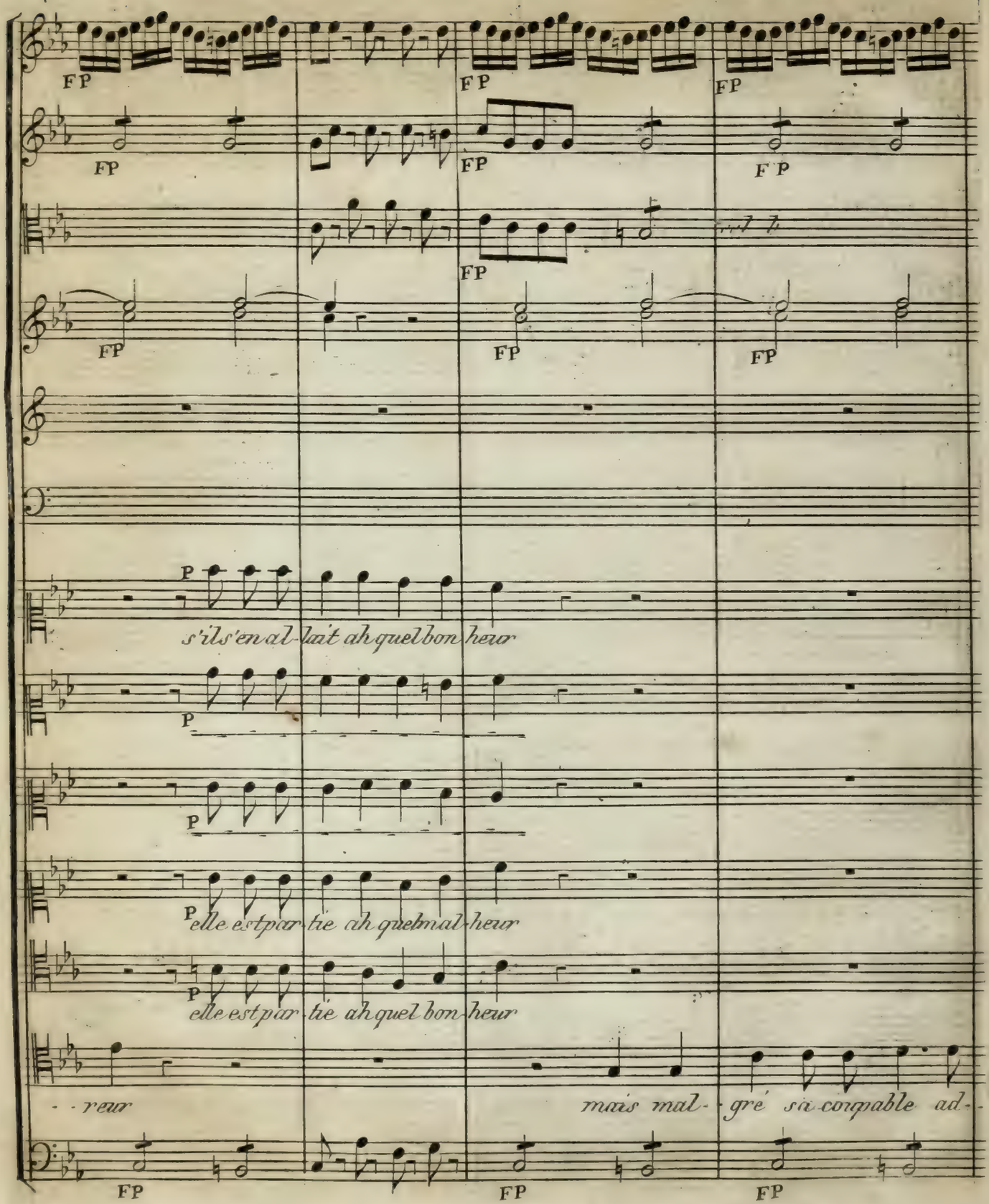
Sainville

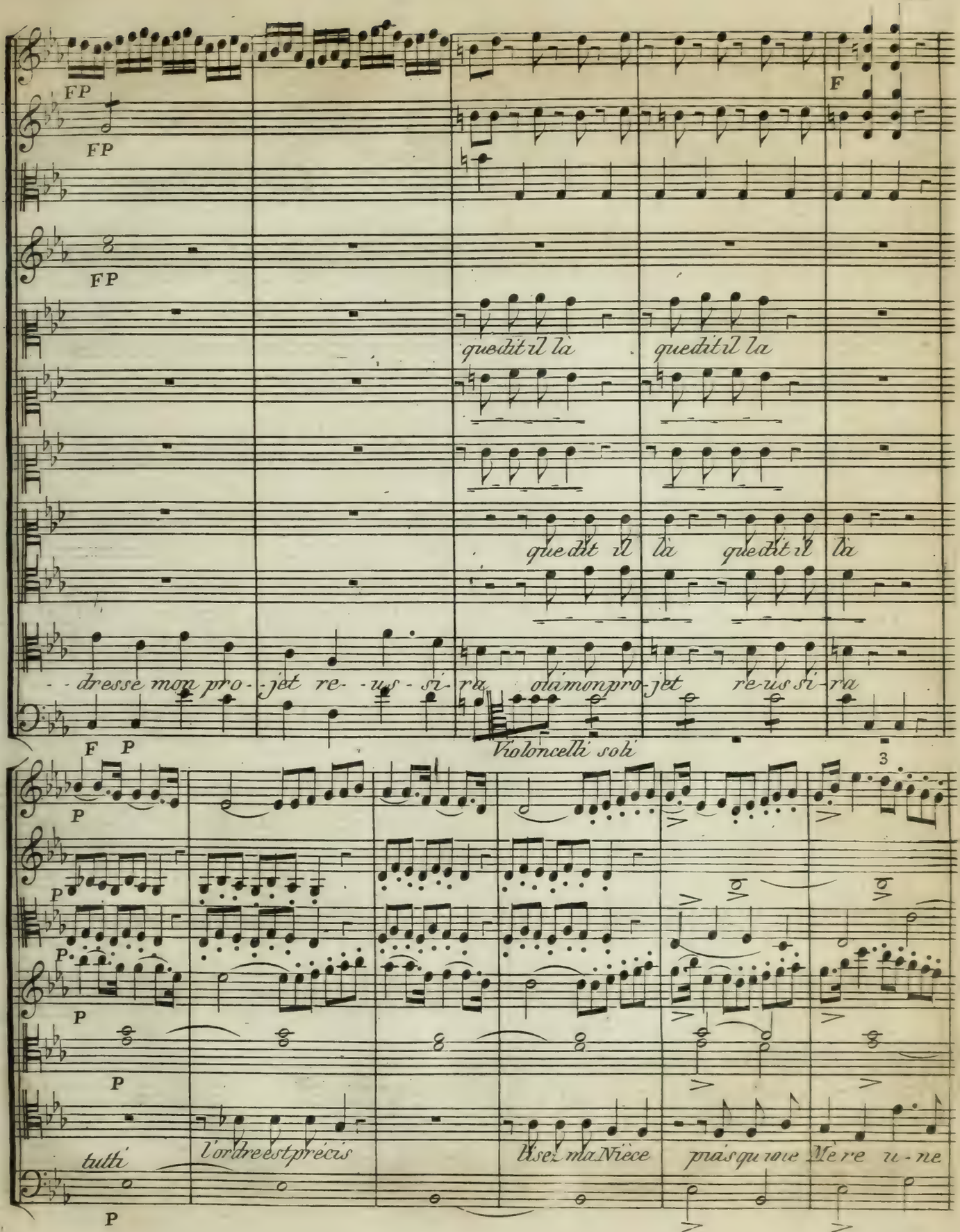
(il entre)

non non non non Messieurs ne soi-vez point mes pas

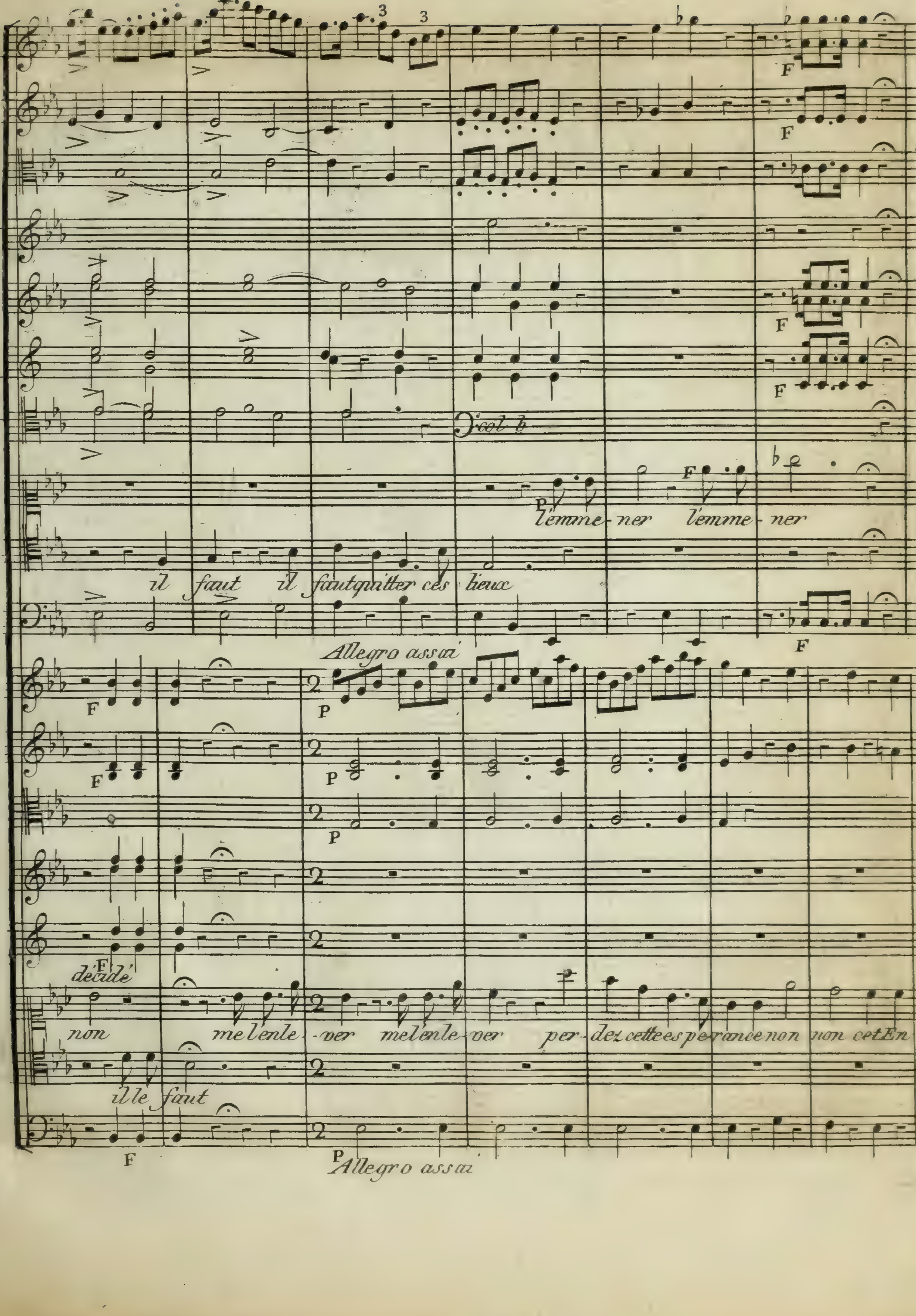
P

col b
-fans de la prudence paix mes Enfans de la gra-
ah pour mon cœur quelle souffrance ay-ons en cor de l'es-peran-
oui de la pru-den-ce oui de la pru-
col b
--den--ce
--ran--ce
-dence en fin malgré sa re-pugnance on la verra on la verra oui oui malgré sa ré-pu-
--den--ce


-gnance enfin enfin on la ver- ra et de sa chambre et de sa chambre la begueule sorti- ra et de sa
F P
F P
F P
F P
F P
F P
F P
F P
a Mme Bernard
paix donc paix donc de la pru- den- ce le voi-
chambre et de sa chambre la begueule sorti- ra la begueule enfin sorti- ra la begueule enfin sorti-
paix donc paix donc la voi- la bien oüi la voi-


F
F P
FP
F
F P
F
P
F
F
P
col b
F
F
P
F
P
P
F
la
ra
la
el-le m'é-cha-pe ô fu-
F
P
F
P

FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
P
s'ils'en al-lait ah quel bon heur
P
P
elle est par-tie ah quel mal-heur
P
elle est par-tie ah quel bon-heur
- - reur
mais mal- gré sa coupable ad-
FP
FP
FP


FP
FP
FP
F
que dit il là
que dit il là
que dit il là
que dit il là
dresse mon pro-jet re-us-si-ra
olà mon pro-jet re-us si-ra
Violoncelli soli
F P
P
P
P
P
P
3
tutti
l'ordre est précis
Lisez ma Nièce
puisque vous Mère une

P P P


l'emme- ner l'emme- ner
il faut il faut quitter ces lieux
Allegro assai
décide
non me l'enle- -ver me l'enle- ver per- dez cette espérance non non cet En
il le faut
Allegro assai

F F F F F F F F F F F F

*- faut cet En- faut ne me quitte pas a sa Mere*

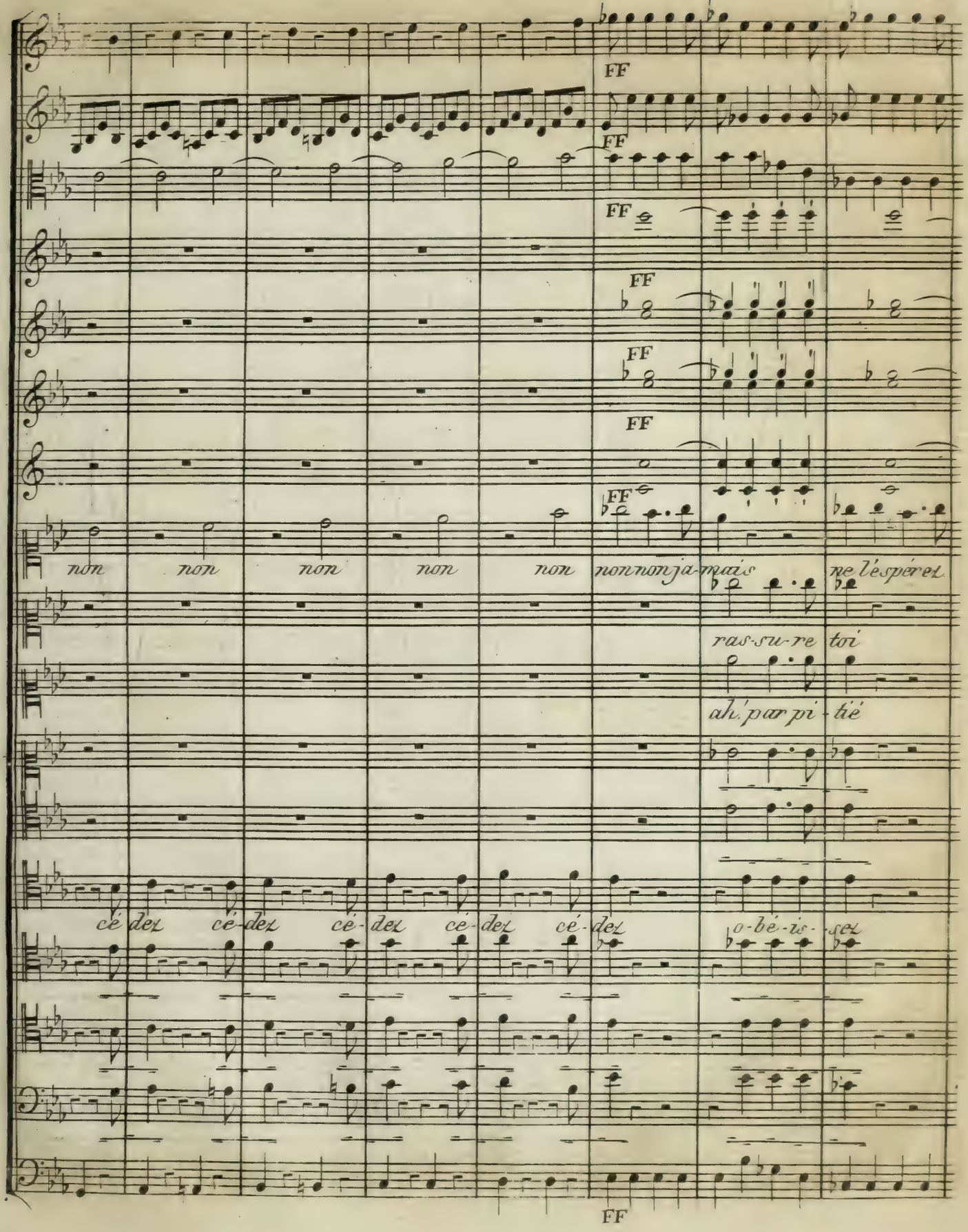
*a Sainville ras-su-re toi ne l'affli-ge pas*

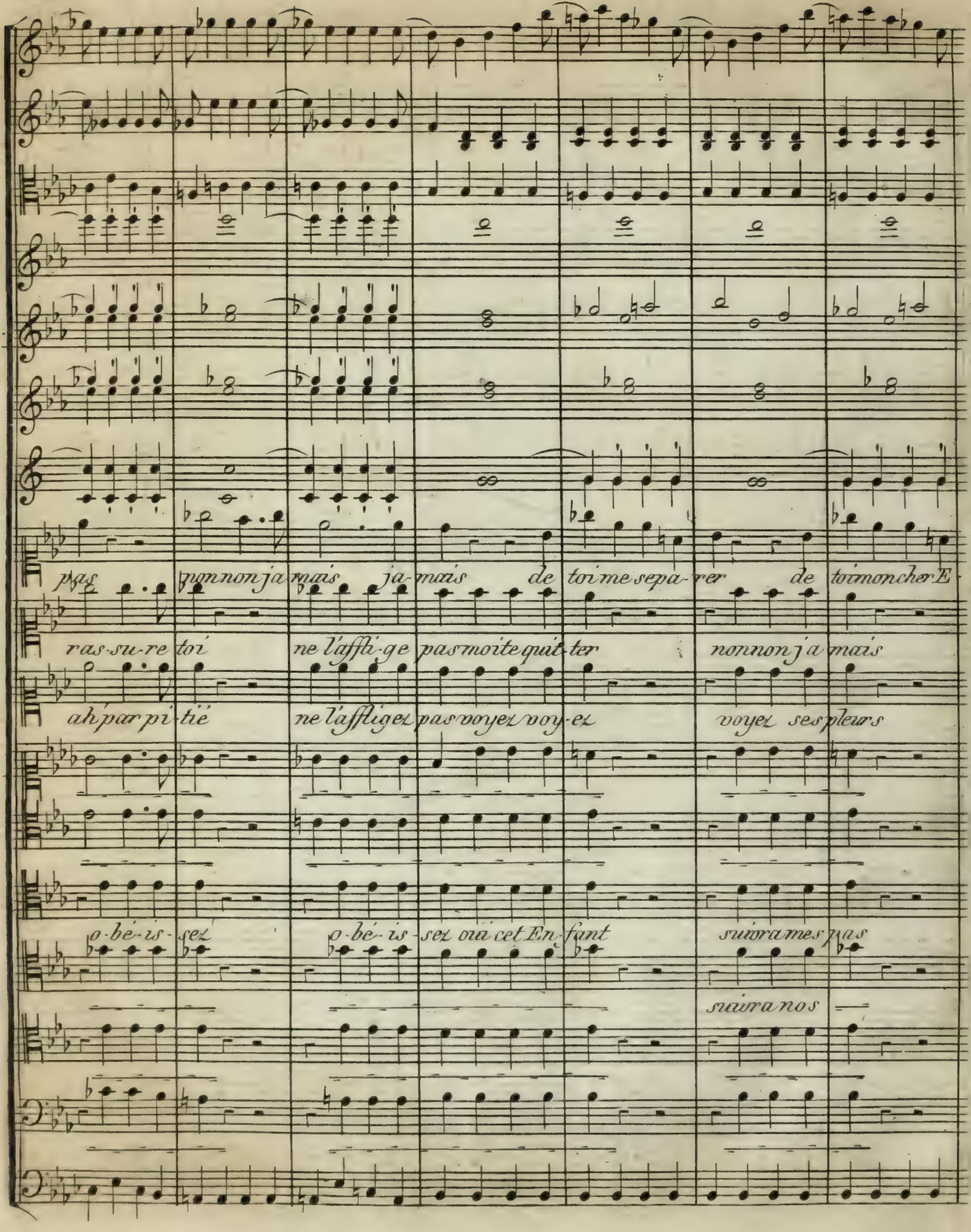
*ah par pi- - - tié ne l'affligez pas*

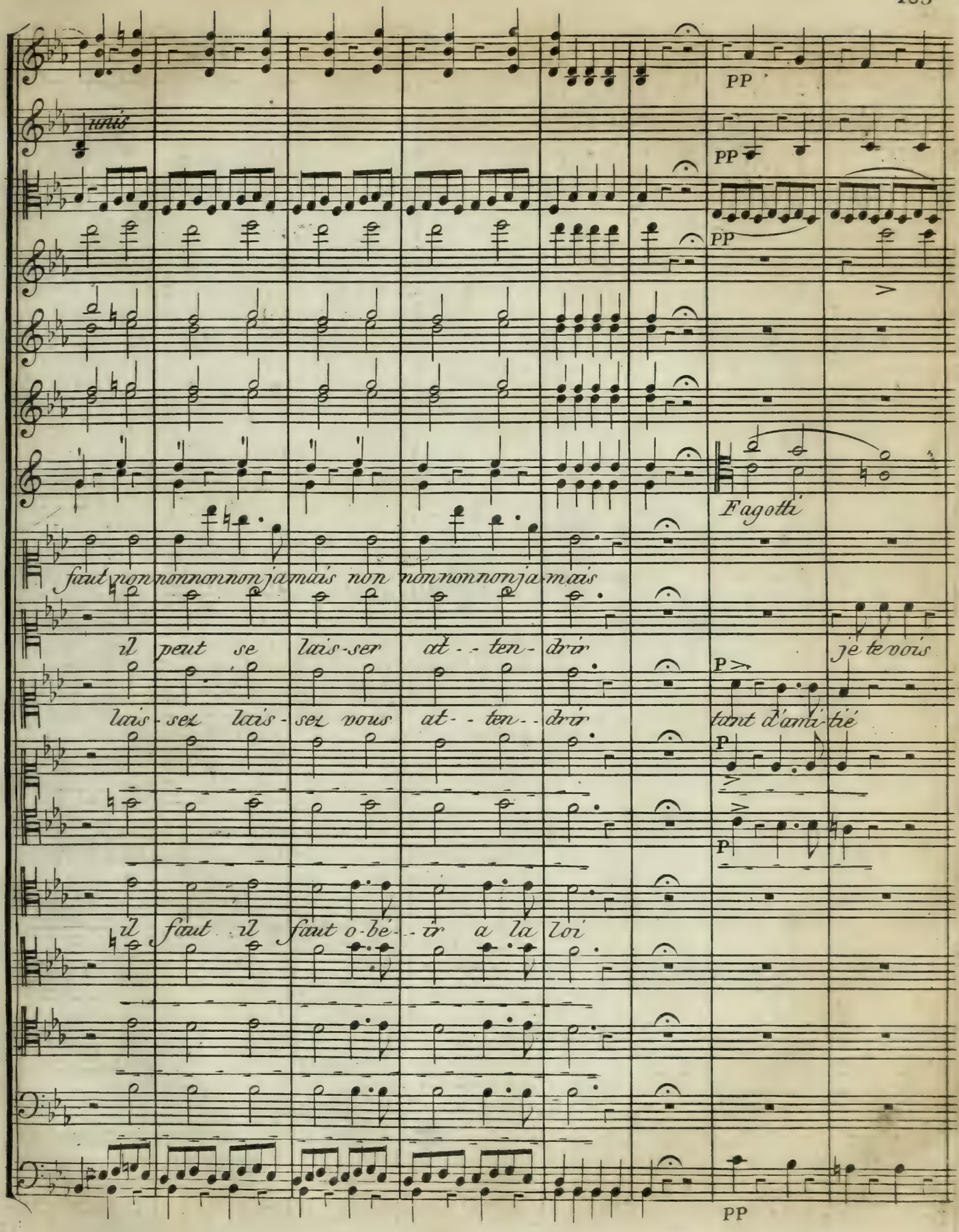
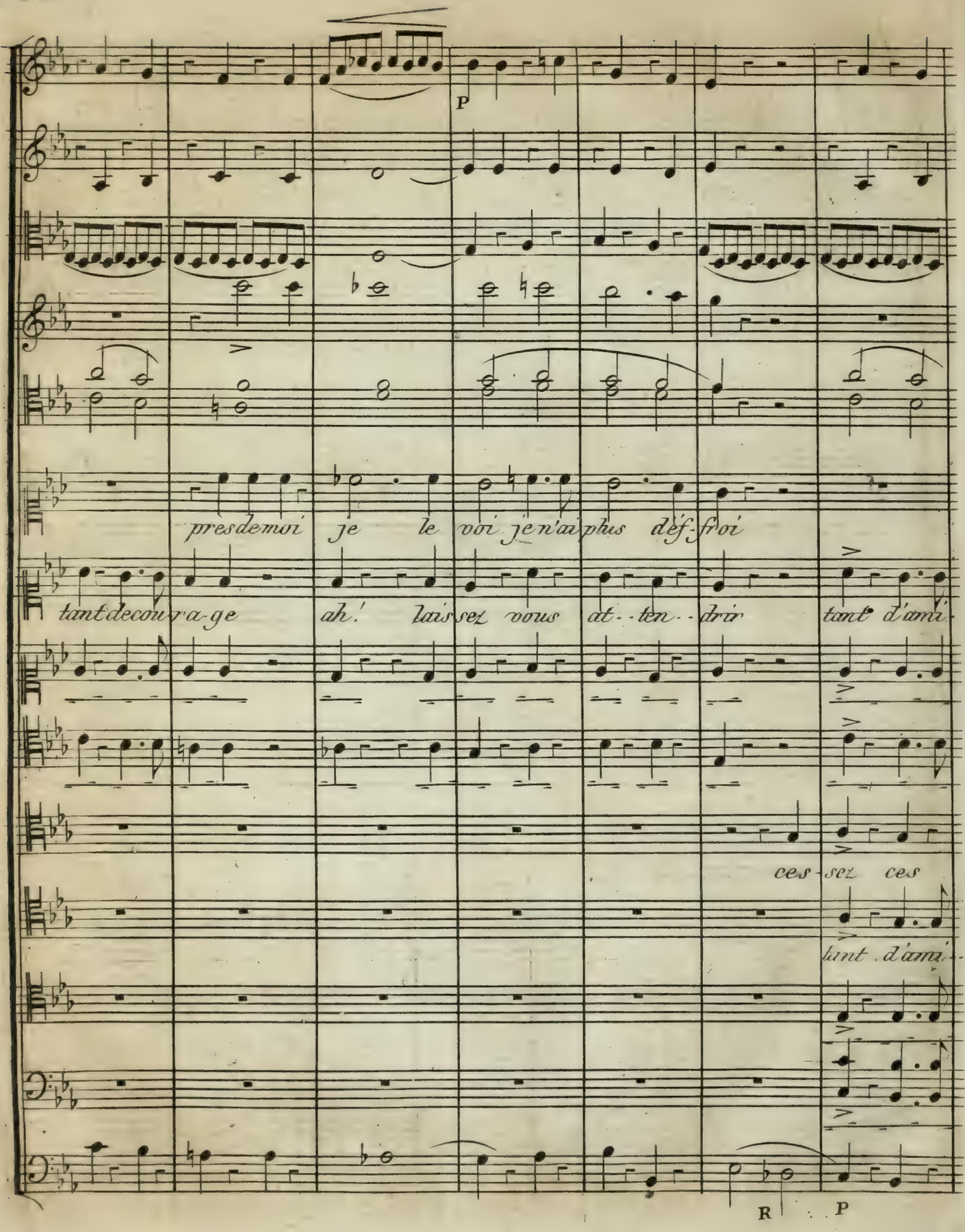
*a Sainville*

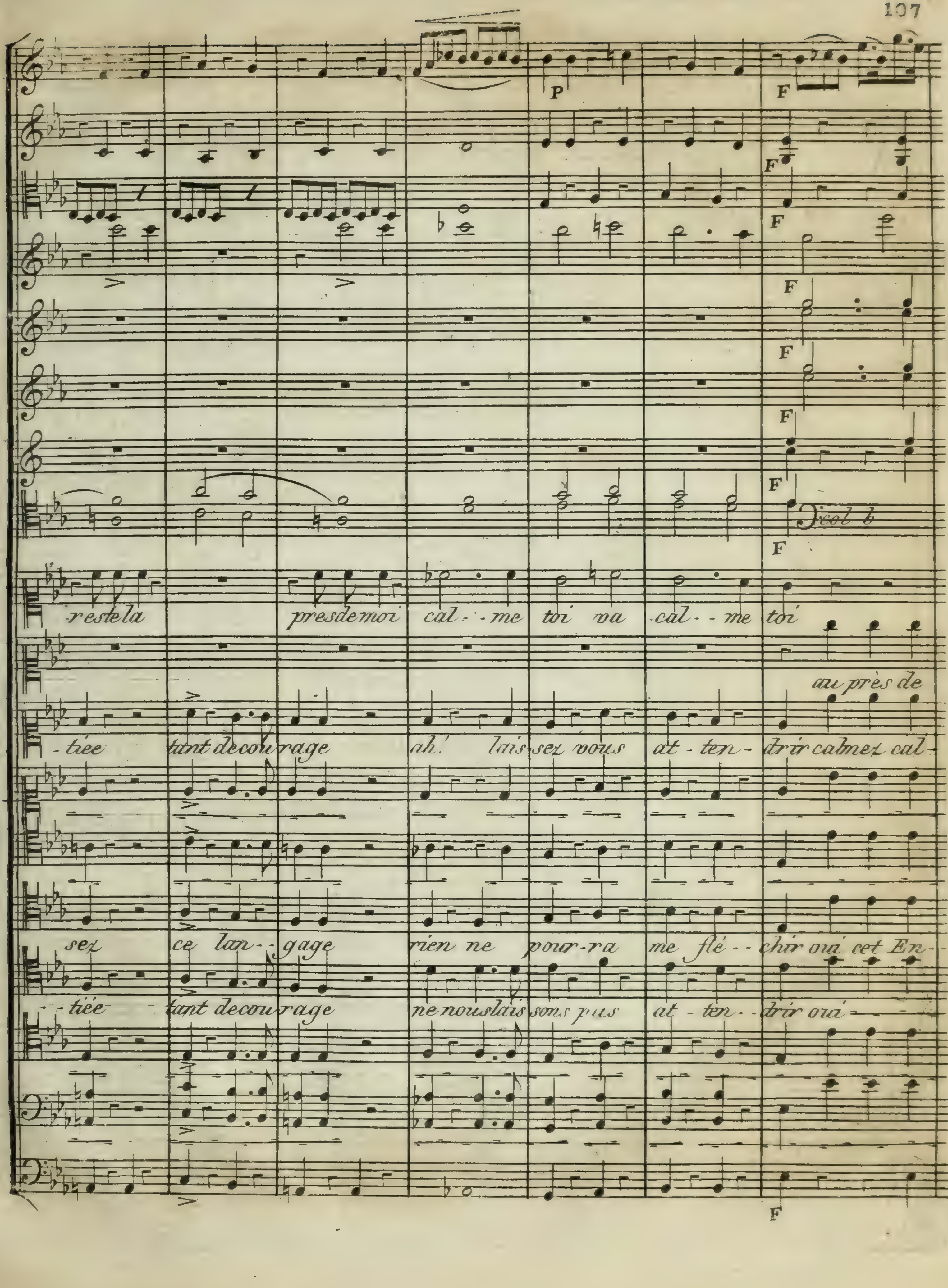
*o bé is-sez o bé is-sez o bé is-sez a l'instant même*

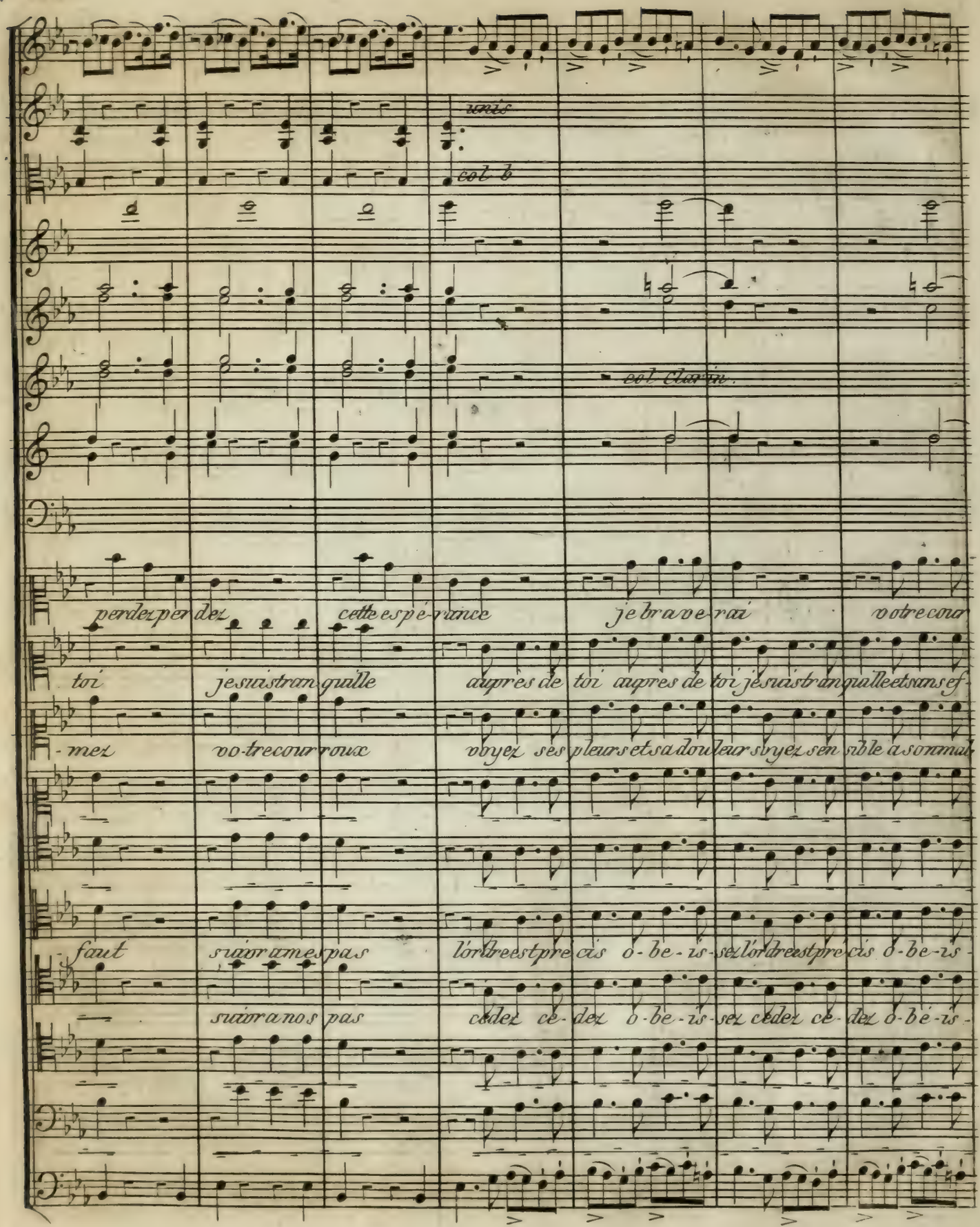
F

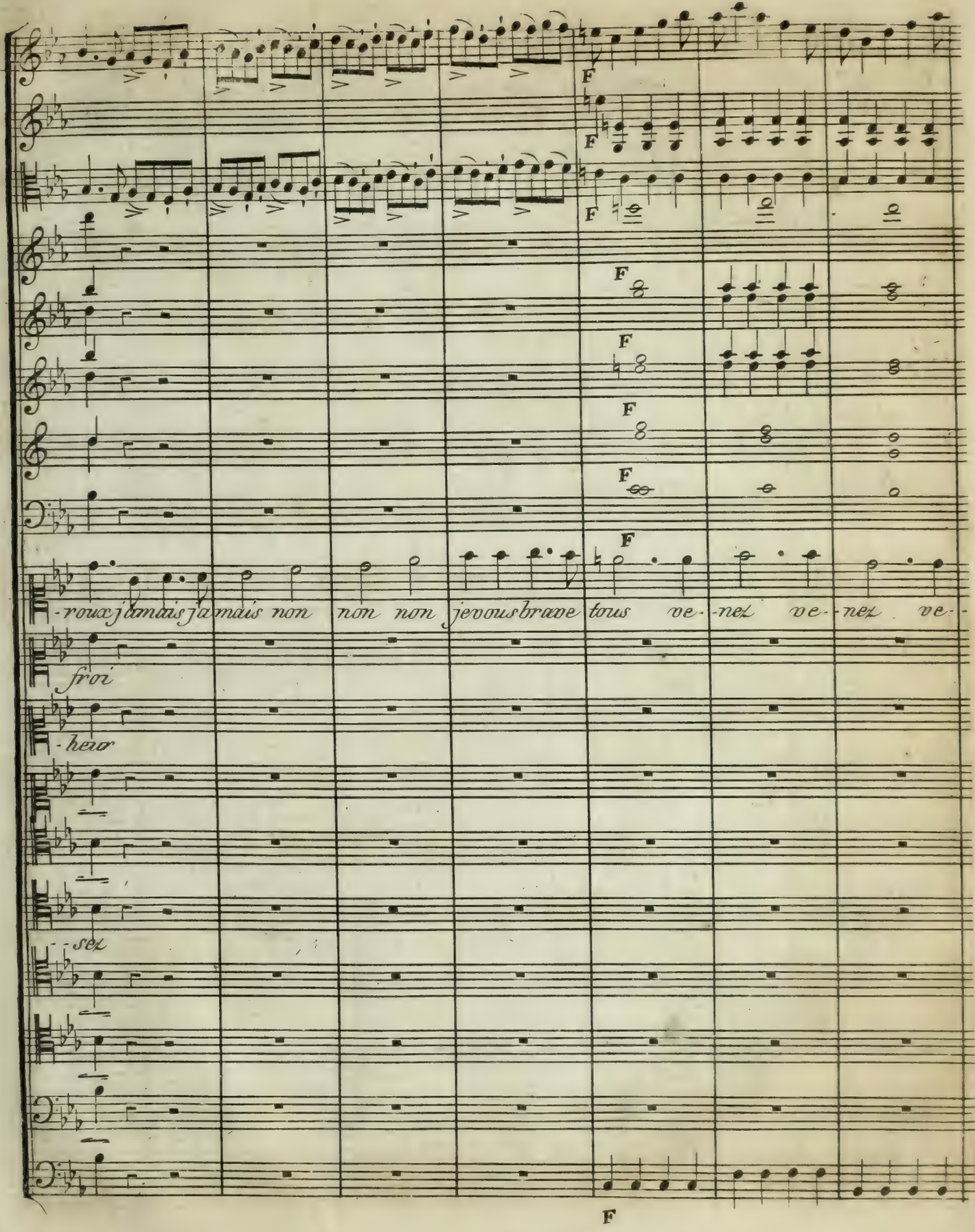
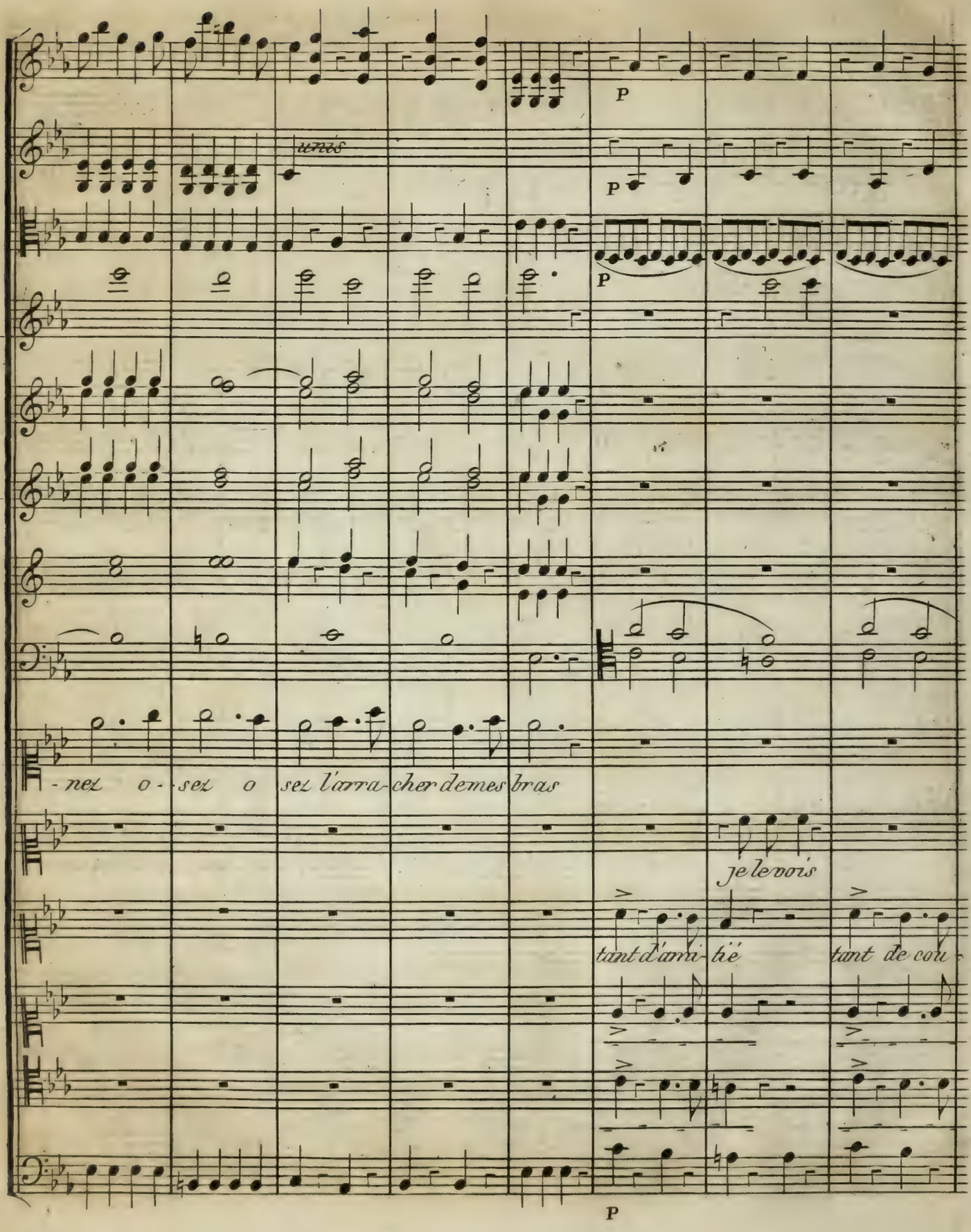
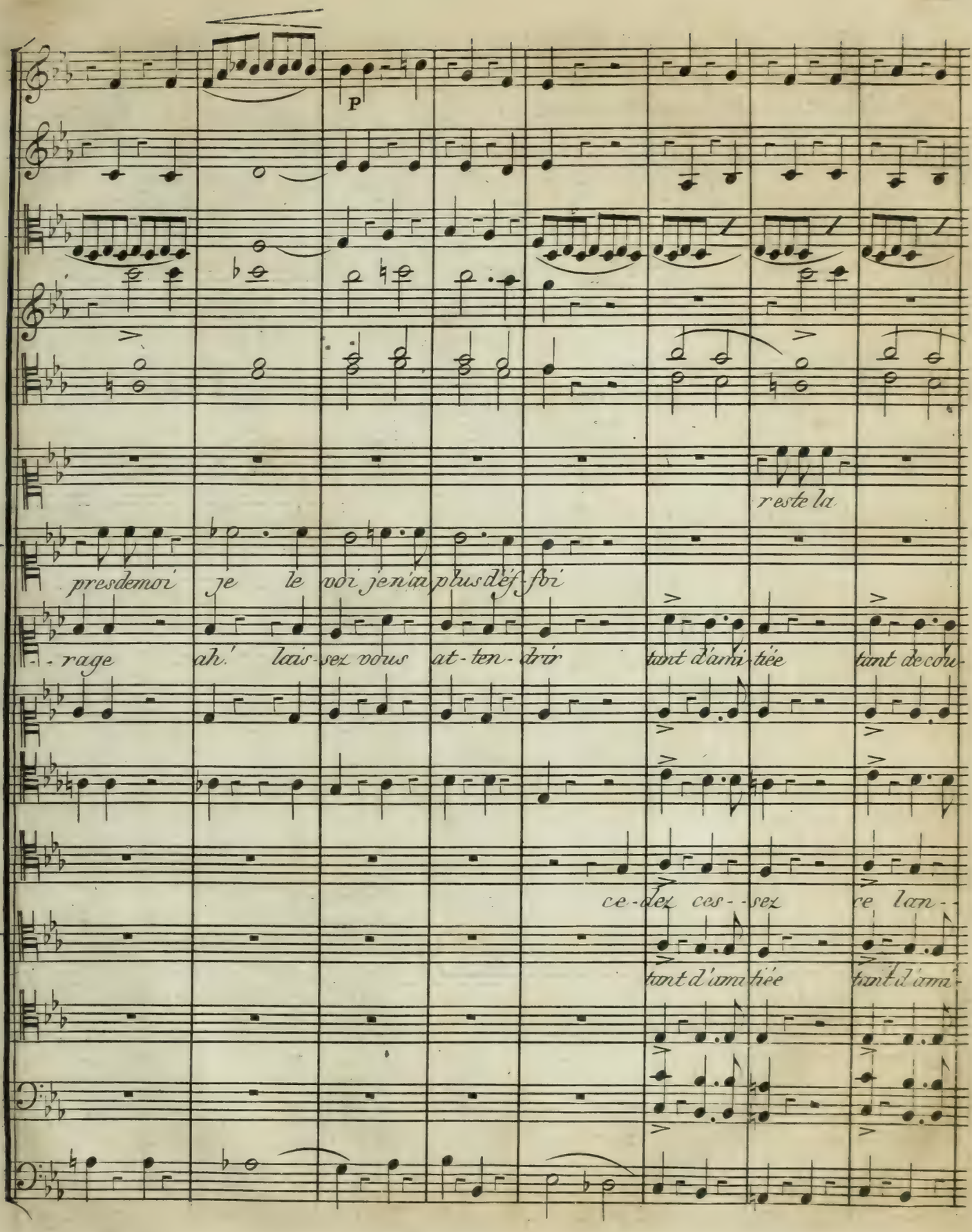
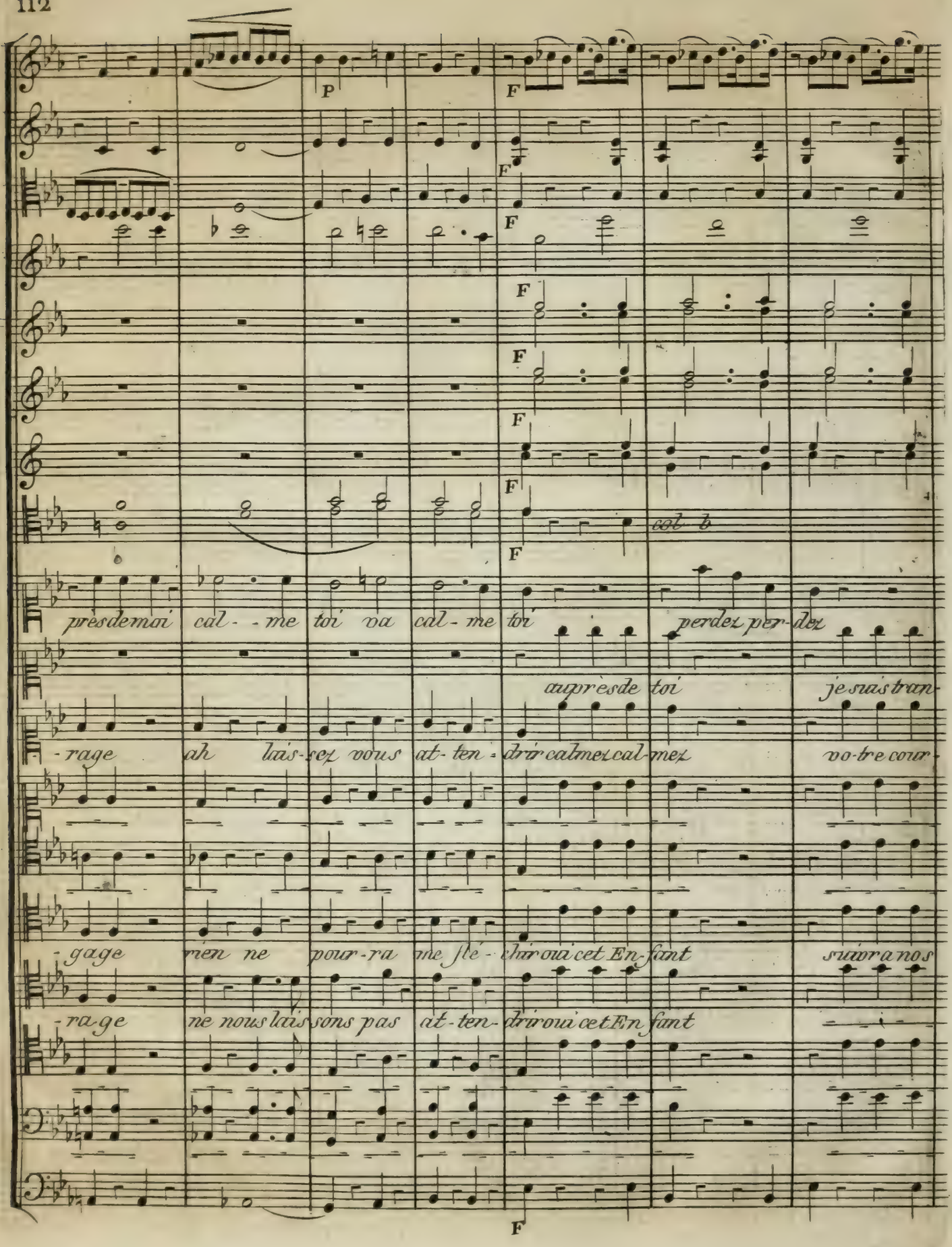

FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
non non non non non nonnonnonja-mais ne l'espérez
ras-su-re toi
ah! par pi-tié
cé-dez cé-dez cé-dez cé-dez cé-dez o-bé-is-sez
FF

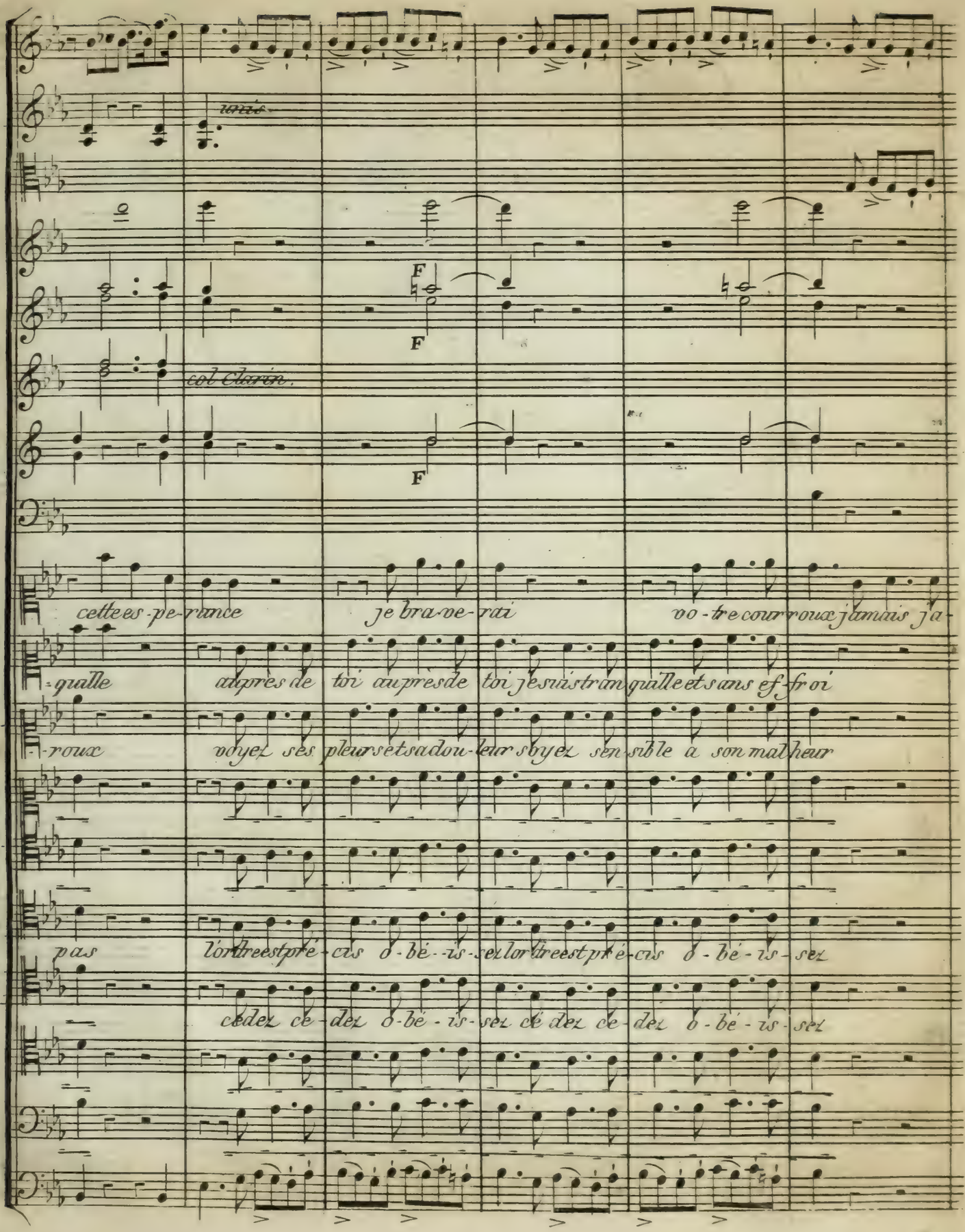
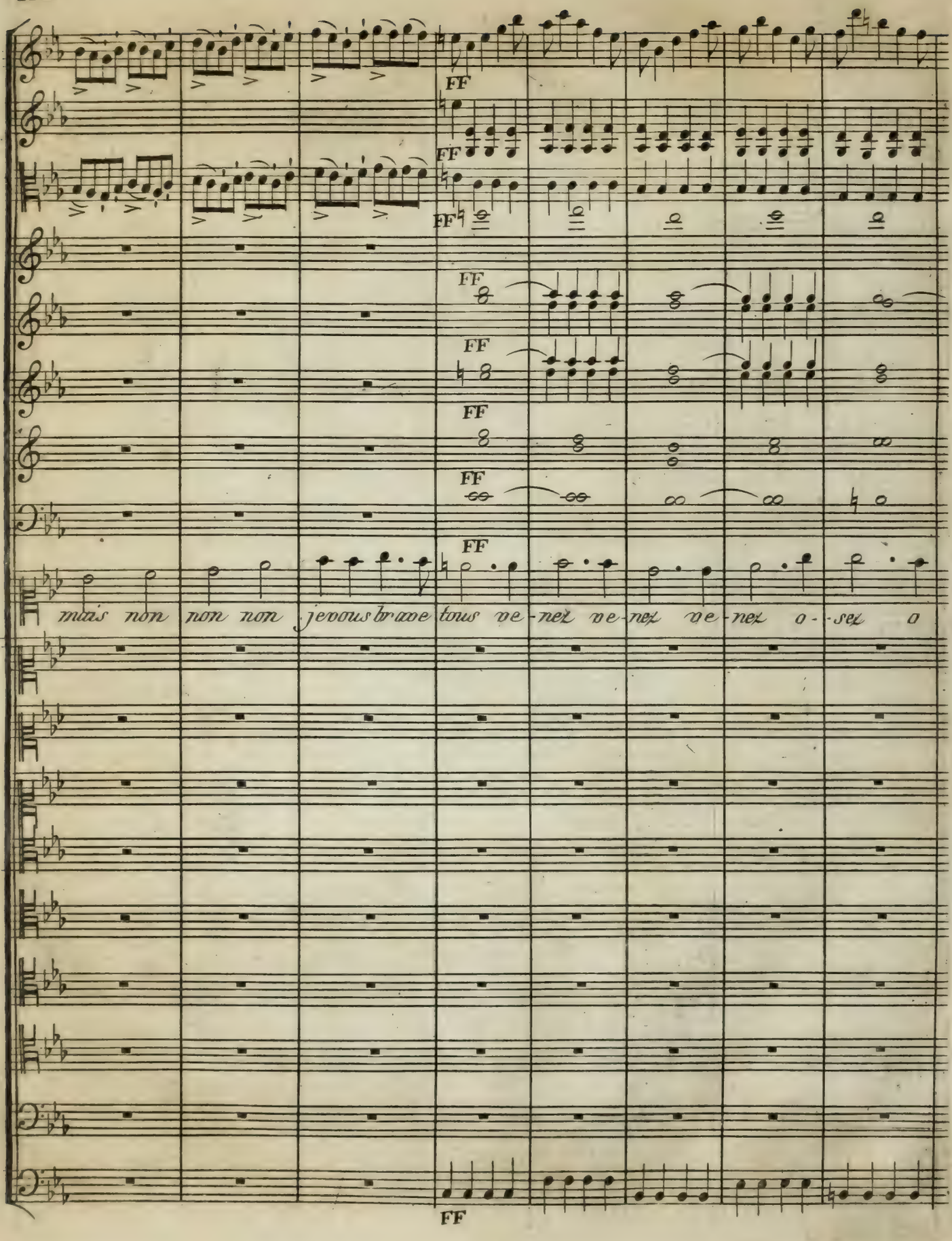

pas non non ja mais ja-mais de toi me sepa-rer de toi mon cher E
ras-su-re toi ne l'affli-ge pas moi te quit-ter non non ja mais
ah par pi-tié ne l'affligez pas voyez voy-ez voyez ses pleurs
o-bé-is-sez o-bé-is-sez oui cet En-fant suivra mes pas
suivra nos

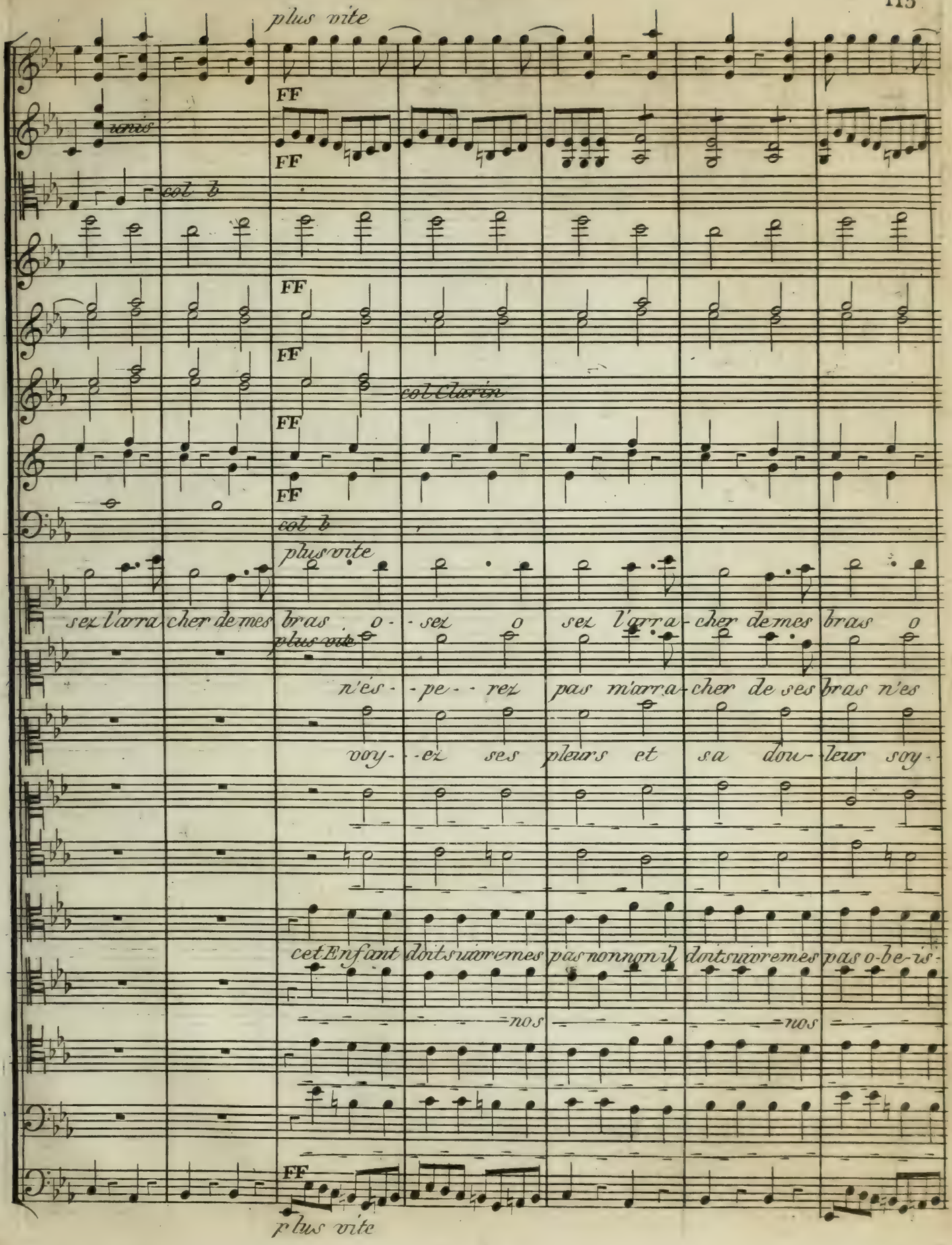

unis
PP
PP
PP
Fagotti
faut non non non non non ja-mais non non non non non ja-mais
il peut se lais-ser at - - ten- drir
je te vois
P
lais - sez lais - sez vous at - - ten - - drir
tant d'ami-tié
P
P
il faut il faut o-bé - - ir a la loi
PP

P
près de moi je le voi j'en n'ai plus d'ef-froi
tant de cou-ra-ge ah! lais-sez vous at--ten--drir tant d'ami-
ces-sez ces
tant d'ami--
R P

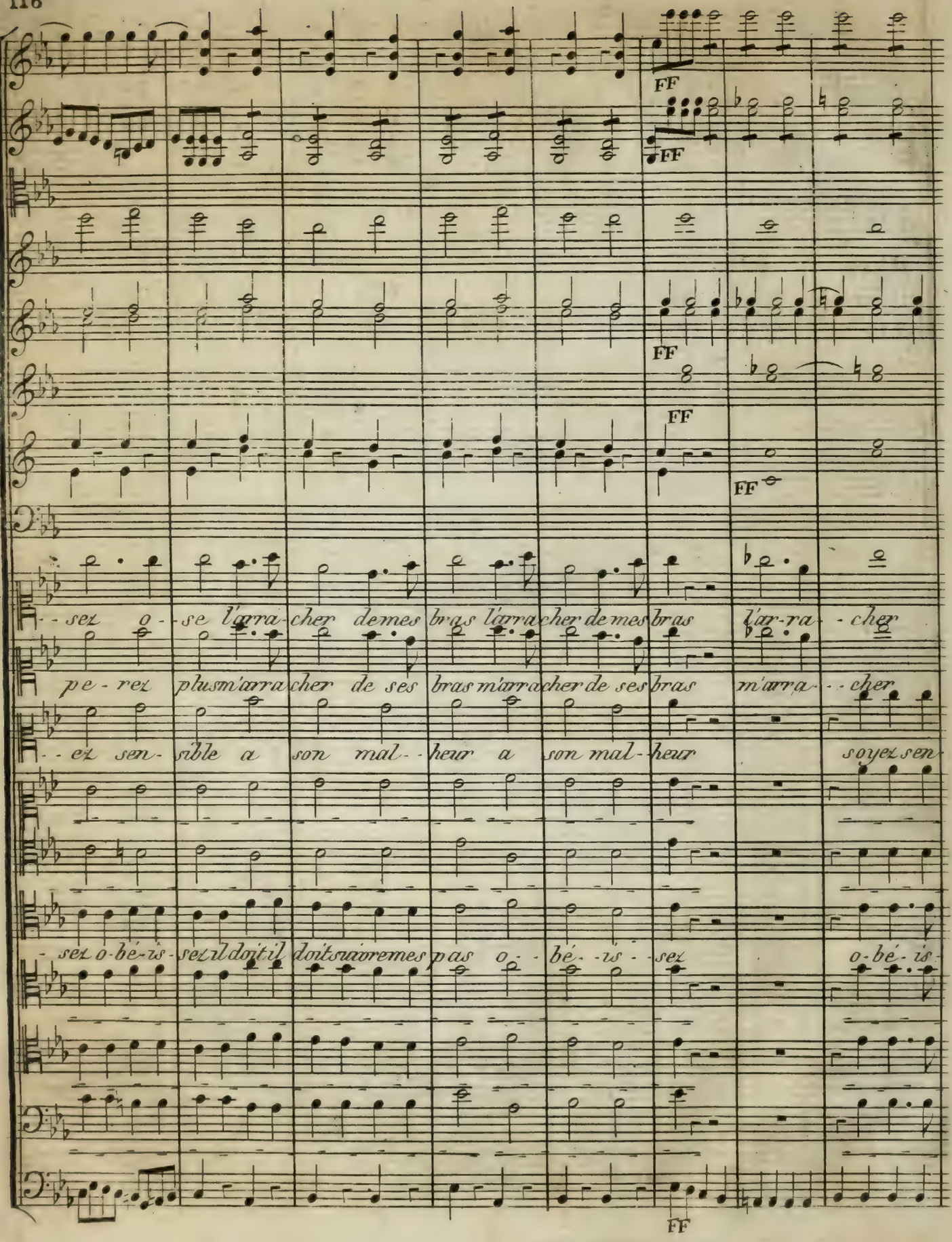

restela presdemoi cal - - me toi va cal - - me toi
au près de
- tiée tant decourage ah! lais sez vous at - ten - drir calmez cal -
sez ce lan - - gage rien ne pour - ra me flé - - chir oui cet En -
- tiée tant decourage ne nouslais sons pas at - ten - - drir oui
col b
P
F

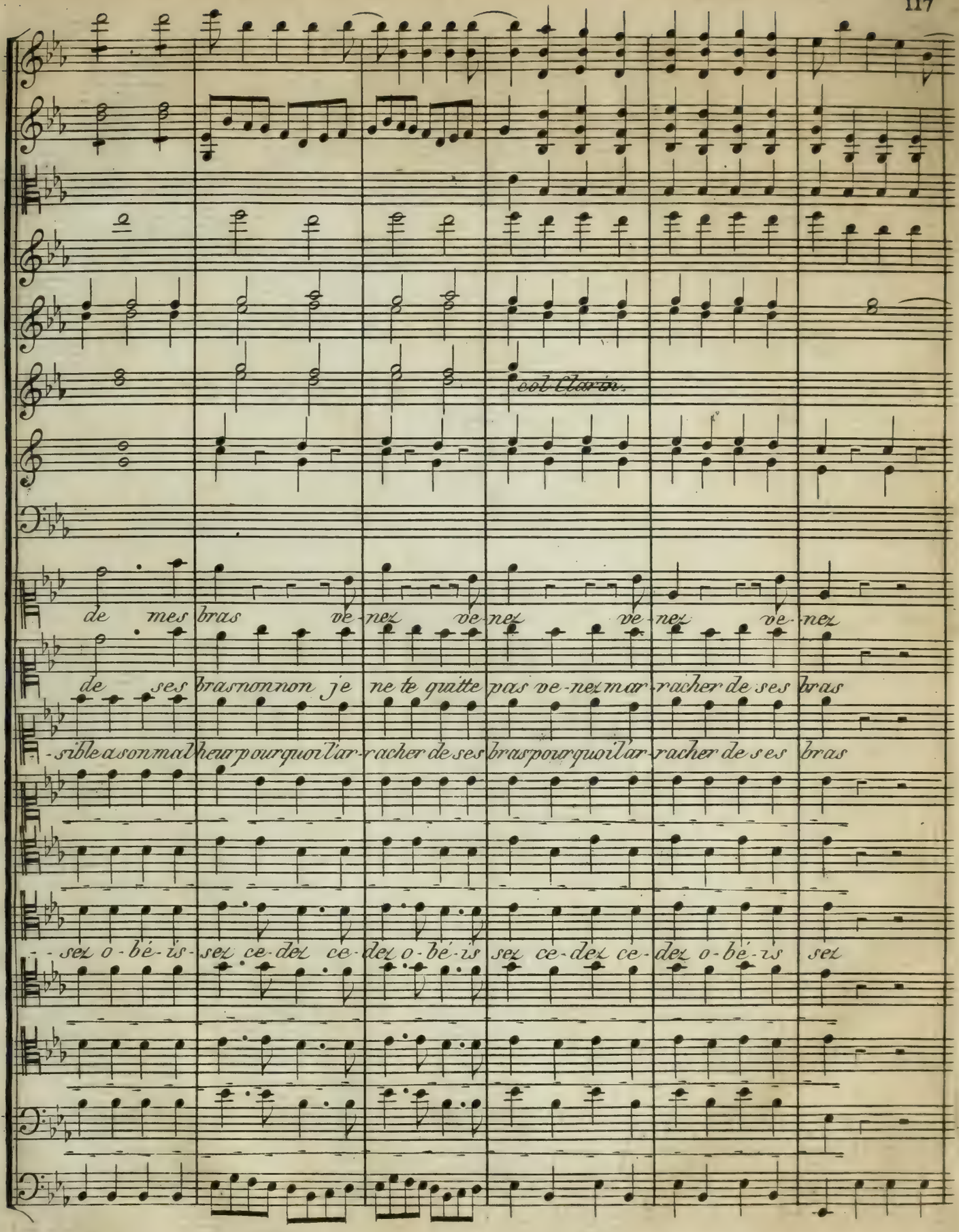
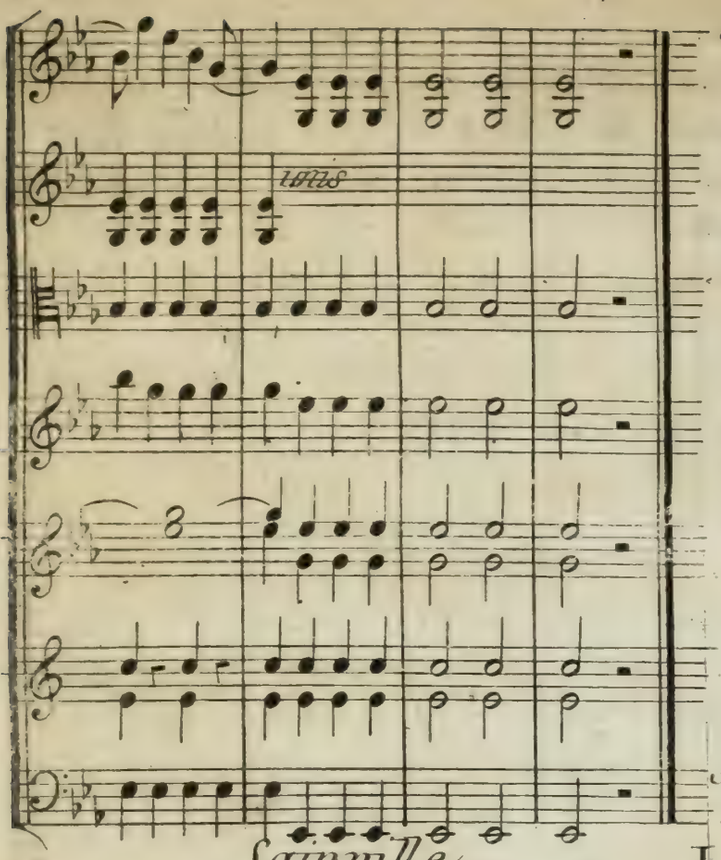

unis
col b
col Clarin.
perdez perdez cette espérance je braverai votre cour
toi je suis tranquille auprès de toi auprès de toi je suis tranquille et sans ef-
-mez votre courroux voyez ses pleurs et sa douleur soyez sensible à son mal
faut suivre mes pas l'ordre est précis obéissez l'ordre est précis obéis-
suivre nos pas cédez cédez obéissez cédez cédez obéis-


F
F
F
F
F
F
F
F
F
-roux jamais jamais non non non jevousbrave tous ve- -nez ve- -nez ve-
froi
-heur
-sez
F

P
unis
P
P
-nez o- sez o sez l'arra- cher de mes bras
je le vois
tant d'ami- tié
tant de cou-
P

p
reste la
presdemoi je le voi jen'ai plus déf-foi
- rage ah! lais-sez vous at-ten-drir tant d'ami-tiée tant de cou-
ce-dez ces--sez ce lan--
tant d'ami-tiée tant d'ami-

P
F
près de moi cal- - me toi va cal- me toi
col b
perdez per- dez
auprès de toi
je suis tran-
-rage ah lais-sez vous at- ten = drir calmez cal-mez
vo-tre cour-
-gage rien ne pour-ra me flé- chir ou i cet En-fant
suivra nos
-ra-ge ne nous lais sons pas at-ten- drir ou i cet En fant


tacet.
col Clarin.
F
F
F
cette es-pe-rance je bra-ve-rai vo-tre cour roux jamais ja-
-quelle auprès de toi auprès de toi je suis tran quille et sans ef-froi
-roux voyez ses pleurs et sa dou-leur soyez sen sible a son malheur
pas l'ordre est pré-cis ô-bé-is-sez l'ordre est pré-cis ô-bé-is-sez
cédez cé-dez ô-bé-is-sez cé dez cé-dez ô-bé-is-sez

FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
mais non non non je vous brave tous ve-nez ve-nez ve-nez o-sez o
FF


plus vite
FF
unis
col b
col Clarin
plus vite
sez l'arra cher de mes bras o - sez o sez l'arra - cher de mes bras o
n'es - pe - rez pas m'arra - cher de ses bras n'es
voy - ez ses pleurs et sa dou - leur soy -
cet Enfant doit suivre mes pas non non il doit suivre mes pas o-be-is -
nos
nos
plus vite


FF
FF
FF
FF
FF
FF
- sez o - se l'arra - cher de mes bras l'arra cher de mes bras l'ar - ra - cher
pe - rez plus m'arra cher de ses bras m'arra cher de ses bras m'arra - - cher
- ez sen - sible a son mal - - heur a son mal - heur soyez sen
- sez o - bé - is - sez il doit il doit suivre mes pas o - - bé - - is - - sez o - bé - is


col Clarin.
de mes bras ve-nez ve-nez ve-nez ve-nez
de ses bras non non je ne te quitte pas ve-nez mar-racher de ses bras
-sible a son mal heur pourquoi l'ar-racher de ses bras pourquoi l'ar-racher de ses bras
-sez o-bé-is-sez ce-dez ce-dez o-bé-is sez ce-dez ce-dez o-bé-is sez

Sainville.

Marianne, Je veux bien Excuser votre zèle... quoique vous l'ayés poussé un peu trop loin, mais comme Oncle de Sophie, car je suis sur quelle est ma nièce, comme le seul qui puisse representer son père, je dois en son nom soustraire cette jeune personne a des mains Etrangères, dangereuses, je dois l'emmener Chés moi, Veiller a ses mœurs à son education a son établissement. venés donc ma chère Sophie (il lui prend la main.)

Sophie.

Sachés!...

Marianne.

Tu nous perds (se moderant et l'arrêtant.) Monsieur Permettés du moins que je la suive....seulement pour la servir.

Sainville tenant Sophie que Marianne tient de son côté.)

Il est inutile, elle trouvera chés moi.... (il l'emmène.)

Marianne se moderant et suivant sa fille.)

Eh! peut elle trouver quelqu'un qui la serve jamais comme Marianne (elle retient Sophie par sa robe) Demandés lui.

Sophie les yeux fixés sur sa mère est par Sainville qui l'entraine toujours.)

Sainville l'entrainant.

Quelle obstination, laissons cette femme et partons, qu'on Emmène Sophie.

(Marianne fait un geste de désespoir. Sophie qui marchait pas à pas les yeux fixés sur elle quitte alors la main de Sainville quelle repousse.)

Sophie, courant s'accrocher a Marianne

Je ne te quitte pas, je ne quitte pas ma mère.

Sainville.

Sa mère! vous êtes....

Mad.e Derval.

(Avec la plus grande Explosion.)

Eh! oui je suis sa mère, vous en faut il d'autres preuves que l'état où je suis? voyés mes larmes, mon désespoir, mon humiliation, je suis Marianne Mad.e Derval la malheureuse Epouse de votre neveu (je n'ose dire votre nièce. C'est de v.s seul que je veux recevoir ce nom) me

Voila sous cet habit que vos poursuites m'ont Condamnés a porter; voila cette Marianne que l'amour Maternel payait si doucement a tous les instant de sa vie! C'est moi qui depuis quinze ans persecutée, Calomniée, fuyant de lieux en lieux ai pourtant trouvé le secret par mon travail par mon Courage, d'élever cet enfant, de lui donner des vertus des talens. C'est moi qui à été sa nourrice, son amie, sa servante et qui me trouverais heureuse de l'être encore si vous me permettiés de porter toute ma vie ce nom.

Sophie.

Monsieur, voyés tout ce quelle a fait pour moi, ce quelle fait encore.... nous separer, C'est nous tuer toutes deux, il nous est impossible de vivre l'une sans l'autre. (elle tombe aux pied de Sainville qui veut parler, elle Continue) non, non, il nous est impossible de vivre l'une sans l'autre! vous parlés de bienfaits, et que pouvés vous m'offrir qui remplace jamais ses Conseils, ses Exemples, un seul des baisers quelle me donne tous les jours.

Mad^e Derval sanglotant et la Calmant.)

Ma fille! ma fille.

Sainville concentré.

Quoi! C'est la Cette femme accusée

Marianne Noblement.)

Si je vous ai offensé n'ai je pas bien mérité mon pardon? n'ai je pas bien acquis aujourd'hui le droit de porter le nom de votre niéce? de la mère de Sophie? j'en appelle a votre Equité, à votre Cœur... prononcés, j'attends a vos pieds ma recompense... ou mon arrêt.

Sophie.

Et le mien.

Sainville très vivement

Levés vous, levés vous....

Bernard.

Vla une femme, ça.

Sainville. l'air très Ému.)

Marianne... Ecoutés et Repondés avec toute la franchise dont vous êtes Capable... Croyés vous qu'il y ait un cœur assés généreux pour Pardonner entierement les torts qu'on a eu envers lui.

Marianne tremblante.)

C'est à moi de vous le demander.

Sainville.

Les pardonneriés vous Marianne.

Marianne vivement.)

Oui, oui, je le proteste.

Sainville.

Eh bien moi je ne me sens pas autant de force... Car je jure... que je ne me pardonnerai jamais les Chagrins que je vous ai Causés.

Marianne.

Qu'entens je?

Sainville.

Venés dans mes bras, ma niéce, mes enfans... Venés, aimons nous, pardonnons nous... j'en avais besoin

C'est un grand tourment de haïr.

Marianne et Sophie.

Mon Oncle ! mon ami, mon bienfaiteur.

Sainville tendrement.)

Oui, oui, tout cela je vous tiendrai lieu de tout ce que vous avés perdu.

Isidore s'approchant.)

Mon père serai-je le seul ?...

Sainville.

Eh ! non, mon enfant viens aussi... je n'ai plus le droit de gronder personne Sophie est ta Cousine.

Isidore.

Et sera ma femme, si vous voulés bien le permettre ; C'est le nom que j'aime le mieux lui donner.

Sainville.

Sans doute, ta femme elle est déja ma fille.

Isidore finement.

Mais Marianne y voudra-t'elle bien consentir (en lui baisant la main) C'est quelle ma Chassé tantôt... Ah !..

Sainville.

Comment ?

Isidore riant à son père.)

Lisés, lisés.

Sainville avec émotion à Marianne

C'est un nouveau sujet pour moi de me repentir et de vous Estimer.

Marianne.

Votre suffrage, votre amitié, leur union... il ne manque plus rien à mon bonheur.

Mad.e Bernard.

Et moi qui ai été vous Conter... Comme j'ai été votre dupe ! Comme vous avés bien joué ça... ah ! mondieu, mondieu, mondieu !.. mais ne m'en voulés pas de ce que j'ai pû vous dire... c'était sans malice envérité.

Marianne (souriant

Mad.e Sainville oublié tout ce qu'on a dit à Marianne Restés avec nous, ma Voisine et vous aussi mon cher Bernard, vous partagerés ma félicité.

Bernard. (riant.)

Ma foi ! oui de tout mon cœur (à sa femme) Et toi si tu t'avises jamais... ...(il rit.)

Mad.e Bernard. lui donnant - - des petits soufflets.)

Mon petit Bernard, je ne dirons plus rien, et s'il se passe quelque chose dans le Voisinage, si un mari querelle sa femme si sa femme le...

Bernard. lui ferme la - bouche sans pouvoir le faire taire.)

Paix !.. Paix !.. Paix !

Sainville.

Mad.e Bernard Embrassés votre mari ; et allés ensuite Conter à tout le quartier ce qui s'est passé ici.

Mad.e Bernard. contente.

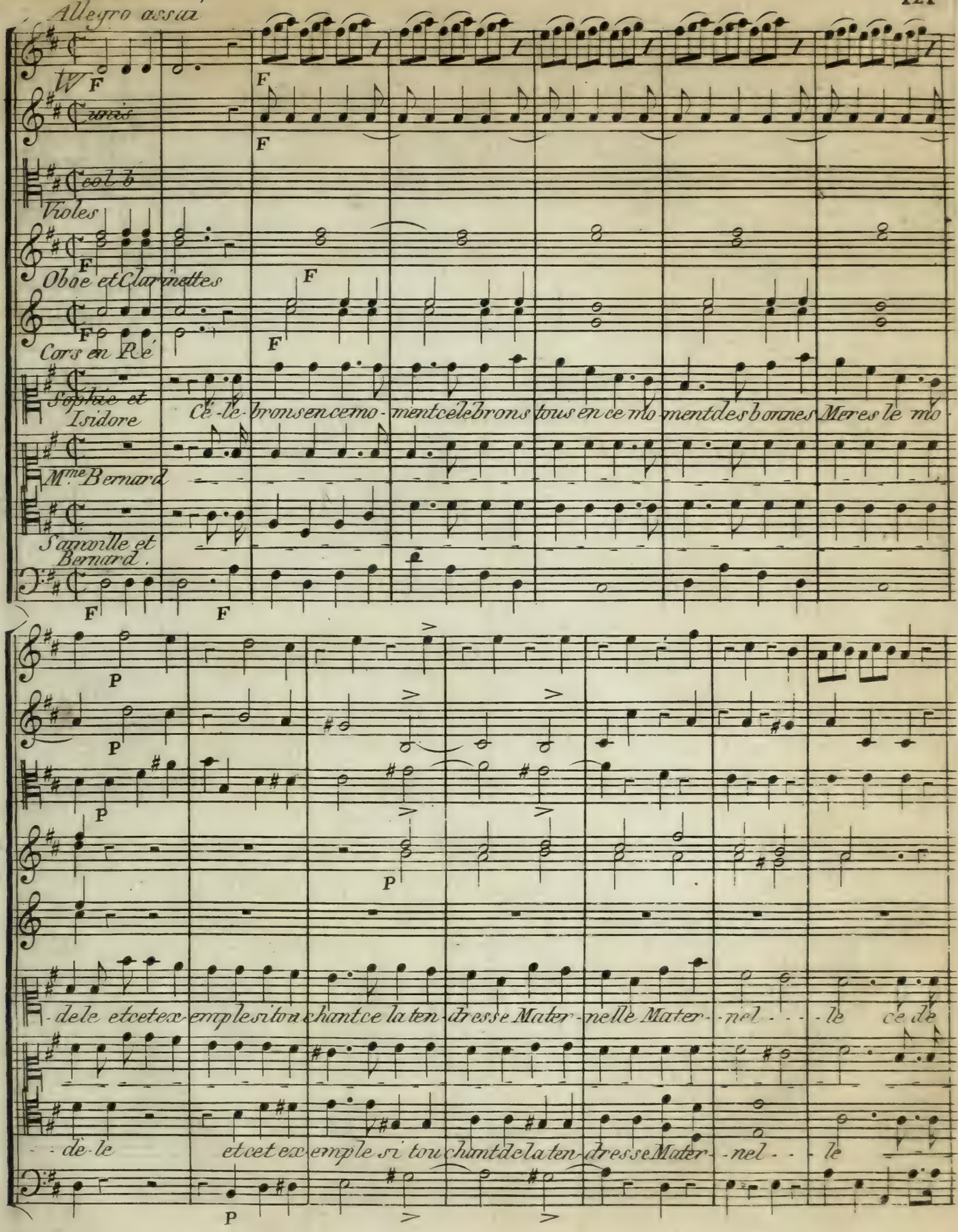
De tout mon cœur. (elle embrasse son Mari.)

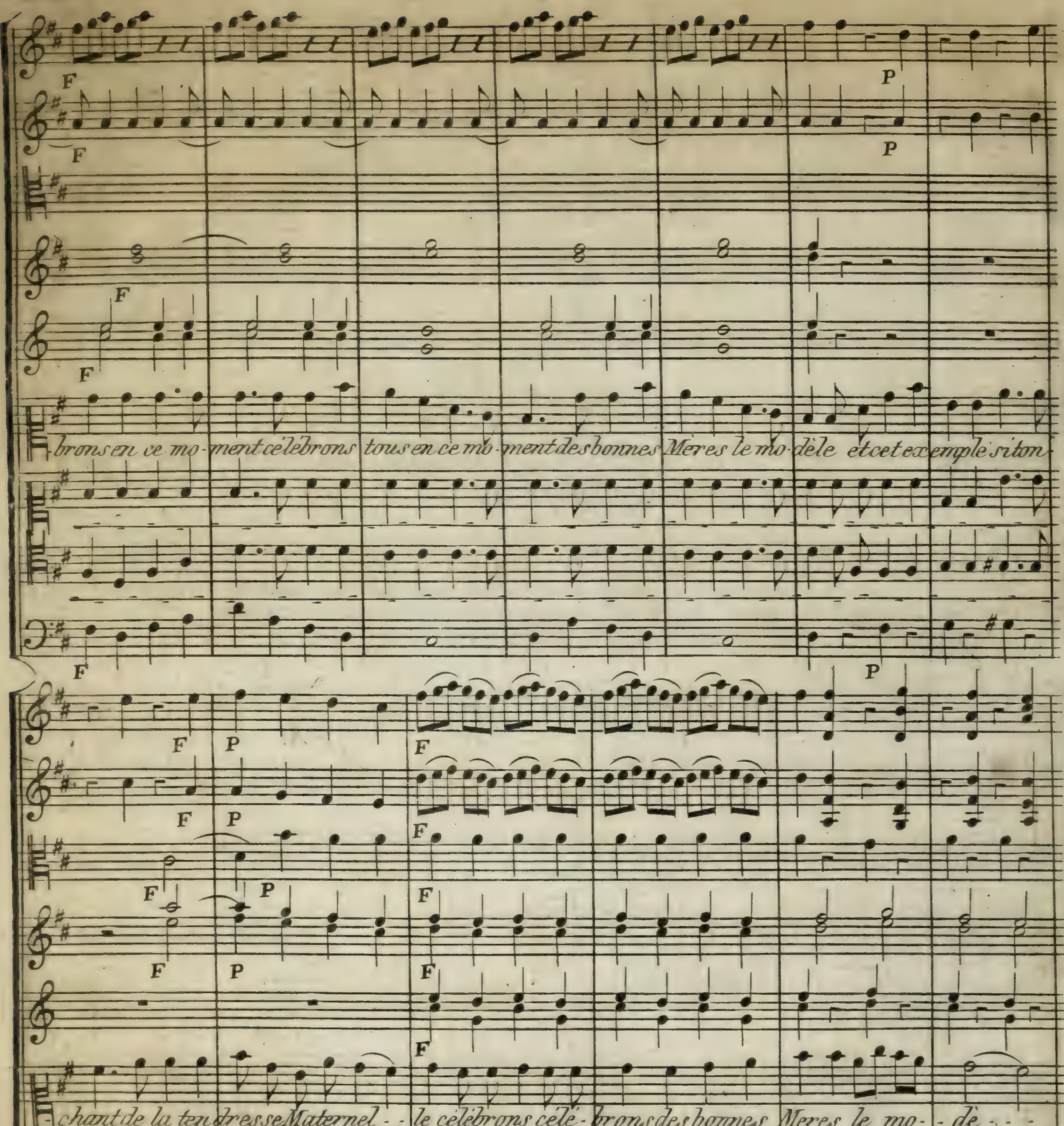
Sainville.

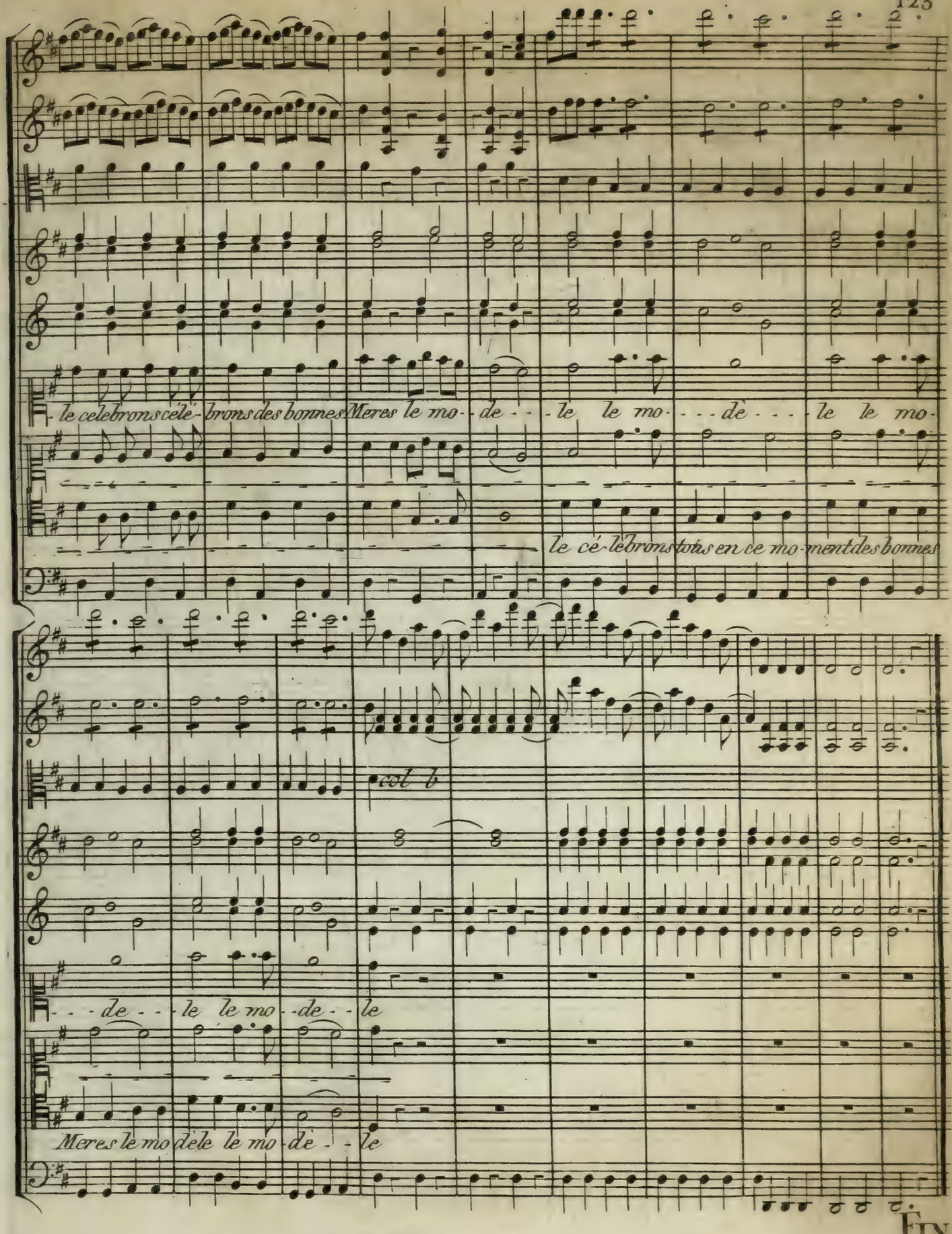
Retournons Chez moi, préparons tout p.r le mariage d'Isidore et de Sophie ! Effaçons s'il se peut jusqu'au plus leger souvenir des maux que nous avons soufferts ! puissai je par la Conduite de toute ma vie faire oublier à ma nièce les torts que j'ai eu Envers la bonne, la respectable Marianne.

---

Chœur.


Allegro assai
Violons
Violes
Oboe et Clarinettes
Cors en Ré
Sophie et Isidore
Mme Bernard
Sainville et Bernard
Cé-lé-brons en ce mo-ment cé-lé-brons tous en ce mo-ment des bonnes Meres le mo-
de-le et cet ex-emple si touchant de la ten-dresse Mater-nelle Mater-nel-le cé-de
de-le et cet ex-emple si touchant de la ten-dresse Mater-nel-le


brons en ce mo-ment célébrons tous en ce mo-ment des bonnes Meres le mo-dèle et cet exemple si ton
chant de la ten dresse Maternel - - le célébrons célé - brons des bonnes Meres le mo - - dè - - -


le celebrons célé-brons des bonnes Meres le mo-de--le le mo---de---le le mo-
le cé-lébrons tous en ce mo-ment des bonnes
col b
---de--le le mo--de--le
Meres le mo de le le mo-de--le

FIN